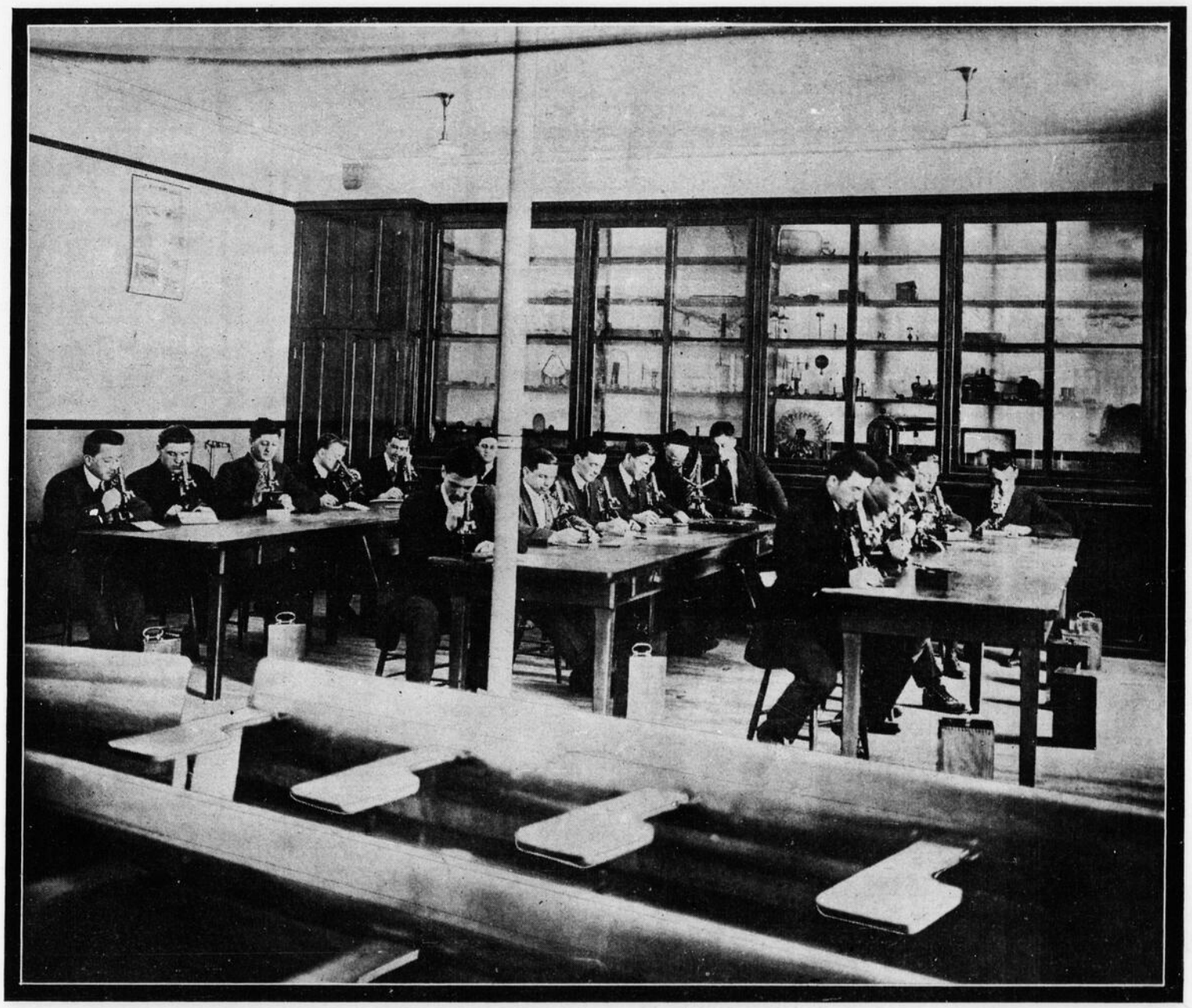
Le JOURNAL D'AGRICULTURE

ET D'HORTICULTURE ILLUSTRÉ

Volume 20 *15 Novembre 1916* *Numéro 5*



INSTITUT AGRICOLE D'OKA.—Elèves de 3ème année au cours d'anatomie et de physiologie

PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Auto de Tourisme Ford 1917

LE bon vieux Chassis Ford—effet torpille—ailes arrondies—capote en pointe—nouveau radiateur avec surface de refroidissement plus grande.

Châssis.	$450	Couplet.	$695
Runabout. . . .	475	Auto de Ville. . . .	780
Auto Tourisme . .	495	Sedan.	890

f.a.b. Ford, Ontario

Ford Motor Company of Canada,

Limited

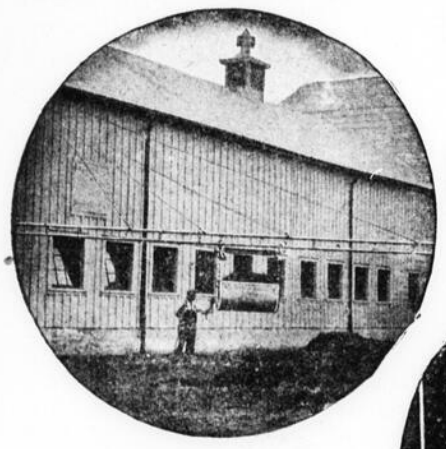
FORD, ONTARIO

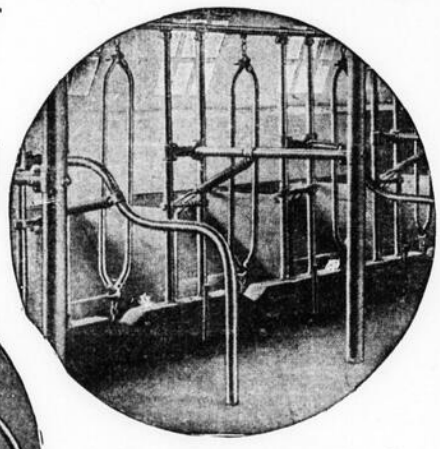
Succursales d'assemblée et de service à St-Jean, N.-B.; Montréal, Qué.; Toronto, Ont.; Hamilton, Ont.; London, Ont.; Winnipeg, Man.; Saskatoon, Sask.; Calgary, Alta., et Vancouver, C.A.

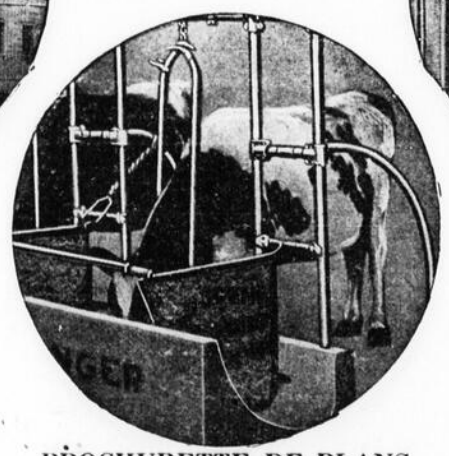
Les CARCANS LOUDEN et le Confort du Paturage

EQUIPEMENT D'ETABLE

LOUDEN







Les chariots à litière à coussinets à rouleaux LOUDEN

rendent le nettoyage de l'étable, facile et rapide. Pas d'ennui de frein ou cliquet. Charges élevées avec facilité—un simple mouvement de la main fait le travail. La boîte chargée ou vide se maintiendra à n'importe quelle hauteur. Des roues à coussinets à rouleaux roulent avec facilité et solidité sur le rail. Une boîte en fort acier galvanisé transporte de lourdes charges.

Demandez les catalogues gratuits.

BROCHURETTE DE PLANS D'ETABLE LOUDEN
112 pages d'informations de haute valeur

Stalles et carcans en acier LOUDEN

sont simples, forts et hygiéniques. De forts tuyaux en acier à haut carbone et des accessoires en fer malléable entrent dans la construction des équipements Louden. Aucun angle aigu dans les stalles, carcans ou mangeoires Louden pour blesser les vaches ou les gêner.

LES CARCANS LOUDEN

sont munis au haut et au bas d'une simple chaine qui permet à la vache de se coucher et de se lever comme elle le ferait au pâturage. Il n'y a que dans les carcans Louden que vous trouvez des courbes.

Demandez la brochurette de plans Louden—Gratis.

LOUDEN MACHINERY CO. of CANADA, Ltd. - Dept. 445 Guelph, Ont.

SUCCURSALES :

WINNIPEG, MAN. ST. JEAN, N. B. VANCOUVER, B. C.

TRAPPEURS! Envoyez vos FOURRURES BRUTES À JOHN HALLAM

et retirez-en les plus hauts prix au comptant. Nous faisons les retours le jour de leur réception. Aucune commission exigée—nous payons tous les frais. Nous avons payé des millions de dollars à des milliers de trappeurs en Canada qui nous envoient leurs fourrures, parce qu'ils savent qu'ils ont affaire à une maison honnête et qu'ils retirent plus d'argent de leurs fourrures. Vous serez des nôtres. Nous achetons plus de fourrures des trappeurs au comptant que cinq des autres maisons en Canada réunies.

Gratis Guide du trappeur d'Hallam (96 pages). Catalogues des sportsmen d'Hallam. Prix des Fourrures brutes d'Hallam. Livre de modes de fourrure d'Hallam (32 pages). Envoyez gratis sur demande. Adresse comme suit: **JOHN HALLAM Limited, 148 Hallam Building, Toronto. La plus considérable en notre ligne en Canada**



"Fudge University"

Le livre de cuisine du Sucre Lantic donne la recette de ce bon-bon et de nombre d'autres. envoyez une marque de commerce de la balle rouge découpée d'un paquet de Lantic pour en avoir une copie gratuite.

Le Sucre Lantic

"Le sucre à toutes fins"

vous plaira par sa pureté, sa commodité et sa haute puissance de sucrer.

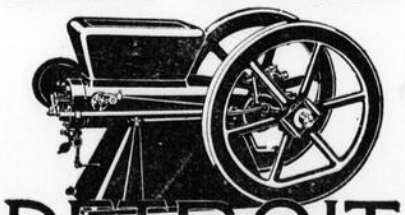
Le Sucre à la marque de commerce de la balle rouge

En sacs de 100 livres

Pour brochurette, s'adresser à

Atlantic Sugar Refineries, Ltd.
Bâtisse du Power, Montréal. 11

Gazoline et Petrole



DETROIT

THE FARM ENGINE THAT WORKS

Fait et garanti par les plus grands fabricants d'engins de ferme — simple, résistable, fort, à quatre cycles, alimentation à succion, allumage automatique, toutes parties interchangeables—parfaitement éprouvé. Garanti produire le nombre de c.-v. stipulé.

Epargne Combustible, Temps, Travail, Argent.

Le plus bas prix, la plus haute valeur.

Demandez aujourd'hui notre gros traité d'engin illustré.

Ligne complète d'engins Detroit, 2 c.-v et plus.

DETROIT ENGINE WORKS. 299 Bellevue Ave. Detroit, Mich

Wadsworth Mfg Co., successeurs.

MANTEAUX ET PARURES DE FOURRURE CARANTIS DE HALLAM

DU TRAPPEUR AU CLIENT DIRECTEMENT



Vous pouvez épargner les gros profits des intermédiaires en achetant vos fourrures de nous.

Nous achetons comptant nos fourrures brutes directement des trappeurs, et nous sommes les plus forts acheteurs de fourrures brutes en Canada.

Ces fourrures sont converties en parures et manteaux de fourrure, dernier genre, au plus bas prix possible, et nos ouvriers sont des experts.

Nous vous les vendons directement au très bas prix du catalogue. Nous payons tous les frais d'expédition.

Chaque article est vendu avec la GARANTIE FORMELLE DE DONNER SATISFACTION sinon votre argent vous est remis.

Nos ventes de parures et manteaux de fourrure, l'an dernier, ont dépassé toutes nos espérances et furent les plus considérables depuis la fondation de notre maison.

Cette année, nous espérons qu'elles seront encore plus grandes parce que les gens se rendent compte de plus en plus des bonnes occasions que leur offre la maison Hallam.

Nous avons en main un grand assortiment très varié de tous les articles que renferme notre LIVRE DE MODES DE FOURRURES et nous garantissons une LIVRAISON IMMEDIATE.

CONCOURS—$300 en argent donnés dans le concours Zoologique d'Hallam. 64 prix. Ecrivez aujourd'hui et demandez l'édition 1916-17 du

LIVRE DE MODES DE FOURRURES d'HALLAM

qui donne tous les détails du concours et contient 32 pages d'illustrations montrant de magnifiques manteaux et parures en fourrure, dernier cri, à prix modérés.

211—**Manteau en rat musqué** fait de peaux foncées choisies, bien appareillées, large collet châle aver pagodes. La jupe ample et les lignes élégantes du manteau jointes aux effets de la jolie bordure donnent à ce vêtement une apparence voyante ; 45 pouces de large, de 32 à 44 pouces de buste. Prix livré à la maison **$62.50.**

212—**Manchon en rat musqué** pour appareiller **$10.00.**

FOURRURES BRUTES. — Nous sommes les plus forts acheteurs de fourrures brutes en Canada, directement du trappeur. Nos prix envoyés gratis.

FUSILS — Pièges, amorces, filets à poison, hameçons et une ligne complète d'accessoires pour sportsmen. Catalogue des Sportsmen, 32 pages, gratis.

Adresse comme suit

John Hallam Limited

720 HALLAM BUILDING, TORONTO

Les plus grands fabricants en leur ligne en Canada

PARTICULIEREMENT BIENFAISANT POUR LES CHEVAUX



VIVAT—le remède pratique — un ami précieux pour le cheval. Il guérit la Toux, le Souffle (Pousse) etc. Il est également bienfaisant dans les cas de Coliques, de Vers Intestinaux, de Maladies des Rognons. **Directions Spéciales pour chaque cas.** Un remède efficace pour les maladies des voies respiratoires. Il augmente aussi l'appétit, donne de la vigueur, fortifie les poumons, augmente l'endurance, spécialement des chevaux de course, de voiture et de ceux qui travaillent fort.

Economise la Nourriture



OMAZON, la nourriture qui produit des animaux vigoureux, est une Nourriture Canadienne et une médecine excellente pour le cheval, les porcs et la volaille.

Elle donne de l'endurance, augmente l'appétit et donne de la vigueur.

Elle est hautement recommandée comme dépurative du sang et pour favoriser l'augmentation de la production du lait des juments et des vaches. Elle est économique. Elle ménage le grain. Mélangée avec d'autres aliments, elle permet de réaliser de fortes économies sur le fourrage.

Demandez les préparations à votre fournisseur.
Surveillez l'amélioration de votre bétail.
Ecrivez-nous et demandez nos circulaires.

Dr. Ed. MORIN & Cie, Limitée

QUEBEC CANADA



Expediteurs et Trappeurs

Nous payons comptant et payons les plus hauts prix pour toutes les . .

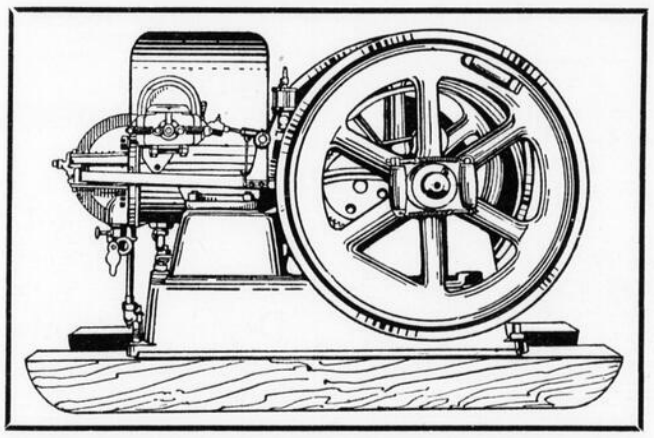
FOURRURES



Demandez aujourd'hui notre liste de prix gratuite et laissez nous vous prouver que nous payons actuellement plus cher que toute autre maison les belles peaux de renard, vison, martre, rat, lynx, loup et autres fourrures, peaux vertes et ginseng.

Nous vous offrons les meilleures facilités en Amérique pour le transport de toutes vos fourrures. Demandez la liste de prix et les étiquettes d'expédition gratuites. Aucune commission chargée.

ROGERS FUR COMPANY, Dept. 282. St Louis, Mo.



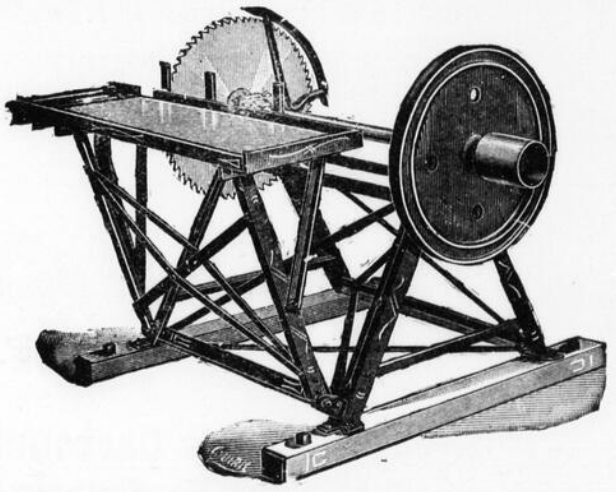
La Main-d'Œuvre est-elle Rare ?

Voici un aide sur la ferme qui est la terreur des travaux—Son nom est Page—il peut vous fournir toute l'aide dont vous avez besoin—moudre le blé-d'Inde, faire fonctionner l'écrémeuse, la batteuse, emplir le silo, scier le bois. Ce moteur simple et fort, est spécialement fait pour les travaux de la ferme. Il est plus économique et plus rapide que l'homme engagé et est toujours prêt pour l'ouvrage, du soleil levant jusqu'à tard dans la soirée.

Faites une enquête et vous verrez que le moteur fera vos travaux en moitié moins de temps et à un coût beaucoup moindre que l'engagé. Très simple à faire fonctionner et fort—deux points très importants dans un moteur. Le prix en est bas.

1½ c.v. Muni de batteries Poulie de 5 pces	$50.00
1¾ c.v. Muni de batteries Poulie de 7 pouces	$58.00
3 c.v. Muni de batteries Poulie de 10 pces	$82.50
3 c.v. Muni de magneto	$95.00
5 c.v. Muni de batteries Poulie de 16 pces	$135.00
5 c.v. Muni de magneto	$147.50
6 c.v. Muni de magneto Poulie de 20 pces	$200.00

Ecrivez aujourd'hui à notre bureau de renseignements pour connaître nos conditions, et mentionnez la force du moteur que vous voulez, etc.



Machine à Scier le Bois No. 1, $24.00

La scie à bois Page a été faite spécialement pour répondre au besoin du cultivateur, à un prix aussi bas que possible, en rapport avec la qualité. Elle est forte et faite pour durer—la charpente d'acier est renforcie fortement d'une table mobile—la boîte de l'arbre de couche est à l'épreuve de la poussière—la scie proprement dite est protégée d'une forte garde en acier, la roue contre-poids et la poulie sont interchangeables.

Les scies sont vendues aux prix suivants:

20 pces	$4.32
22 pces	$5.10
24 pces	$5.90
26 pces	$6.90
28 pces	$7.35
30 pces	$9.00
32 pces	$10.50

PAGE WIRE FENCE COMPANY LIMITED

507 RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL.

$90 à $150 Rendront votre Maison Confortable!



LA maison la plus froide peut être rendue joyeuse et chaude, à très peu de dépense. Le meilleur système de chauffage—à air chaud, doux, hygiénique—ne demande pas une installation dispendieuse.

La fournaise Hecla à air chaud est *garantie* contre toute fuite de gaz et de poussière. Des joints coulés employés *que dans l'Hecla* ne peuvent jamais céder et permettre à toutes les saletés de se répandre par toute la maison. L'air y est purifié au moyen d'un vaste bassin d'eau circulaire. Le chauffage par l'Hecla est le plus hygiénique, de plus le coût en est à la portée de tous.

Les dépenses subséquentes en sont certainement les plus minimes. La fournaise Hecla est reconnue pour l'économie qu'elle fait du combustible parce qu'elle est la seule fournaise à bol à feu à côtes en acier à triple expansion de chauffe. Ce bol à feu sauve une tonne de charbon sur sept. Il est *garanti* résister au feu pour une période de cinq ans. Une fois installée elle est la plus économique en combustible et des milliers affirment qu'elle ne coûte pas un sou de réparations.

Fournaise à Air Doux HECLA

Si vous nous faites tenir un plan brut de votre maison, nous vous enverrons la brochurette descriptive "Comfort and Health" et un prix pour convertir votre demeure en un joyeux foyer hygiénique en hiver pour votre famille

Clare Bros. & Co., Limited, Preston, Winnipeg, Vancouver 18

PEDLAR'S "GEORGE" SHINGLES



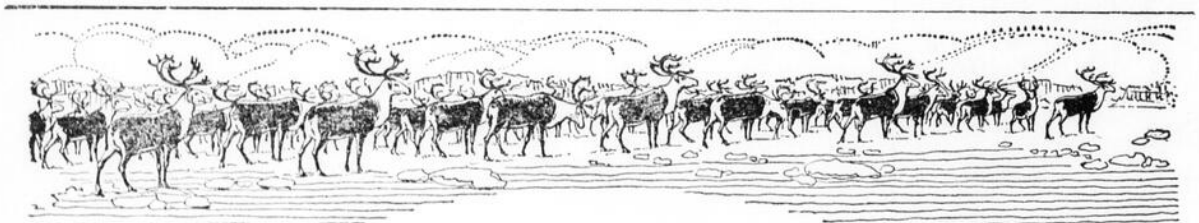
EPARGNEZ-vous réellement de l'argent en négligeant de poser une nouvelle couverture à votre grange? Vous savez que chaque pièce posée diminue la valeur de votre bâtisse. Vous savez que chaque voie d'eau en s'agrandissant fait disjoindre les bardeaux et les fait pourrir. Vous savez que seule la Couverture Pedlar la mettra à l'épreuve des réparations et de la détérioration. Les Bardeaux "George" de Pedlar vous donnent la durée et les qualités de l'acier au prix, une fois posés, d'une bonne couverture en bardeau de bois. Une couverture Pedlar durera plusieurs existences, vous protégeant en tout temps de la foudre et du feu. La Brochurette "Right Roof". J. A. traite des bardeaux d'acier et vous enseigne comment les poser. Elle est gratuite. Demandez-la aujourd'hui.

THE PEDLAR PEOPLE LIMITED
(Etablie en 1861)
26 RUE NAZARETH,
Montréal, Qué.
Bureau chef et fabriques, Oshawa, Ont.
Succursales : Ottawa, Toronto, London, Winnipeg.



Arbres Fruitiers à Vendre

NOS pépinières contiennent les arbres fruitiers et d'ornement, qui conviennent le mieux à notre climat. Liste de prix envoyée sur demande. EMILE GADBOIS & FILS, Rougemont, Qué.



Les Cartouches Frappant Fort pour Gros Gibiers

sont les seules qui sont sûres de faire de votre voyage de chasse le succès que vous en attendez. La vélocité et la précision sont les deux caractéristiques importantes des munitions à gros gibier. Les

Cartouches Dominion

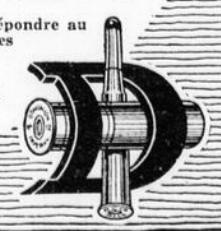


répondent pleinement à ces deux conditions et possèdent en plus le caractère recommandable qui est le résultat de matériaux de haute qualité, de la main-d'oeuvre habile et d'un examen sévère.
Une amorce sensible qui éclate profondément dans la poudre répond instantanément à la détente et au but visé et fait des Dominion des munitions de premier ordre pour le caribou, l'orignal, l'ours, le chevreuil et tout le gros gibier canadien.

Une charge qui va droit au but est mise dans chaque cartouche pour répondre au désiderata du sportsman. En quelque condition que le tir se fasse, les cartouches Dominion sont à la hauteur de la circonstance.
Ecrivez aujourd'hui pour avoir notre magnifique gravure "A Chip of the Old Block."

Dominion Cartridge Co., Limited, 284 Edifice Transportation, Montréal.

Les Dominion— les seules munitions de frabrication canadienne.



20

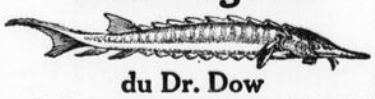
Depuis Soixante Ans il Guérit

le rhumatisme, les muscles contractés, la névralgie, les enflures chroniques, le lumbago, les crampes et les jointures faibles—

Depuis Soixante Ans il Cicatrise

les blessures, les brûlures et les ulcères, et soulage les contusions et les engourdissements causés par le froid—en voilà certes assez pour prouver l'efficacité merveilleuse du

Liniment à l'Huile d'Esturgeon



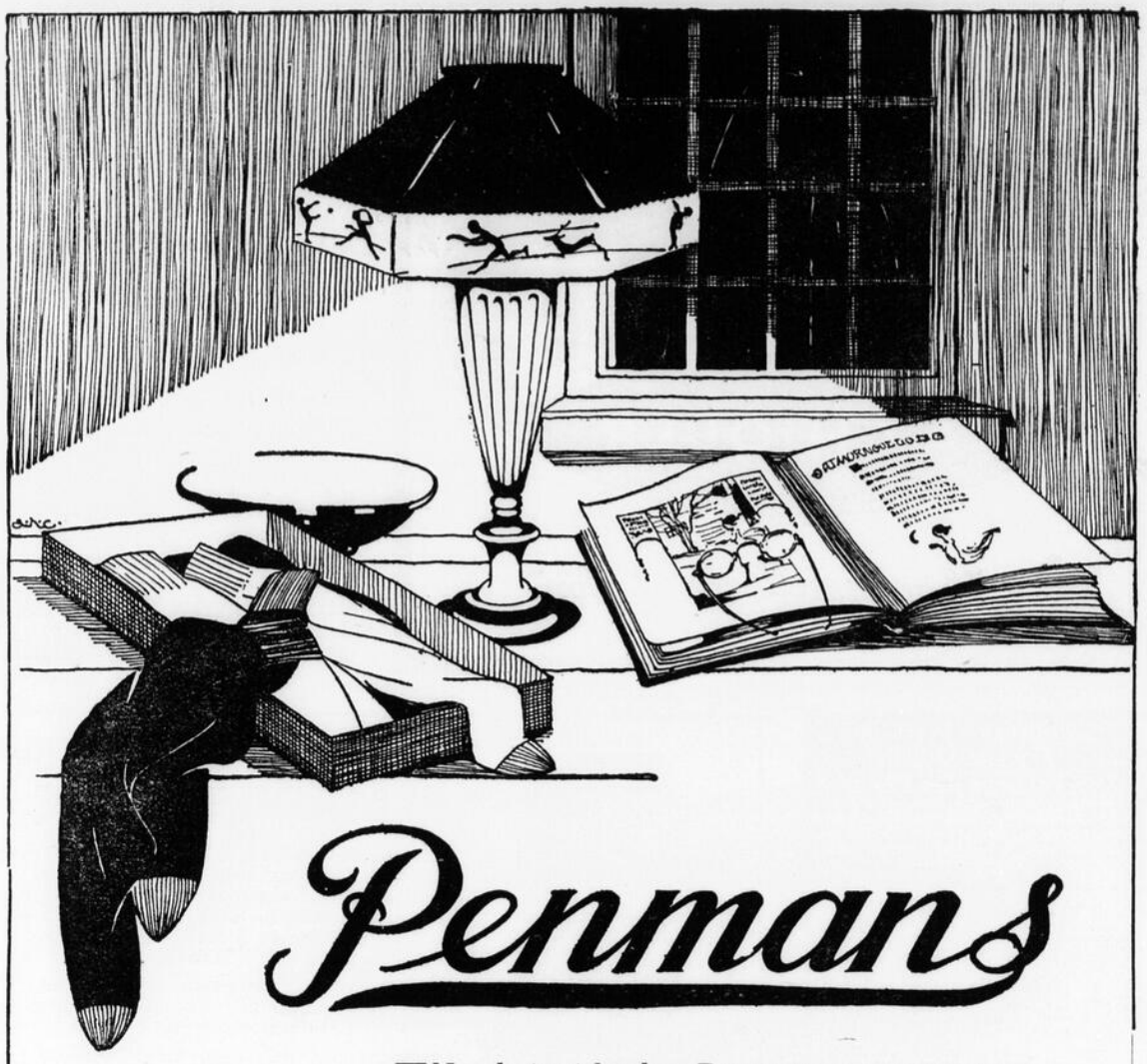
du Dr. Dow

Ce liniment est une combinaison de tous les pouvoirs curatifs bien connus de l'Huile d'Esturgeon avec d'autres médicaments qui la fortifient et en font un remède sûr pour l'homme et l'animal. Vous pouvez épargner plusieurs heures de souffrances inutiles, en gardant toujours à votre portée une bouteille de Liniment à l'Huile d'Esturgeon, du Dr. Dow.

25c. la bouteille, partout.

THE BRAYLEY DRUG CO. Limited,
ST-JEAN, N. B. 22

Il n'y a rien comme le "Herbine Bitters" du Dr. Wilson, pour la dyspepsie et l'indigestion.



Penmans

EN achetant les bas Penmans vous avez tout ce que vous en attendez, même plus. Leur durée est plus longue, leur apparence plus belle et le confort qu'ils vous apportent, plus grand.

Penmans fabrique des bas pour toutes les occasions. Des plus pesants aux plus légers, de différentes pesanteurs. Vous les trouverez chauds, durables et confortables, de plus vous aurez la satisfaction de savoir qu'en les achetant vous avez fait un bon placement.

La prochaine fois, achetez des Penmans——votre marchand les tient.

Penmans Limited
Paris.

LE MEILLEUR LINIMENT ou EXTERMINATEUR de la DOULEUR pour le Corps Humain

Le Baume Caustique de Gombault *n'a pas d'Egal.*

Pour le Corps Humain — Il est pénétrant adoucissant et cicatrisant, et pour guérir les vieilles plaies, meurtrissures ou plaies, panaris, cancers externes, boutons, cors et oignons, le Baume Caustique n'a pas d'égal comme liniment.

A tous ceux qui l'achètent, nous dirons qu'il ne contient pas la moindre particule de substance délétère et par conséquent, il ne saurait résulter aucun mal de son usage externe. Son emploi soutenu guérira beaucoup de maladies chroniques et l'on peut s'en servir en toute sûreté dans les cas qui requièrent un liniment.

Un Remède Recommandable et parfaitement Sûr contre le Mal de Gorge, Rhume de Poitrine, Mal de Dos, Névralgie, Efforts, Entorses, Lumbago, Diphtérie, Maladies des Poumons, Rhumatisme et toutes les raideurs des articulations.

Il enlève la douleur, Renforce les muscles.

Cornhill, Tex.—"Une bouteille de **BAUME CAUSTIQUE** a fait plus de bien à mon rhumatisme que $120.00 payées en notes de médecin". OTTO A. BEYER.

Prix $1.50 la bouteille. Chez tous les pharmaciens, ou de nous, frais d'express payés. Faites venir la brochurette R 9

The Lawrence-Williams Co. • Toronto, Can.



Vente à l'Encan d'Articles Militaires

Selles $3.00 et plus. Uniformes neufs $1.50 et plus. **Carabines militaires à 7 coups $3.50; cartouches, 1½c. chaque. Carabines Winchester, très puissantes, U. S. N. 6m/m., $9.85.** Harnais, $21.85 et plus. Révolvers militaires C.W. $1.65; **Révolvers militaires Remington $4.85, cartouches, 1c chaque. Très bonne Carabine Mauser avec 200 cartouches, $19.85.** Ces occasions sont illustrées et décrites dans un catalogue de 428 pages, véritable encyclopédie des prix du gros et détail; envoyé par malle, 25c à l'Est de la Rivière Mississippi et 30c à l'ouest.
FRANCIS BANNERMAN 501 Broadway, N.Y

AGENTS DEMANDES

DANS toute localité non représentée. Pour vendre nos arbres fruitiers et d'ornements. Peupliers Carolina, érable Norvégienne à feuilles argentées; pommiers de 5 à 6 pds, ainsi que greffes sur racines. Nos arbres sont les plus robustes de la Province, poussés et vendus par des Canadiens. Catalogues, documents, etc., fournis gratis aux agents. S'ad. Pépiniéristes experts, FREGEAU FRERES, Rougemont, Qué.

Couverture Paroid



Elle peut vous coûter d'abord quelque chose de plus que les couvertures ordinaires prêtes, mais après quelques années vous constaterez ce qu'elle vous a épargné.



TOITURE

NEPONSET Paroid

La Paroid a donné entière satisfaction pendant les 18 dernières années.

La Paroid est fabriquée de matériaux à l'épreuve du temps et très résistants au feu.

La Paroid vous épargne de l'argent tous les ans sur vos factures de réparations.

Demandez la brochurette GRATUITE "Repairing and Building."

BIRD & SON, Dépt. J.

70, King St., Hamilton, Ont.
Aussi moulin à Pont Rouge, Qué.

Les plus grands fabricants de couvertures, lambris et feutre à couverture en Canada. (111)

Cherchez le rouleau Paroid—2,000 marchands de Neponset en Canada.

CROWN BRAND CORN SYRUP



Le Favori de tous

Les enfants ne pensent qu'à sa saveur sucrée et délicieuse sur du pain, des rôties et gâteaux.

Les grandes personnes connaissent la bonne valeur nutritive de ce fameux sirop de table—comme il est nourrissant—plus économique que les confitures, beurre ou sucre, étendu sur du pain.



Procurez-vous le "Crown Brand" en jarres de verre "Perfect Seal" de 3 lbs ou si vous le préférez en boîtes de ferblanc de 2, 5, 10 ou 20 livres.

Demandez à notre bureau de Montréal une copie de notre nouveau livre de recettes "Desserts and Candies"—elle est gratuite.

THE CANADA STARCH CO. LIMITED

Montreal Cardinal, Brantford, Fort William.

Fabricants du Sirop de Maïs "Lily White"— du Corn Starch "Benson" et de l'empois "Silver Gloss" 225

Merveilleuse Machine à Laver



Diminuez de moitié le travail du jour du lavage en ayant une de nos merveilleuses machines à laver Vacuum. Elle lave tout, de la plus fine dentelle à la plus lourde couverte. Peut également servir à rincer, à passer au bleu, ou au nettoyage à sec par la gazoline. Durera toute une vie, rien en elle ne peut se déranger. Epargne le frottage et l'usure du linge. Fait disparaître le dur travail de la planche à laver. Des machines de $20 ont été mises de côté pour elle.

OFFRE SPECIALE: Pour convaincre les femmes que nous vendons la meilleure machine à laver Vacuum et en placer une dans chaque maison en Canada, nous l'enverrons franco, complète avec manche et protecteurs, à toute adresse pour la somme de $1.60 seulement. Satisfaction parfaite garantie ou votre argent remis. Ne manquez pas cette offre alléchante. On demande des agents.

GRANT & McMILLAN CO.
Dépt. K7 Box 353, Toronto, Ont.



Gants et Salopettes
Fabriqués par des Unionistes de
BOB LONG



Mon Papa les porte.

Bande d'arrière d'un seul morceau.

Connus d'un océan à l'autre
R. G. LONG & CO., Limited
WINNIPEG TORONTO

Nouvelle LUMIERE au PETROLE SUPERIEURE A L'ELECTRICITE ET A LA GAZOLINE

10 Jours GRATUIT—N'Envoyez Pas d'Argent



Nous ne vous demandons pas un sou durant les dix jours que vous vous servez de cette merveilleuse lumière blanche, alors si elle n'est pas entièrement satisfaisante vous pouvez nous la retourner à nos frais. Vous ne risquez rien. Nous voulons vous prouver que la différence avec une lampe à l'huile ordinaire est aussi grande qu'avec une chandelle, qu'elle surpasse les lumières électrique, à gazoline ou à acetylène et qu'elle s'allume et s'éteint aussi facilement que la lampe ordinaire. Des essais faits par le Gouvernement et 34 des principales universitées démontrent qu'elle donne

70 Heures de Clarté par Gallon

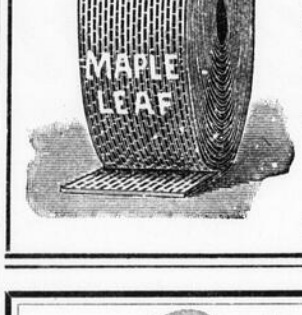
d'huile à charbon ordinaire qu'elle brûle, pas de mauvaise odeur, ni fumée, ni bruit, facile à s'en servir et propre, aucun danger d'explosion. Trois millions de personnes jouissent déjà de cette lumière puissante, blanche et régulière, celle qui se rapproche le plus du soleil. On lui accorda une **Médaille d'Or** à l'exposition de Panama. La plus grande invention du temps. Garantie.

$1,000 de Récompense à quiconque nous montre une lampe à pétrole égale sous tous les rapports à la nouvelle Aladdin (les détails de l'offre sont donnés dans notre circulaire). Nous voulons un représentant dans chaque localité à qui nous pouvons référer nos clients. A cette personne nous avons une offre spéciale d'introduction à faire qui donne droit à une lampe **gratuite**. Demandez immédiatement notre proposition pour **10-Jours d'Essai Absolument Gratuit** et apprenez comment avoir **une lampe gratuitement**.

MANTLE LAMP COMPANY OF AMERICA. 512 Bâtisse Aladdin, MONTREAL.
La Plus Grande Maison du Monde de Lampes à l'Huile à Manchons.

DES HOMMES MUNIS DE VOITURES SE FONT $100 À $300 PAR MOIS

Notre système de livraison en essai rend la vente facile. L'expérience n'est pas nécessaire. Presque tout le monde à la campagne l'achète après l'avoir essayée. Un cultivateur qui n'avait jamais rien vendu de sa vie, nous écrit: "J'ai vendu 51 lampes, les sept premiers jours." Christensen dit: "Je n'ai jamais vu d'articles se vendre si facilement." Norring dit: "92 pour cent des personnes visitées en ont achetées." Phillippe dit: "Tout client en devient un ami et un propagateur." "Kemerling dit: "Les belles paroles sont inutiles, elle se vend elle-même." Des milliers de personnes qui pleint l'argent acclament l'Aladdin aussi fortement. **PAS BESOIN D'ARGENT.** On fournit, pour commencer, la marchandise aux hommes fiables. Demandez notre système pour distributeur, et apprenez comment vous faire accorder des appointements et remplir vos poches d'argent, dans un territoire libre. Mentionnez l'occupation, l'âge, si vous avez une voiture ou une auto: si vous voulez y donner tout votre temps ou seulement une partie, quand vous pouvez commencer; les municipalités que vous désirez comme territoire.



Courroie en Coton Piqué

"MAPLE LEAF"

La courroie la plus économique, la meilleure et la plus forte sur le marché. Tout à fait imperméable, elle est particulièrement propre aux instruments de la ferme, tels que machines à battre, engins à gazoline et autres, ainsi qu'aux moulins à scie, à farine, etc.

DEMANDEZ LA COURROIE "MAPLE LEAF" MOINS DISPENDIEUSE QUE LA COURROIE EN CAOUTCHOUC OU EN CUIR.

DOMINION BELTING CO., LIMITED
HAMILTON, ONT.

Bureau à Montreal : — 50 rue Notre-Dame O.



FOXES

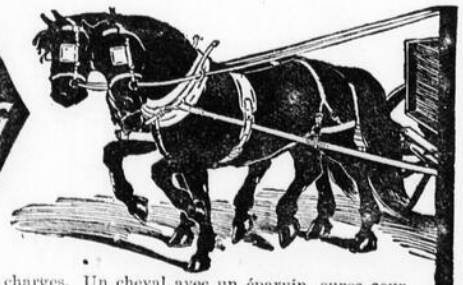
TRAPPEURS — Obtenez plus d'argent

de vos peaux de renard, rat musqué, bête puante, castor, vison chat sauvage, belette, pékan et autres animaux à fourrure ramassées dans votre localité.

EXPEDIEZ VOS FOURRURES DIRECTEMENT A "SHUBERT" la plus grande firme du monde faisant exclusivement le commerce de **fourrures brutes dans l'Amérique du Nord**, une maison responsable, sûre, d'une réputation inattaquable: en existence depuis plus de trente et quelques années, ce qui est un long record de succès dans les retours prompts, SATISFAISANTS et AVANTAGEUX faits aux expéditeurs de fourrures. Demandez le **"THE SHUBERT SHIPPER"**, le seul bon rapport du marché et liste de prix publiée. **Demandez-le AUJOURD'HUI—GRATIS.**

A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE Dépt. C42 CHICAGO, U.S.A.

KEEP YOUR HORSES IN PRIME WORKING CONDITION



UN cheval sain tire de lourdes charges. Un cheval avec un éparvin, suros courbe, forme, croissance osseuse ou entorse ne peut donner toute sa force. Des milliers de propriétaires de chevaux ont maintenu leurs chevaux sains avec le remède à éparvin de Kendall, le bon vieux remède connu. M. Maurice Wayville, Amherstburg, Ont., écrivait en date du 20 avril dernier :—"J'ai guéri une petit éparvin avec deux bouteilles de votre remède. Je suis actuellement à en enlever un gros. C'est le meilleur liniment contre entorses, pour hommes ou animaux. J'aimerais à avoir une copie de votre "Treatise on the Horse".

LE REMEDE A EPARVIN KENDALL

agit rapidement, ne laisse aucune trace et coûte peu, $1. la bouteille, 6 pour $5. Procurez-vous notre fameux livre "Treatise on the Horse"—gratis chez votre pharmacien ou écrivez-nous. 111

Dr. B. J. KENDALL CO., ENOSBURG FALLS, VERMONT, U.S.A.

Big Ben

A *Westclox* Alarm



Le Cadeau de Saison

BIG BEN est le seul chronomètre que connait le cultivateur de nos jours, il l'aide à se lever avant le soleil.

Quatre a.m., au temps de la moisson, il éveille le cultivateur—lui procure de longues heures pour les travaux des champs.

Voilà pourquoi Big Ben est le cadeau de Noël sur la ferme, pour aider les cultivateurs au temps des semailles. De nos jours la ferme est une exploitation commerciale. Là où Big Ben est remonté le soir, la ferme ne peut manquer de prospérer.

De sorte que Big Ben est partout le cadeau de Noël.

Vous aimerez à avoir Big Ben devant vous. Sept pouces de haut, solide, à la main, très bon. Deux sonneries différentes—intermittente d'une demi-minute pendant dix minutes ou pendant cinq minutes.

Big Ben est inspecté six fois à la fabrique. Chez votre marchand, $2.50 aux Etats-Unis, $3.00 en Canada. Envoyé franco sur réception du prix si votre marchand ne l'a pas.

La fabrique **Westclox** en fait plus de trois millions par année, et les fait bons. Toutes les roues sont mises en place par un procédé spécial—breveté sans doute. Résultat—précision, presque pas de friction, longue durée.

La Salle, Ill. U. S. A. **Western Clock Co.** **Fabricants de Westclox.**

Autres Westclox : Ben Baby, Ben de poche, America, Bingo, Sleep-Meter. Lookout et Ironclad.

PUBLIE MENSUELLEMENT PAR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Pour tout ce qui regarde la rédaction, écrire à "Directeur Journal d'Agriculture, Parlement, Québec" : : : :

Le JOURNAL D'AGRICULTURE
ET D'HORTICULTURE ILLUSTRÉ

POUR TARIFS D'ANNONCES, ETC., S'ADRESSER A LA CIE DE PUBLICATION DU "CANADA" Limitée, 73 St-Jacques, Montréal.

Circulation - 88,652
FRANÇAIS, 81,378
ANGLAIS, 7,274

Volume 20 | 15 NOVEMBRE 1916 | Numéro 5

AGRICULTURE GÉNÉRALE

LE MONUMENT LOUIS HEBERT, PREMIER CULTIVATEUR CANADIEN

Son inauguration solennelle aura lieu l'an prochain, à Québec

NOUS sommes heureux de pouvoir publier ici une illustration représentant le monument de Louis Hébert, tel qu'il sera érigé l'an prochain sur le promontoire de Québec, en face de l'hôtel de ville, sur un des coins de la terre que ce premier colon-cultivateur a défrichée et cultivée il y a trois siècles.

C'est en 1617 que Louis Hébert débarqua à Québec avec sa femme, Marie Rollet, son fils Guillaume, et ses filles, Anne et Guillemette. Poussé par une pensée religieuse et le besoin de se dévouer à une noble et sainte cause, notre héros avait abandonné sa profession d'apothicaire à Paris, vendu tous ses biens et fait voile pour la Nouvelle-France. Il se mit sans tarder à défricher le sol occupé actuellement par l'emplacement de la cathédrale de Québec, du séminaire et de cette partie de la Haute-Ville qui s'étend de la rue Ste-Famille à l'Hôtel-Dieu; au temps de Champlain cette partie de la ville était désignée sous le nom de "labourages d'Hébert". Sans autre instrument que sa bêche, il tourna et retourna cette terre jusqu'à ce qu'elle fut prête à recevoir la semence. Il y jeta les grains et graines de France, y planta des pommiers et des rosiers et vit enfin se pencher, au souffle de la brise, les épis dorés, les fleurs et les fruits de la patrie de là-bas. Champlain, le fondateur de Québec, qui s'intéressait vivement à ces premiers essais de culture, constata en ces termes le succès de son premier colon: "Je visitay, dit-il, les lieux, les labourages des terres que je trouvay ensemencées et chargez de beaux bleds; les jardins, chargez de toutes sortes d'herbes, comme choux, raves, laictues, pourpiées, oseille, persil et autres herbes, citrouilles, concombres, pois, melons, fèves et autres légumes aussi beaux et advencez qu'en France, ensemble les vignes transportées et plantez.....bref le tout s'augmentant et accroissant à la vue de l'oeil".

L'exemple de Louis Hébert fut suivi par Guillaume Couillard son gendre, qui, lui aussi, sema et récolta, sur sept ou huit arpents de terre, du blé, des pois et autres grains.

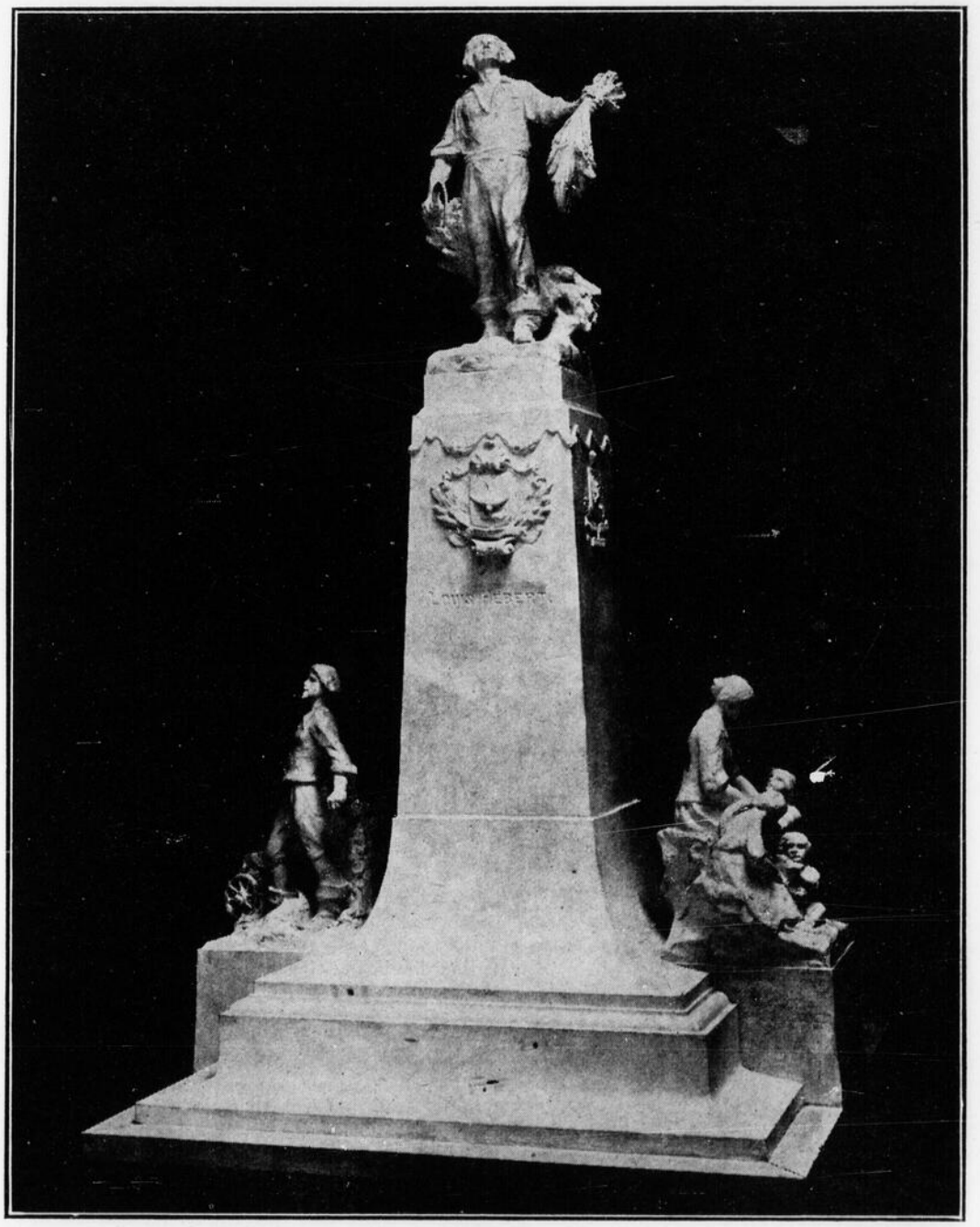
Le comité spécial du monument a adopté le projet du sculpteur Laliberté, de Montréal. La maquette, reproduite ici par la gravure, indique que ce sera une véritable oeuvre d'art, digne du sujet qu'elle représente et qui fera honneur à la classe agricole toute entière et à Québec, le berceau de notre patrie canadienne: Hébert y est représenté dans son champ, au moment où il commence la moisson. Dans un geste de prière et de reconnaissance, il offre au Créateur sa première gerbe de blé et toute sa récolte.

Au bas du piédestal, on voit, à droite, la femme d'Hébert entourée de petits enfants auxquels elle enseigne le catéchisme. A gauche, se tient son gendre et héritier, Guillaume Couillard, le premier qui se soit servi de la charrue en Canada.

Le monument terminé coûtera $17,000.

Nous engageons nos cultivateurs et les associations agricoles qui n'auraient pas encore envoyé leur obole au comité du monument de bien vouloir adresser leurs souscriptions au Dr Bédard, Secrétaire-trésorier du Comité du Monument Hébert, 236, rue Saint-Jean, Québec.

Had. Nagant



MONUMENT QUI SERA ERIGE L'AN PROCHAIN, A QUEBEC, A LA GLOIRE DU PREMIER CULTIVATEUR CANADIEN, LOUIS HEBERT

SOMMAIRE

AGRICULTURE GENERALE: — Le monument Louis Hébert.—Le Mérite Agricole.—Avis.—Les récoltes dans la province de Québec.—Cours abrégés d'agriculture.—Les bons effets du drainage.—Un voyage d'étude dans le comté de Châteauguay.—La culture du trèfle dans la province de Québec.—Carnet de la rédaction.—Excursion agricole.—Traitement de la récolte de tabac.—Le phosphate Thomas et la chaux.—Expositions scolaires agricoles.

INDUSTRIE LAITIERE:—Cours de 1916-17, à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe.—Convention de la Société d'Industrie Laitière.—Nos produits laitiers à l'exposition de Toronto.—Les petites fabriques.—Une leçon de la Nouvelle-Zélande.

ANIMAUX DE LA FERME:—Annonces. — Septième vente annuelle d'animaux reproducteurs de pures races.—Abatage et préparation des porcs pour le marché.—Trop de porcs de poids léger.—Alimentation des vaches laitières.—Directions pour la préparation et l'emballage des laines.—Dames de Québec et dames de Montréal.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE:— Réunion d'hiver de la Société Pomologique de la province de Québec.—Le récolte des fruits dans la province de Québec.—Calendrier des travaux d'octobre-novembre.—Entomologie, protection des plantes.—Les poires dans l'est de Québec.—Culture des bulbes d'hiver.—Propos apicole non piquant.

LE FOYER DE LA FAMILLE:—Les buvettes.—Ce que la fermière peut réaliser avec la pomme de terre. — La grande erreur du pain blanc.—Le bon langage et la ferme.

DIVERS:—L'industrie du sucre de betterave. —Culture du tabac au Canada.—Assistance aux cultivateurs Français.—Notre industrie laitière.—L'influence de la guerre sur le prix des engrais chimiques.—Le pain des grains entiers.—Le miel chez les Trappistes du Manitoba.—Un exemple de coopérative agricole.—La culture du tabac au Canada.—Le courage des femmes et des enfants de France.—L'essai des produits laitiers. —Production et vente des oeufs frais.

AVIS AUX ABONNES

LES abonnés au Journal d'Agriculture, membres des sociétés d'agriculture, des cercles agricoles ou de la Société d'Industrie Laitière qui auraient à se plaindre de la distribution du journal, ne devraient pas manquer d'en avertir de suite le secrétaire de l'association à laquelle ils appartiennent.

En transmettant leurs plaintes à leur secrétaire, il serait de la plus grande importance de mentionner le nom officiel du bureau de poste, depuis quand l'envoi du journal leur est discontinué ou est devenu irrégulier, et quels sont les numéros qu'ils n'ont pas reçus.

Quand le secrétaire d'une association quelconque enverra des plaintes au secrétaire du Conseil d'Agriculture, à Québec, il devra dans l'intérêt général, donner le plus de détails possible afin d'aider au redressement immédiat des griefs.

CONCOURS DE MERITE AGRICOLE

AVIS

MESSIEURS les directeurs et autres membres des sociétés d'agriculture voudront bien prendre note qu'à partir du 1er janvier 1917, les divisions de la province pour les fins du concours de Mérite agricole seront comme suit:

Art. 130.—La première région se composera des comtés d'Argenteuil, Beauharnois, Châteauguay, Deux-Montagnes, Hochelaga, Huntingdon, J.-Cartier, Laprairie, Laval, Napierville, Soulanges, Terrebonne et Vaudreuil. (13 comtés).

Art. 131.—La deuxième région se composera des comtés de Bagot, Brome, Chambly, Compton, Drummond, Iberville, Missisquoi, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, Saint-Hyacinthe, St-Jean, Verchères et Yamaska. (17 comtés)

Art. 132—La troisième région se composera des comtés d'Arthabaska, Beauce, Bellechasse, Bonaventure, Dorchester, Frontenac, Gaspé, Iles de la Madeleine, Kamouraska, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Matane, Mégantic, Montmagny, Nicolet, Rimouski, Témiscouata et Wolfe. (19 comtés).

Art. 133.—La quatrième région comprendra les comtés de Berthier, Champlain, Joliette, Labelle, l'Assomption, Maskinongé, Montcalm, Pontiac, St-Maurice, Trois--Rivières et Wright. (11 comtés).

Art. -34.—La cinquième région se composera des comtés de Charlevoix, Chicoutimi, Lac St-Jean, Montmorency, Portneuf, Québec et Saguenay. (7 comtés).

Le prochain Concours de Mérite Agricole, en 1917, sera donc tenu dans la deuxième région et dans les comtés mentionnés à l'article 131 du présent avis.

OSCAR LESSARD,

Secrétaire du Conseil d'Agriculture.

SOCIETES D'AGRICULTURE ET CERCLES AGRICOLES

Election des Directeurs

LES assemblées générales annuelles des membres des Sociétés d'Agriculture, pour l'élection des directeurs et l'examen du rapport des opérations pour l'année, auront lieu le troisième mercredi de janvier prochain.

Les assemblées des Cercles Agricoles devront être tenues le deuxième mercredi de janvier.

Messieurs les secrétaires des Sociétés d'Agriculture et des Cercles Agricoles sont priés d'afficher à temps les avis de convocation de ces assemblées.

EXPOSITION PROVINCIALE DE GRAINS DE SEMENCE

MESSIEURS les cultivateurs voudront bien ne pas oublier que l'exposition provinciale de grains de semence sera tenue en 1917 comme les autres années, et ce, vers la dernière semaine du mois de janvier. Le programme de cette exposition sera publié prochainement et il est très important qu'il soit consulté, vu qu'il y a quelques changements dans les prix offerts, qui sont aujourd'hui plus nombreux, etc.

Remarque concernant les expositions particulières des Sociétés d'Agriculture.—En outre de l'Exposition Provinciale de grains de semence, cette année encore, il est offert par l'hon. Ministre de l'Agriculture une subvention spéciale de $75.00 aux Sociétés d'Agriculture qui tiendront des expositions spéciales de grains de semence, mais les sociétés qui voudront bénéficier de cette subvention devront en avertir le Secrétaire du Conseil d'Agriculture, à Québec, avant le 1er janvier prochain.

OSCAR LESSARD,

Secrétaire du Conseil d'Agriculture

LES RECOLTES DE 1916 DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

(Extrait du Bulletin de l'état des récoltes, publié en octobre dernier, par ordre de l'hon. J.-Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture).

POUR nous rendre compte de l'influence de la saison sur la marche de la végétation dans les cultures et sur les divers rendements de nos récoltes, il nous semble utile de noter ici quelques-uns des principaux faits météorologiques consignés, cette année, dans les registres de l'Observatoire de Québec, observatoire situé dans la région centrale ou moyenne du pays:

Les mois de mai et juin, quoique préservés de gelées tardives, ont été relativement froids et très humides, et des pluies abondantes ont retardé ou entravé les ensemencements. Ces deux mois n'ont eu que peu d'heures de soleil, soit respectivement 32% et 34% des heures possibles d'insolation.

Le mois de juillet a été beau, extrêmement sec et très chaud, l'un des plus chauds que l'on ait eus depuis cinquante ans ; sa température moyenne ayant atteint 70.5° F.

Août a été beau, très sec et également plus chaud qu'à l'ordinaire ; sa température moyenne a été de 66.5° F., soit 2 degrés au-dessus de la moyenne de cinquante ans.

La température de septembre a été un peu supérieure à la moyenne. Dans ce mois sont survenues des pluies abondantes qui ont atteint une hauteur totale de 5 pouces d'eau, et l'absence de gelées destructives a permis aux récoltes encore sur pied de prolonger leur végétation ou leur maturation.

Pendant la présente saison il y a eu relativement peu de vent et peu d'orages électriques.

Foin et fourrages.—On a dit avec raison que "c'est le fourrage qui fait la richesse agricole de notre Province, en rendant prospères nos industries laitières et animales", et, à ce point de vue, la saison qui s'achève est l'une des meilleures que nous avons eues depuis plusieurs années. En effet, les plus fortes récoltes de cette année sont pour l'ensemble de la Province, le trèfle (89 p.c.), le mil (88 p.c.), les pâturages (84 p.c.), les fourrages verts (81 p.c) et les racines fourragères (76 à 80 p.c.).

Par contre, les plus faibles récoltes sont les pommes de terre (55 p.c.), l'avoine (60 p.c.) les pois (64 p.c.), le seigle (64 p.c.), le lin (65 p.c.), le blé (67 p.c.), l'orge et le sarrasin (68 p.c.).

Entre ces deux extrêmes se placent le blé-d'Inde (75 p.c.) et les fèves (76 p.c.)

Pommes de terre.—Il est regrettable de constater la faiblesse de la récolte de pommes de terre dont le rendement, cette année, ne dépasse guère la moitié d'une bonne récolte. Les bonnes récoltes de ce précieux tubercule se trouvent dans les comtés suivants : Gaspé (90 p.c.), Bonaventure (80), Berthier (77), Mégantic (72), Frontenac (69), Rimouski et Matane (68), Témiscamingue (67), Lévis (64), Lac St-Jean (64), Kamouraska (63), Lotbinière (62), Dorchester (61) et L'Islet (59). Le reste de la Province n'a produit qu'une demi-récolte de pommes de terre, et il y a même des comtés qui sont descendus à 36 et même 33 p.c.

RARETE DES PATATES

Achetez vos patates de semence maintenant

L'ETAT de la récolte de patates est tel que les cultivateurs du sud des provinces d'Ontario et de Québec devraient acheter des maintenant leurs patates de semence pour le printemps prochain. On peut actuellement se procurer à des prix raisonnables de bonnes patates, des meileures variétés, dans les Provinces Maritimes et dans plusieurs districts de l'est de la Province de Québec.

Division des semences, Ottawa

COURS ABREGES D'AGRICULTURE

L'Hon. J.-E. Caron continue sa propagande agricole à travers la province, par cet excellent moyen

LA campagne des Cours Abrégés d'agriculture, commencée il y a deux ans à travers la province, se continuera cette année avec un groupe de professeurs de plus en plus compétents et des mieux choisis.

Nous publions aujourd'hui l'itinéraire de ces cours ainsi que la liste des professeurs et des sujets traités:—

Via "Pacific Canadien"			1916		
Laprairie, Laprairie . .	.du	27	nov.	au	2 déc.
St-Jean et Iberville,. .					
St-Jean	.du	4	déc.	au	9 déc.
Missisquoi, Farnham .	.du	11	déc.	au	16 déc.
Stanstead, Magog . . .	.du	18	déc.	au	23 déc.
Via "Quebec, Montreal & Southern"			1917		
Lotbinière, St-Jean des .					
Chaillons	.du	8	Jan.	au	13 jan.
Nicolet, Bécancour . . .	.du	15	jan.	au	20 jan.
Yamaska, Baieville . .	.du	22	jan.	au	27 jan.
Richelieu, Sorel	.du	29	jan.	au	3 fév.
Verchères, Verchères. . .	5		fév.	au	10 fév.
Via "South Eastern Ry"					
Chambly, Chambly . . .	.du	12	fév.	au	17 fév.
Rouville, Marieville . .	.du	19	fév.	au	24 fév.
Via "Grand Trunk"					
Châteauguay, Ste-Martine	.du	26	fév.	au	3 mars.
Huntingdon, Huntingdon	.du	5	mars	au	10 mars.
St-Hyacinthe, St-Hyacinthe	.du	12	mars	au	17 mars
Bagot, Acton-Vale . .	.du	19	mars	au	24 mars
Via "Pacific Canadien"					
Drummond, Drummondville	.du	26	mars	au	31 mars

* * *

DISTRIBUTION

A. DESILETS, B. S. A., directeur:—

Economie générale de la culture; rotations, assainissements, labours; élevage des bovins, ovins, chevaux.

J. MASSON, B. A., secrétaire:—

Economie rurale proprement dite, comptabilité agricole.

MELLE JEANNE ANCTIL

Directrice de l'Ecole ménagère provinciale, et deux assistantes:—

Economie domestique, enseignement ménager; démonstrations pratiques.

A. T. CHARRON, D. S.,

Chimiste en chef de la province de Québec:—

Physique et chimie des sols; engrais de ferme et du commerce; analyse des terres.

A. RAYMOND, B. S. A.,:—

Culture des céréales et Soc. coop. des Producteurs de semences; démonstrations pratiques de criblage.

L. BROWN, instructeur agricole:—

Plantes-racines; culture du trèfle et du blé-d'Inde; prairies et pâturages.

LS. BIBEAU. insp. gén.

Industrie laitière; hygiène des bâtiments et des ustensiles laitiers.

J. B. TRUDEL, Surint. Contrôle laitier:—

Contrôle laitier; organisation des Sociétés de contrôle.

J. A. STE-MARIE, B. S. A., et A. HANSEN:—

Elevage du porc; industrie des viandes fumées.

DR. A. RAJOTTE, M. V.:—

Médecine vétérinaire; hygiène des animaux de la ferme.

C. VAILLANCOURT, Apiculteur officiel:—

Apiculture pratique; le miel à domicile et dans le commerce; démonstrations pratiques.

R. DUMAINE, instructeur avicole:—

Aviculture modèle; démonstrations pratiques.

G. REYNAUD, ancien profeseur d'Oka:—

Culture fruitière; petits fruits; démonstrations pratiques.

MM. HAMEL ET PEARSON:—

Culture maraîchère et potagère.

L. J. A. DUPUIS, Prof. sucrier:—

Industrie sucrière et soins de l'érablière.

J. E. GRISE, B. S. A.:—

Conserves alimentaires.

G. MAHEU, I. F.:—

Génie forestier; maladies des plantes.

UN HYGIENISTE DE DISTRICT

Hygiène domestique à la campagne.

Les cours se donneront, à chaque endroit, du lundi au samedi exclusivement, à raison de deux séances par jour, de 2 à 5 hres, l'après-midi, et de 7 à 9 hrs, le soir. Les avant-midis seront employés aux démonstrations pratiques, visites des bâtiments, poulaillers, ruchers, vergers et érablières, chez les cultivateurs qui en manifesteront le désir.

Chaque semaine également Mlle Anctil et ses Assistantes donneront aux dames et aux jeunes filles des Cours théoriques et pratiques de cuisine, de couture et de soins ménagers. Ces derniers cours dureront deux jours, à raison de deux séances par jour.

Un musée complet d'objets de démonstrations appuiera les enseignements théoriques.

A. DESILETS, B.S.A.

Directeur des Cours Abrégés.

LES BONS EFFETS DU DRAINAGE

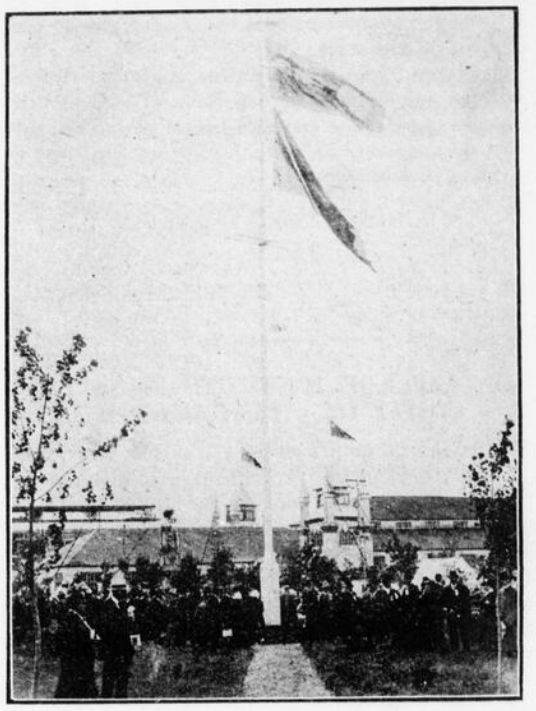
J'AI eu l'occasion, au cours de mes excursions dans le district de Bellechasse, de constater les bons effets du drainage, principalement dans la paroisse de St-Valier, où un drain a été installé l'an dernier.

Ce drain, situé à peu de distance du chemin de fer, servant à assainir l'emplacement de l'Abattoir-Ecole du gouvernement, traverse 11 champs, d'une largeur d'un arpent, avant de se déverser dans une petite rivière.

Les quatre premiers champs situés le long du parcours étaient en prairie cette année.

Des quatre champs suivants, deux étaient en grain et les deux autres en foin ; et les trois derniers champs situés à l'embouchure du drain étaient aussi en foin.

Tous les champs situés sur le parcours du drain et qui étaient en foin cette année, n'ont pas fait voir de différences appréciables dans le rendement de la récolte.



Souvenir des fêtes du Mérite Agricole, lors de l'Exposition provinciale de Québec, en septembre 1916.—Le drapeau officiel de l'Ordre des Chevaliers du Mérite Agricole venant d'être hissé au mât commémoratif.

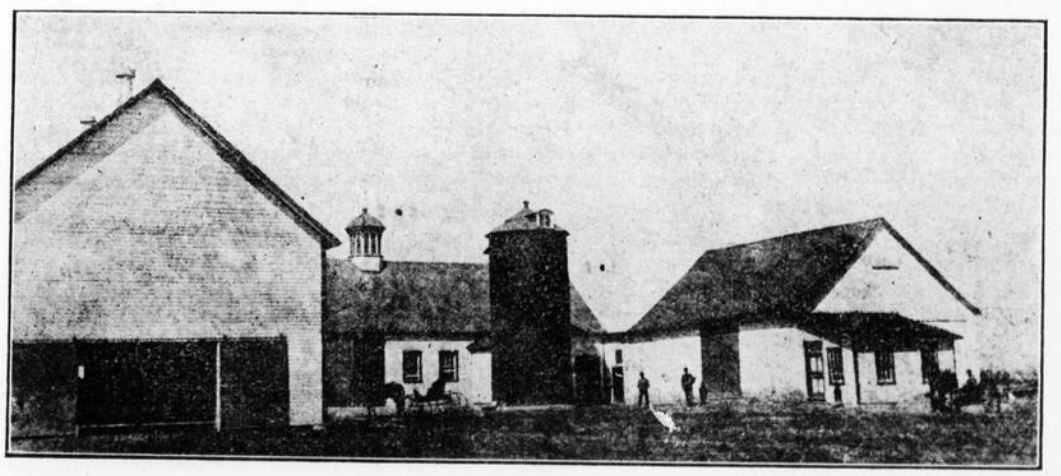
Mais il n'en a pas été ainsi pour les parcelles qui ont été ensemencées en grain.

Malgré les pluies abondantes que nous avons eues ce printemps, l'eau n'a pas du tout été nuisible à cette culture le long du drain, sur une largeur de 50 pieds environ.

Les deux champs en grain, dont l'un en avoine et l'autre en blé, ont été labourés et ensemencés ce printemps, et, d'après le témoignage d'un propriétaire, M. Joseph Lecompte, le sol était beaucoup plus poreux, plus meuble, et la charrue cherchait à sortir du sol tant il avait perdu de sa compacité, par conséquent la terre était beaucoup plus facile à travailler.

La terre argileuse dont ces champs sont composés a été transformée en une terre légère, facile à émietter, et elle a non seulement conservé sa fertilité, mais elle a été beaucoup augmentée, comme on va le voir: le grain a germé beaucoup plus rapidement, la paille était beaucoup plus grosse et plus longue, de même, les épis longs et gros, renfermaient un grain lourd et bien fourni, tandis que là où les effets du drainage ne se sont pas fait sentir le grain a beaucoup souffert de l'excès d'humidité, et avait un aspect chétif.

Aussi, la rouille et toutes les maladies malfaisantes qui ont l'habitude d'attaquer le grain en terrains humides, l'ont épargné cette fois-ci, ou ont



Grange-étable, silo, poulailler et séchoir à tabac, sur la ferme de M. Simon Sénécal, à St-Césaire, Rouville.

été arrêtées par le drainage.

Le blé et l'avoine ont également bénéficié de cette chirurgie terrestre.

Somme toute, les résultats sont épatants et prouvent bien que le drainage dans les terres argileuses et basses, rendrait d'énormes services aux agriculteurs, en augmentant les récoltes et en facilitant le travail d'ameublissement.

LOUIS ALFRED GOSSELIN, B.S.A.

Agronome-Adjoint,
St-Valier, Bellechasse.

UN VOYAGE D'ETUDES DANS LE COMTE DE CHATEAUGUAY

GRACE à la munificence du Ministère provincial de l'Agriculture et à l'heureuse initiative de deux de leurs professeurs, les étudiants de 4ème année de l'Institut Agricole d'Oka faisaient, dans le cours d'octobre dernier, un voyage des plus intéressants dans le comté de Châteauguay.

Sous la direction de MM. Ponton et Roy, respectivement professeurs de Physique Agricole et d'Agrologie à l'Institut, ils visitèrent quelques-unes des plus belles fermes d'Howick, d'Ormstown et de Brysonville,—je devrais dire le coin le plus prospère de la province si je ne cultivais un faible pour certaines régions de la vallée du Richelieu que je connais bien.

La première ferme visitée fut celle de Monsieur Logan, d'Howick. lauréat de la médaille d'or du "Mérite Agricole" pour 1916. Malgré le peu de temps à notre disposition pour l'examen en détail de cette propriété, nous avons pu nous convaincre que Monsieur Logan avait richement mérité l'honneur qu'on lui a décerné. Cette ferme est idéale : c'est là le mot qui venait naturellement à nos lèvres après un coup d'oeil d'ensemble jeté sur les grands champs pleins de promesses, les clôtures bien faites et bien droites, les barrières à la moderne, la large allée médiane, le magnifique troupeau sélectionné de race Ayrshire, les bâtisses vastes, claires, propres, et ce qui est pour ne rien gâter, la jolie petite rivière Châteauguay qui coule, à quelques pas de la maison, ses eaux tranquilles et profondes. Nous avons noté particulièrement chez cet agriculteur modèle, l'agencement parfait des "bâtiments" de la ferme : de l'unité dans les plans, de l'ordre, de l'élégance, de la lumière, de la blancheur, du confort et surtout de la propreté. Chaque chose à sa place. Les poules ne se "jouquent" pas sur les vaches comme chez Jean-Baptiste Pinette.

Monsieur Logan n'est pas un "gentleman farmer". C'est un bon cultivateur intelligent, observateur, méthodique, amoureux de sa profession et—chose assez importante pour qu'on la signale—secondé par une épouse idéale.—C'est encore le mot que nous prononcions tout bas en dégustant le lunch savoureux servi si gracieusement avant notre départ. A Howick également, nous avons pu jeter un coup d'oeil beaucoup trop rapide sur les magnifiques étables et écuries de M. Robert Ness, l'éleveur bien conu de bétail Ayrshire et de chevaux Clydesdale.

La ferme de Monsieur R. Ness, d'une superficie de 184 arpents, est probablement encore aujourd'hui la mieux tenue au Canada, puisque, il y a 4 ou 5 ans, elle gagnait le championnat dans un concours interprovincial, l'emportant de quelque 80 points sur la meilleure ferme de l'Ontario !

Ce qui nous a surtout intéressé chez M. Ness, c'est la belle apparence de son troupeau laitier tout entier de race pure, un des plus beaux au pays ; les comptes rendus des expositions provinciales et même interprovinciales en font foi. Nous avons pu là nous graver dans la mémoire le type idéal de la vache Ayrshire. Nous pourrions en dire autant des superbes spécimens d'étalons et de juments Clydesdales que Monsieur Ness loge dans ses écuries.

La rotation suivie est de quatre ans : Cultures sarclées, céréales, foin, pâturage. C'est la moins pratiquée dans la province et c'est probablement la meilleure ; celle qui permet de retirer les plus grands rendements de la terre tout en l'épuisant le moins possible. Monsieur Ness s'en trouve bien puisqu'elle lui permet de garder 50 têtes de bétail et une quinzaine de chevaux sur 184 arpents de terre, puisqu'elle lui a permis l'an dernier de récolter tout près de 800 tonnes de blé-d'Inde à ensilage dans 44 arpents de terre. Avec une telle récolte, le problème des fourrages pour l'hivernement et même pour l'alimentation d'été est résolu.

D'Howick, nous sommes allés au canton prospère d'Ormstown. Là, nous avons été les hôtes du Dr McEachran, le pionnier de la médecine vétérinaire dans notre province. Il fut en effet le premier à professer cette science à l'Université McGill de Montréal.

Véritable "gentleman farmer" d'une courtoisie et d'une affabilité exquises, le Dr McEachran nous pilota lui-même à travers le dédale de ses vastes granges, étable, écurie et porcherie. Il nous montra les meilleures vaches de son troupeau et les meilleurs sujets de son écurie. Monsieur McEachran nous parla longuement du projet qu'il a à coeur de mener à bonne fin et qu'il a déjà commencé à réaliser. Il voudrait ramener au type primitif d'il y a cinquante ans la race chevaline Clydesdale au Canada, lui rendre, par des croisements judicieux avec des sujets de la race Shire, la robustesse, la solidité des membres que l'on a quelque peu compromise, ces dernières années, en voulant donner trop d'élégance à son action.

Inutile de vous dire que, malgré l'ampleur du projet, nous n'y songions guère en dégustant les douceurs à nous servies si aimablement sur la véranda du petit château qui sert de résidence à ce bon vieux gentilhomme Ecossais.

Le lendemain, nous allâmes à Brysonville visiter la ferme d'un ancien lauréat de la médaille d'Or, Monsieur A. Younie. Encore beaucoup de belles choses dont j'aimerais à entretenir les lecteurs du journal d'Agriculture si je ne craignais de les ennuyer. Chose singulière et qui pourra paraître excentrique à plus d'un, chez Monsieur Younie, comme d'ailleurs pour la plupart des fermes que nous avons vues le long de notre route pendant ces deux jours, les bâtiments de ferme sont établis loin du chemin public. Un côteau, une légère élévation, un bouquet d'arbres et c'est là. Autant de cultivateurs, autant de petits seigneurs la coulant douce dans leurs petits manoirs proprets et confortables.

A mon humble avis, cette localisation de la résidence et annexes n'offre que deux inconvénients assez grands. D'abord, il faut absolument une longue-vue—objet assez dispendieux par le temps qui court—pour reconnaître qui passe au loin sur la route. Ensuite le chien de la maison comme nous avons pu le constater, a rarement le temps, malgré toute sa bonne volonté, d'aller se faire écraser par les roues de l'auto, qui disparaît vite dans un nuage de poussière.

Revenons à Monsieur Younie. Nous avons vu là des choses assez intéressentes pour nous y arrêter quelques instants.

D'abord, bâtiments de ferme vastes, bien éclairés, modernes témoignant tout de suite de l'esprit de progrès de leur propriétaire.

Le troupeau laitier est de race Holstein. Tous les sujets en sont sélectionnés ; pas de rentières pour manger le profit des travailleuses. La rotation est courte (6 ans) et suivie méthodiquement. Les cultures sarclées sont composées presqu'uniquement de maïs à ensilage.

La chose la plus intéressante est le livre de comptabilité : Monsieur Younie a réalisé ce prodige de tenir les comptes détaillés de ses recettes et dépenses depuis plus de vingt ans. Et, pour son bilan de l'an dernier, il a pu nous montrer un surplus d'un peu plus de $2,000. Cependant, cette ferme est une ferme ordinaire de 115 arpents, et on n'y fait que de la grande culture ; on n'y pratique pour ainsi dire que l'industrie laitière. Vingt piastres de profit net par arpent, voilà qui est un peu mieux, n'est-ce pas, que le maigre 3 % retiré généralement d'une exploitation routinière et sans plan déterminé. Voilà qui prouve que l'agriculture est une profession non pas seulement honorable, mais payante à qui sait la pratiquer avec intelligence.

Comme chez MM. McEachran et Logan, un goûter substantiel servi avec l'amabilité charmante que ces bonnes ménagères écossaises savent y mettre, précéda le départ. Et, ensuite, nous sommes revenus à notre cher Institut.

Je devrais terminer là ce compte rendu déjà trop long, mais je ne puis prendre congé des lecteurs du journal sans leur faire part de quelques-uns des principaux enseignements que, pour ma part, j'ai tirés de ce voyage. Nous n'avons, il est vrai, visité que quatre fermes, mais en dehors de ces fermes nous avons ouvert les yeux, et à voir les vastes et belles granges, la plupart de construction assez récente, les vastes silos adossés à ces granges, les troupeaux populeux et presque tous de très belle apparence qui paissaient dans les prairies, nous avons pu nous convaincre que la prospérité n'était pas seulement le lot de quelques cultivateurs privilégiés mais de toute une région. A quoi est due cette prospérité presque générale que vous devinez dans ce coin du comté de Châteauguay ? Voilà sur quoi je veux vous donner mon humble avis.

REMARQUES

Pour être plus court et plus clair je me servirai de la classique numération :

1o. A la pratique d'un système suivi de rotation. On ne connaît pas là la culture faite au hasard. La rotation de 6 ans est la plus commune. Beaucoup suivent celle de 4 ans ; entre autres M. R. Ness. Bien que demandant plus de main-d'oeuvre, elle assure certainement un maximum de rendement, en fin de compte, plus économique que toute autre rotation plus longue.

2o. A la culture intensive du blé-d'Inde à ensilage. Dans la région que nous avons visitée, les cultivateurs qui n'ont pas de silo sont l'exception. Ceux qui en ont deux et même trois sont assez nombreux.

3o. A la sélection des vaches laitières au moyen de contrôle. Ici je n'entrerai pas sur le terrain de Monsieur Trudel.

4o. A la pratique d'une bonne comptabilité agricole. On a compris que le cultivateur comme le marchand, l'industriel, a besoin de voir clair dans ses opérations pour en tirer un profit au moins raisonnable.

Je pourrais ajouter deux ou trois autres articles à cette énumération, mais de ceux-là j'en suis moins sûr et j'aime mieux laisser une marge pour mettre au moins une ombre au tableau que j'ai peut-être fait un peu trop beau. La voici cette ombre: Dans la région que nous avons visitée comme presque partout dans la province d'ailleurs, on ne tire pas tout le profit possible du fumier de ferme. On n'a n'a pas de plate-forme ni de fosse à fumier étanche, et dans Châteauguay comme ailleurs, tous les ans, des milliers de piastres de ce "précieux liquide" qu'est le purin sont jetés à l'eau. Le mot est littéralement vrai. Que l'on applique au sol du bon fumier, que n'auront pas lavé les pluies des quatre saisons, et l'on constatera que 13 à 15 tonnes de blé-d'Inde à ensilage ne sont pas le maximum de productibilité d'une acre de terre. Les cultivateurs de Châteauguay comme ceux de Rouville et d'ailleurs sont trop intelligents et trop pratiques pour ne pas entreprendre de combler aussitôt que possible cette lacune dans leur système d'exploitation agricole.

C.-A. FONTAINE, E.E.A.

Institut Agricole d'Oka.

LA CULTURE DU TREFLE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

IL y a cinq ans, bien rares étaient les cultivateurs dans cette Province, qui faisaient la culture du trèfle pour la récolte de la graine, tous les ans nous importions plusieurs centaines de milliers de livres de graine de trèfle de l'Est de l'Ontario et de l'Amérique du Sud. Avec cette graine non accli-



Une des batteuses de trèfle du Ministère d'Agriculture de Québec, en opération à St-Joachim, cté Montmorency.—Pour la première fois cette année les cultivateurs de cette paroisse ont récolté une bonne partie de la graine dont ils ont besoin pour le prochain ensemencement de leurs prairies

matée les cultivateurs ont subi de nombreux échecs au point que plusieurs disaient "du trèfle ça ne sert de rien d'en semer, la graine prend, mais la tige périt avant d'avoir donné une récolte". Avec ces graines importées plusieurs cultivateurs ont aussi infesté leurs champs de mauvaises herbes autrefois inconnues chez nous.

Depuis quatre ans, le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec a entrepris une campagne sérieuse en faveur de la production de la graine de trèfle dans cette Province et il a déjà décidé plusieurs cultivateurs à faire l'essai de cette culture, mais une des grandes objections des cultivateurs à se lancer dans cette production était les inconvénients du battage ou décortiquage, car avec le moulin à battre ordinaire ce travail se fait difficilement et ne donne que de maigres résultats. C'est pourquoi, il y a trois ans, le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec achetait de la Maison Sawyer-Massey & Cie, de Hamilton, une décortiqueuse spéciale pour la graine de trèfle qu'il fit circuler dans les différents centres où l'on avait fait la récolte du trèfle pour la graine. Dès la première année les résultats furent des plus encourageants et l'année suivante le Ministère de l'Agriculture achetait une deuxième machine Sawyer-Massey pour répondre aux nombreuses demandes et couvrir un plus vaste territoire.

Aujourd'hui cette culture a fait ses preuves un peu partout dans la Province de Québec et les cultivateurs en sont fort enthousiasmés.

Cette année encore le Ministère de l'Agriculture fait circuler dans la Province de Québec deux machines à battre et à décortiquer la graine de trèfle; une des machines Sawyer-Massey a été remplacée par une décortiqueuse nouvelle, fabriquée dans la province de Québec, par la Maison Charles A. Julien Ltée, de Pont-Rouge. La photographie que nous reproduisons ici a été prise à St-Joachim de Montmorency, où la décortiqueuse Julien faisait l'ouverture de sa tournée de battages de la graine de trèfle, sous la surveillance de Messieurs Brown et Belzile, officiers du Ministère de l'Agriculture, et nous pouvons dire à la louange des cultivateurs de cette région que ce fut un succès, car près de (2,000) deux mille livres de graine de trèfle ont été battues en deux jours.

Bref, nous pouvons dire que cette culture est maintenant lancée pour le plus grand avantage de la fertilité de nos terres.

Quoique nous n'ayons pas de statistiques officielles et complètes sur la culture de la graine de trèfle, nous savons qu'il y a cinq ans, la Province de Québec produisait à peine (10,000) dix mille livres de graine de trèfle par année, et, il y a trois ans, elle en a produit (80,000) quatre-vingt mille livres ; l'an dernier la production était au-delà de (120,000) cent vingt mille livres. Cette année, il n'est pas exagéré de dire qu'il se battra dans les différentes parties de la Province tant par les machines que fait circuler le Ministère de l'Agriculture que par les quarante et quelques-unes qui ont été vendues par la Maison Chas. A. Julien, au moins (300 à 350,000) trois cent à trois cent cinquante mille livres de graine de trèfle. C'est un résultat dont la province de Québec a droit de se féliciter.

ARATOR.

CARNET DE LA REDACTION

LES cultivateurs qui crient à tout venant que l'agriculture ne paye pas, se rappellent-ils encore les années où nos ménagères préféraient donner un oeuf plutôt qu'un sou aux mendiants.

* * *

Quel contraste entre ces paroisses aux habitations confortables et modernes et celles où les maisons et autres bâtiments de ferme sont complètement dépourvus de tout ce qu'il y a d'agréable. Si l'on étudie les causes de cette anomalie, nous attribuons de suite à certains agronomes ou apôtres de l'agriculture en général, ou plutôt de l'une de ses branches, la prospérité et le progrès remarqués chez les premières, et à l'absence de pareils hommes l'apathie et l'indifférence généralement constatées chez les dernières. Les paroisses qui ont l'avantage de posséder de telles personnes dévouées au progrès de l'agriculture sont là pour témoigner de la véracité de ce fait.

* * *

L'amour de l'arbre est intimement lié à celui du bien-être et du beau. Les belles fermes, les habitations bien entretenues sont toujours enjolivées par quelques plantations ornementales. Aussi l'enfant qui grandit sur de telles fermes n'a rien à envier aux petits commis des villes.

* * *

Pour bien diriger une société coopérative, il faut être parfaitement au courant du fonctionnement des organisations de ce genre. C'est ce que l'on enseigne au Collège de St-Thomas d'Aquin, à St-Hyacinthe, pendant les semaines d'études coopératives organisées par des professeurs spécialisés en coopération agricole. Les quelques coopératives qui éprouvent de trop grandes difficultés dans leurs opérations commerciales et qui sont peut-être sur le point de péricliter feraient un bon mouvement en faisant bénéficier un de leurs directeurs des cours dont nous venons de parler.

* * *

N'oublions pas d'adresser au plus tôt la souscription qu'il nous est posible de faire pour aider à l'érection d'un monument qui sera cher à tous les cultivateurs du Canada, et notamment à ceux de la province de Québec, celui du premier cultivateur canadien, Louis Hébert.

* * *

Nous achetons pour plusieurs milliers de piastres de conserves de fruits et de légumes, tous les ans. Il est à souhaiter qu'on s'efforce d'encourager les fabriques de conserves qui sont déjà établies dans notre province, en leur fournissant une plus grande quantité de bons produits bien classifiés et mieux emballés.

* * *

Le luxe n'a pas sa place sur la ferme plus qu'il ne l'a ailleurs, mais il y a bien des commodités qui y sont de la plus grande urgence. Plusieurs cultivateurs très à l'aise ont grandement tort de se priver de certaines commodités que nous n'avons pas besoin de nommer ici.

* * *

Vu le prix élevé atteint par les pommes de terre, dans tous les centres renseignés sur les prix du marché, il est évident que plusieurs cultivateur ont perdu du bel argent en engraissant leurs porcs avec des patates parfaitement saines et propres au commerce.

* * *

Protégons nos industries autant qu'il est possible et favorisons de préférence notre commerce. Certains marchands de fourrures étrangers, certains vendeurs d'arbres et de graines extra commencent à nous faire de belles promesses. Méfions-nous de ces colporteurs ou de ces annonces trop alléchantes. La naïveté coûte généralement plus cher qu'elle ne rapporte.

* * *

Déjà les batteuses de trèfle du Ministère de l'Agriculture de Québec sont en pleine opération. Elles iront dans plusieurs comtés encore cet hiver. Ces démonstrations sur le battage du trèfle sont fort appréciées par les cultivateurs qui auparavant ne croyaient pas à la possibilité de produire sur leur ferme les graines de légumineuses les plus aptes à conserver ou à augmenter la fertilité de leur terre.

* * *

L'honorable J.-Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture, fait aussi de nouvelles démarches pour étudier les moyens les plus pratiques de favoriser l'industrie de la fabrication du sucre de betterave dans la province de Québec. Les résultats obtenus cette année, avec les champs de démonstration établis par le Ministère de l'Agriculture, dans le but de faire mieux connaître la culture des betteraves fourragères, dans plusieurs régions de la province, vont sans doute faciliter l'étude de cet important problème.

* * *

L'industrie de l'élevage du lapin vient de franchir un nouvel obstacle. La Société Coopérative des Fromagers de Québec vend maintenant les lapins que ses membres voudront bien lui expédier. Cependant, les éleveurs ne doivent pas oublier que cette société ne vend que les produits de ses membres. Inutile de prendre des détours, seuls les membres de la Coopérative des Fromagers peuvent bénéficier des avantages qu'elle offre.

* * *

Maintenant que les troupeaux sont en stabulation, il importe de conserver toute la valeur fertilisante du fumier de ferme. Inutile d'acheter des engrais chimiques si l'on néglige de recueillir le purin et le jus du fumier qui se perd sous un grand nombre d'étables.

* * *

Dans une récente livraison du "Prix Courant", M. J. A. Biron, surintendant des marchés de Montréal, tire une assez juste conclusion de la hausse des prix des denrées d'utilité courante dans les villes, en disant que cette hausse provient surtout de la spéculation faite par un trop grand nombre d'accapareurs.

* * *

Il passe en revue divers articles qui ont atteint des prix exorbitants. D'abord, les oeufs. "Nous

n'avons ici, dit M. Biron, qu'une saison de ponte, mais durant cette courte saison, le rendement est tel que la production est beaucoup plus considérable que la consommation. C'est alors que l'accapareur intervient, achète tout le surplus et attend l'hiver où il vend sa réserve le prix qu'il veut".

Le blé est produit au Canada en quantité beaucoup plus considérables que nos besoins. Le surplus de la production est écoulé par l'exportation. Mais, comment se fait-il que la farine faite avec notre meilleur blé, de meileure qualité que celle que nous consommons, se vend en Angleterre à meilleur marché qu'ici.

Les pommes de terre nous viennent surtout du Nouveau-Brunswick. Les prix sont excessifs cette année parce qu'une puissante compagnie s'est formée et s'est assuré toute la récolte de cette province.

Les pommes que nous produisons en grandes quantités, nous sont vendues plus cher que les oranges nous venant de la Californie, pour la même raison encore.

* * *

Lisez votre journal d'agriculture avec beaucoup d'attention. Le temps consacré à la lecture d'un bon journal agricole, à l'étude des connaissances indispensables à sa profession, est celui qui rapporte le plus au cultivateur intelligent.

E. B.

EXCURSION AGRICOLE

(Suite, voir le No précédent)

L'ISLE-VERTE

L'ISLE-VERTE est une paroisse qui a développé son agriculture rapidement, en ces dernières années, grâce à l'activité intelligente et généreuse de certains cultivateurs instruits, modernes et à l'âme d'apôtre.

Monsieur Alfred Filion est le premier cultivateur que nous avons visité. Il possède une belle étable neuve avec des allées en béton pour drainer les engrais liquides. L'air et la lumière ne manqueront pas aux animaux pendant la période d'hivernement. Jamais aussi la culture des plantes sarclées n'a reçu autant de soin qu'en cette année.

M. Joseph Michaud n'a pas eu peur d'appliquer du purin sur ses légumes, et les résultats ne sont pas inférieurs, à son attente. Il emploie une tonne de phosphates à chaque année. C'est le trèfle qui bénéficie de cet engrais de la façon la plus évidente.

Les choux-de-Siam plantés ou repiqués ont l'avantage sur ceux qui ont été semés. Cela tient, pour une bonne part, sans doute, aux circonstances atmosphériques un peu spéciales de cette saison.

Monsieur Michaud se prépare des agriculteurs dans la personne de ses fils. C'est un garçon de 10 ans qui a cultivé, seul, environ un huitième d'acre de choux, navets et carottes d'une beauté remarquable.

Bien près de deux acres de cultures sarclées nous accueillent chez M. Emile Lafrance du 3e rang. Voilà un homme qui a récolté 200 livres de graine de trèfle l'an dernier; et il n'en veut pas du tout à ceux qui l'ont introduit dans cette voie. Onze milles de distance n'empêcheront jamais ce cultivateur de se rendre à une assemblée agricole. Il a de beaux agneaux Leicesters qu'il regrette avec M. Pasquet, de ne pas avoir mis plus tôt sur le marché, dans le mois juillet, par exemple.

Une vache de M. Lafrance est traite par six trayons, et la génisse qui en provient en a cinq.

M. Jos. Beaulieu, président du Cercle Agricole nous présente 1-2 arpent de beaux choux-de-Siam "Elephants" semés sur billons, qui ne déparent pas certainement le reste de ses cultures. Nous conseillons à notre sympathique ami de réserver son engrais de ferme pour d'autre terre que les terres noires, puisque généralement il suffit de 200 à 300 livres de bons phosphates Thomas pour remettre une terre noire sur le bon ton, et, le fumier restera pour une terre qui a des besoins plus généraux.

M. Alfred Michaud est le digne successeur de son digne père M. Calixte Michaud qui a déjà été honoré de la médaille du Mérite Agricole.

Les cours abrégés ont convaincu M. Michaud de l'opportunité d'un pavé en béton, d'une bonne culture de légumes, de l'amélioration de son troupeau par le moyen d'un bon reproducteur de bonne famille laitière. Les engrais chimiques sont appliqués judicieusement et avec succès.

M. Lebel est un jeune homme qui vient de faire l'acquisition d'une ferme, terre de plus de 100 acres. composée d'excellente terre franche, un peu négligée. De bons labours combinés avec un bon égoutment et l'application d'un peu de phosphate Thomas rendront à la terre toute sa vigueur et feront disparaître son acidité évidente. Voilà, entre mille, les conseils que nous avons pu donner à M. Lebel.

Il faudrait plusieurs pages pour raconter tout ce que nous avons vu sur la belle ferme de M. Anthyme Roy. Une visite chez M. Roy si accueillant vous convaincra mieux que des paroles. C'est avec un grand plaisir que nous avons dégusté les pommes de M. Bertrand, tout en parlant de culture.

TROIS-PISTOLES

Une assemblée de près de trois cents personnes, le soir, pour discuter les principaux problèmes agricoles actuels.

M. Arthur Belzile a employé des phosphates pour la première fois en 1916. Les résultats obtenus ont dissipé tous les doutes et toutes les craintes.

Voulez-vous discuter au point de vue esthétique et économique la supériorité de la vie du cultivateur sur celle du journalier, allez rencontrer M. Alph. Charest qui a connu les deux, qui a quitté une bonne position aux Etats-Unis pour venir s'acheter une terre à Trois-Pistoles. Il y vit plus libre et plus heureux ; il a plus de sécurité pour le lendemain, et bien qu'il ait moins d'espèces sonnantes dans ses poches ou à la banque, sa fortune s'accroit plus véritablement tous les jours. M. Charest est bien entré dans le mouvement de progrès agricole qui caractérise notre siècle, et il a à coeur de maintenir la fertilité de son sol par la construction prochaine d'un pavé en béton pour son étable ; il cultive du trèfle et complète la fumure par un peu de phosphate. Les planches-témoins, intelligemment laissées, attestent assez l'efficacité de cette dernière application.

Cet homme a une belle et bonne terre ; et les larges planches qui la divisent lui donnent un aspect encore plus attrayant.

On se croirait transporté dans les plaines fertiles de la Hollande, quand on aperçoit le troupeau de belles vaches croisées Holsteins et Canadiennes de M. Ludger Côté. L'une de ces vaches a donné 82 livres de lait par jour. Il y avait de quoi enthousiasmer M. Pasquet, qui s'occupe plus spécialement de l'industrie animale.

Une génisse de 2 ans a donné plus de soixante livres par jour. Il y a aussi dans ce troupeau quelques vaches Ayrshires remarquables.

Monsieur l'abbé Bois indique à M. Côté une façon bien simple d'élargir ses planches.

Quand ce cultivateur vend du foin, il a la précaution de retenir les fumiers, de façon à ne pas priver sa terre de cette restitution sans laquelle elle s'appauvrirait nécessairement. Tous les vendeurs de foin ont-il cette prudence ? Combien y en a-t-il qui vendent en même temps la fertilité de leur sol !

Madame Rioux a des fils solides, ingénieux et actifs qui ont compris les avantages d'une rotation, d'une bonne culture sarclée. On se propose aussi de faire varier plus souvent l'endroit du traditionel champ de patates. On ne craindra pas non plus de faire des patates après un retour de prairie ou de pâturage.

L'étable est bien construite, éclairée et ventilée, mais recueille-t-on tout le purin ?

M. Frs Pelletier a fait un essai de culture sarclée. M. l'abbé Bois a longuement expliqué la façon de poser des ventilateurs et de faire un bon pavé en béton.

Mes compagnons sont attirés chez M. Philéas Pelletier par l'odeur des navets et des betteraves. On parle un peu de la taille des arbres fruitiers, on examine un petit taureau Ayrshire fourni à un syndicat d'élevage, pour qui on conseille un peu de son et un peu d'exercice.

Nous ne pouvions manquer d'aller visiter M. Arthur Albert de Saint-Eloi, un des fervents de la bonne agriculture, un de ceux qui n'ont pas cru perdre leur temps ni leur argent en venant assister aux cours des agriculteurs à Sainte-Anne de la Pocatière. Deux arpents de navets, betteraves, carottes qui surpassent en beauté tout ce que nous avions vu auparavant. Grâce à cette culture, M. Albert a vendu pour environ $150 de beurre dans le cours de l'hiver dernier. Cet hiver avec 11 vaches et plus de nourriture aqueuse il peut escompter un revenu d'une couple de cents piastres. M. Godbout, son voisin, est aussi un cultivateur bien lancé.

GEORGES BOUCHARD.

Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.

TRAITEMENT DE LA RECOLTE DE TABAC

Fermentation

QUAND les tabacs ne doivent pas être placés de bonne heure sur le marché, il est préférable de les faire fermenter.

Ausitôt après le manocage, ils sont empilés en bancs d'une hauteur de cinq à six pieds. On place un thermomètre au centre de la pile afin d'en contrôler la température. Celle-ci s'élève plus ou moins rapidement, et plus ou moins haut, selon l'état d'humidité des produits, le volume et la hauteur des piles, et la température de la salle où les tabacs sont massés. On ne doit pas la laisser monter au delà de 120 à 125 degrés Fahrenheit. A ce moment la pile sera démontée et reconstruite à côté, en prenant soin de placer à la partie centrale de la nouville pile les tabacs qui se trouvaient à la partie basse et à la partie supérieure de la première. On obtient ainsi une fermentation égale de toutes les parties de la masse.

La pile primitive doit être démontée non seulement quand la température a une tendance à dépasser le maximum au delà duquel des avaries sont à craindre, mais encore quand la fermentation diminue et que la masse des tabacs a une tendance à se refroidir.

La température s'élève de nouveau dans la deuxième pile, mais moins rapidement et moins haut que lors de la première fermentation. On laisse cette pile refroidir jusqu'à ce que les tabacs soient à peu près à la température de la salle où la masse est construite et l'on peut alors les emballer.

On peut, quand on dispose d'une quantité de tabac plus considérable, construire des masses plus larges que la somme des longueurs de deux manoques imbriqués; la fermentation est alors plus régulière et plus facile car il y a moins de perte de chaleur. Mais la construction et la conduite de pareilles masses exigent une certaine pratique, des conditions d'installations particulières, et elle doit être surveillée par des ouvriers expérimentés.

On peut aussi emballer les tabacs en caisses dans lesquelles la fermentation s'effectue au cours de l'été suivant, ou quand elles sont placées dans des salles à température convenable.

La partie des manoques qui porte le lien est toujours à l'extérieur et les caisses, dont la longueur varie avec la dimension des produits, sont pressées de manière à donner des poids nets de 275 à 300 livres par caisse. On laisse chaque extrémité un espace vide où se dégagent les produits volatils de la fermentation, et les parties correspondantes des caisses sont asemblées de manière à laisser à l'air un libre passage. Afin d'éviter le remplissage complet des caisses au moment de l'emballage et surtout de la pression, on dispose aux extrémités de ces dernières, avant de les remplir, des planches de 1½ à 2 pouces d'épais



DISTRICT AGRICOLE DE QUEBEC-MONTMORENCY.—Exposition scolaire de St-Joachim, le 12 septembre.

seur, que l'on retire après avoir donné la pression.

Il arrive parfois que, dans la fermentation en caisses, les tabacs ne fermentent pas également à la partie centrale et à la partie extérieure. L'inconvénient principal est que l'on ne peut pas surveiller la marche de l'opération et, lors de l'ouverture des caisses, on constate parfois qu'une partie des tabacs a trop fermenté et a été avariée, tandis qu'une autre n'a subi qu'une modification insuffisante.

La fermentation peut aussi se faire dans de simples balles. Celles-ci seront empilées sur une hauteur de trois ou quatre rangs, et déplacées de temps en temps pour remettre à la partie centrale les balles qui se trouvent à la partie supérieure. Ce procédé est, de beaucoup le moins recommandable.

Avant de mettre les tabacs en balles ou en caisses on doit s'assurer que, quoique souples, ils sont parfaitement secs et que les côtes soient complètement réduites. Ne pas prendre cette précaution serait s'exposer à des avaries à peu près certaines.

F. CHARLAN,

Chef du Service des Tabacs.

LE PHOSPHATE THOMAS ET LA CHAUX

LE phosphate Thomas et la chaux sont à peu près les deux seuls engrais chimiques que l'on doit épandre à l'automne ; les autres s'emploient au printemps.

Nous donnons ci-après quelques conseils relativement à l'achat et l'emploi de ces deux engrais :

PHOSPHATE THOMAS

ON L'EMPLOIE :

Sur toutes les bonnes terres, il en augmente le rendement.

Sur les terres qui poussent un grain trop luxuriant et sujet à la "verse"

Sur les terres dont la végétation est tardive et où le grain mûrit mal.

Sur les terres fortes, en général

Sur les terres noires, acides, tourbeuses.

ON NE L'EMPLOIE PAS :

Sur les terres sablonneuses, à moins qu'elles soient fumées auparavant.

Sur les terres jaunes ou rouges contenant une forte proportion d'oxyde de fer.

QUANTITES A EMPLOYER :—

Pour céréales, (grains), légumineuses, (trèfles, pois) et graminées (foins, etc.): 250 à 500 lbs.

Pour racines, choux et autres légumes : 400 à 700 lbs, à l'arpent.

ACHAT DU PHOSPHATE THOMAS :—

Achetez dès cet automne pour l'épandre immédiatement sur les vieilles prairies ou un peu plus tard sur le labour

N. B.—Il y a avantage à toujours choisir la qualité de Phosphate Thomas qui possède le plus haut pourcentage en acide phosphorique assimilable ; c'est celui-ci qui revient le moins cher parce qu'il contient plus de matières utiles aux plantes et en outre, à cause du fret qui est le même sur une qualité inférieure que sur une qualité supérieure.

UN AVANTAGE DU PHOSPHATE THOMAS :

Outre l'acide phosphorique, le Phosphate Thomas contient en plus une certaine quantité de chaux sous forme de phosphate de chaux: 34 à 55%). Ainsi, en appliquant 300 lbs de Phosphate Thomas à une vieille prairie, par exemple, on lui donne par le fait même de 100 à 150 livres de chaux.

La chaux du phosphate Thomas donne environ la moitié de son effet la première année.

LA CHAUX OU CALCAIRE

ON EMPLOIE LA CHAUX :—

Sur toutes les bonnes terres, elle en augmente la production.

Sur toutes les terres acides où il pousse de l'oseille.

Sur les terres noires tourbeuses.

Sur les terres noires qui durcissent en été.

Sur les terres glaiseuses et difficiles à travailler.

ON N'EMPLOIE PAS LA CHAUX :—

Sur les terres dépourvues d'humus, à moins qu'elles ne soient fumées auparavant.

Sur la parcelle de terre où l'on doit semer des patates l'année suivante : les patates sont sujettes à y devenir galeuses.

QUANTITES A EMPLOYER :—

Ces quantités varient beaucoup :

Suivant la qualité des terrains, (terres légères ou fortes).

Suivant la nature de la chaux employée. 56 lbs de chaux vive équivalent 74 lbs de chaux éteinte ou 100 lbs de pierre à chaux pulvérisée.

Pour des produits de bonne qualité on épandra à l'arpent :

Dans les terres légères dont l'acidité est peu prononcée :

Chaux vive	500	à 1,000	livres.
Chaux éteinte	650	à 1,300	"
Pierre à chaux pulvérisée.	900	à 1,800	"

Dans les terres fortement humifères ou fortement argileuses.

Chaux vive	2,000	à 4,000	livres.
Chaux éteinte	2,600	à 5,200	"
Pierre à chaux pulvérisée	3,500	à 7,000	"

ACHAT DE LA CHAUX :—

D'après la proportion indiquée plus haut, entre la valeur fertilisante de la chaux vive, de la chaux éteinte, et de la pierre pulvérisée; si on paie $8.00 pour une tonne de chaux vive, la chaux éteinte vaudra $6.00 et le pierre calcaire puvérisée $4.50.

COMMENT EMPLOYER LA CHAUX ?

On peut épandre la pierre à chaux pulvérisée et la chaux éteinte, à la main ou avec un épandeur spécial.

Pour la chaux vive, voici comment on procède :

Déposer en petits tas sur le champ les pierres calcinées, les recouvrir de six pouces de terre ; laisser ainsi pendant deux ou trois semaines jusqu'à ce que la chaux soit complètement éteinte, alors avec la pelle, découvrir les tas et épandre la chaux le plus uniformément possible.

LA CHAUX VIVE ET LA CHAUX ETEINTE, LEUR ACTION DANS LE SOL.

L'action de la chaux sous ces deux formes est très prompte. On a recours à la chaux vive et à la chaux éteinte de préférence dans les deux cas suivants:

Pour neutraliser l'acidité d'une terre noire tourbeuse.

Pour améliorer en peu de temps la texture d'une terre argileuse. La chaux fait granuler l'argile. (Coagulation de l'argile).

LA PIERRE A CHAUX PULVERISEE :—

Son action est lente dans le sol. Ses effets se font sentir pendant plusieurs années. On emploie de préférence la pierre à chaux pulvérisée, quand on veut augmenter le rendement des bonnes terres ou pour corriger les vieilles prairies qui ont une tendance à se couvrir de mousse ou à pousser de l'oseille. En général on l'épand sur les terres légères qui manquent de chaux et dont la proportion de matière humifère est si faible qu'il faut la ménager.

"QUI CHAULE SANS FUMER SE RUINE SANS Y PENSER."

La chaux décompose la matière organique du sol. Si donc la chaux fait disparaître plus vite la matière noire du sol, il faudra ne jamais retarder pour restituer cette matière par du fumier ou du trèfle enfoui, autrement la terre peut devenir stérile.

J.-BTE CLOUTIER, B.S.A.

Agronome au *Comptoir Coopératif.*

EXPOSITIONS SCOLAIRES AGRICOLES

ST-LEONARD, Cté DE PORTNEUF : — Le 26 septembre dernier, avait lieu l'exposition des produits des jardins scolaires.

Un grand nombre de visiteurs rehaussèrent l'éclat de cette fête par leur présence à cette Exposition. Parmi les principaux, nous avons remarqué, Monsieur le Curé Picher de Saint-Léonard, Monsieur le curé de Sainte-Christine, MM. les Maires de Saint-Léonard, Saint-Raymond, monsieur l'abbé Martel de Saint-Raymond, monsieur J. C. Magnan, et J. R. Saint-Arnaud, agronomes, M. Louis Verreault, secrétaire du Cercle Agricole, Mlles les institutrices du village et de la paroisse et plusieurs autres.

L'école et le terrain scolaire, qui étaient entièrement décorés pour la circonstance, offraient le plus joli coup d'oeil et revêtaient un cachet particulier.

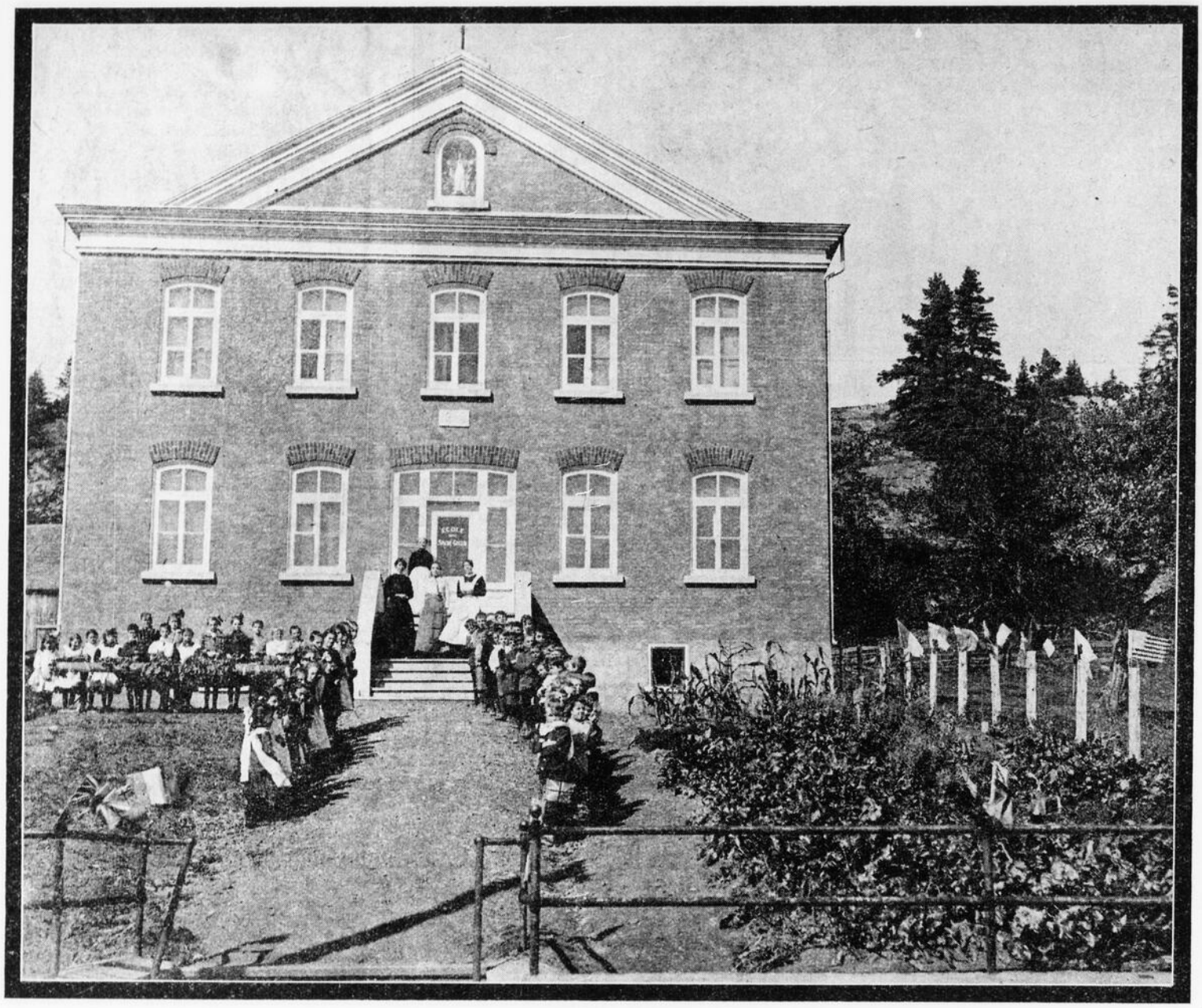
A l'intérieur de l'école du village où s'est tenu l'exposition, les visiteurs ont pu voir les exhibits des enfants, étalés sur 5 immenses tables. Ces exhibits, dépassant le nombre de deux cents (200) consistaient en légumes provenant des jardins des enfants, en travaux domestiques, en fruits, conserves, etc.

MARIEVILLE, Cté ROUVILLE : — Les douze jardins scolaires de la paroisse de Marieville viennent d'avoir leur première exposition annuelle; sous la direction de M. Henri Cloutier, agronome officiel du district, elle a été un succès. Il faut espérer qu'elle sera suivie de bien d'autres du même genre.

Il y avait là des légumes nombreux et tous très beaux : des citrouilles, des courges, du céleri, des betteraves, des choux, des melons, des oignons, du maïs, des carottes, des patates et encore.

A cette exposition de légumes on a ajouté une série d'ouvrages manuels de la jeune fille et surtout une belle collection de volailles.

Les visiteurs se sont succédé en foule devant ces exhibits et les ont tour à tour admirés. Comme les écoliers, plus que tous les autres, en étaient fiers ! C'est assurément là un des bons moyens à notre dis-



EXPOSITION SCOLAIRE AGRICOLE DE L'ECOLE DU SACRE-COEUR, à Montmorency-est, près Québec.—Faire aimer la terre aux enfants et leur inspirer un plus grand respect pour l'agriculture, telle est la louable tâche entreprise par un grand nombre d'écoles rurales.

position pour enraciner dans leurs coeurs l'amour de la terre et les y attacher. Ils seront les hommes de demain et il faut que, pour la plupart, ils soient cultivateurs.

Le soir, ce fut la proclamation des prix au milieu d'un auditoire considérable. Y ont parlé M. le curé J.-P. Cardin, l'abbé J.-B.A. Allaire, M. le député Robert, MM. Savoie et Cloutier.

CHAMPLAIN, Cté CHAMPLAIN : — Les 23 et 24 septembre, avait lieu l'exposition scolaire agricole. Cette exposition a obtenu le plus vif succès.

Les exhibits des élèves jardiniers de l'Académie des garçons, de l'Ecole Ménagère et du cercle des fermières révélaient une somme de travail extraordinaire, si on en juge par la qualité, le nombre, la grosseur des produits.

Plus de 150 enfants de la paroisse ont pris part à cette fête inoubliable dont tous conserveront le plus agréable souvenir.

Durant l'après-midi, le soir, les visiteurs ne cessèrent d'affluer vers la salle où se trouvaient les travaux domestiques et les légumes de leurs enfants. Chaque papa, chaque maman voulait savoir si son fils, si sa fille avait remporté le premier prix.

L'émulation était vive. L'assemblée de dimanche après-midi fut grande et belle. Près de 1,500 personnes se pressaient aux abords de l'Académie des garçons afin d'entendre les orateurs qui furent: MM. T. Pintal, le juge Désy, Gélinas et Fortin; les révérends J. Massicotte et P. Cloutier; MM. Labissonnière, Marchand et A. Rocheford et autres.

ST-STANISLAS, Cté CHAMPLAIN :—L'exposition scolaire qui a eu lieu ici, le 26 septembre, a été la première du genre. Inutile de dire que c'était du nouveau, car lorsqu'on parlait d'une exposition d'enfants avec certains citoyens on nous répondait: "Nous avons hâte de voir ça", parce que ça leur semblait être de l'enfantillage. Mais le jour de l'exposition leur a fourni l'occasion de comprendre, de voir même les avantages moraux et matériels du Jardin Scolaire. Oh ! Il était intéressant de voir ce jour-là tout le bien, l'émulation, la joie que cela procurait aux enfants comme aux parents.

Nous avons donc fait aimer, comprendre et respecter l'Agriculture à tous les enfants de nos écoles. Nous les avons conduits à l'amour du beau, du vrai, du grand. Nous leur avons fait comprendre l'oeuvre du Créateur. Enfin nous avons aidé à l'éclosion de vocations culturales, d'une si haute valeur économique et sociale.

Il nous fallait réunir à cette exposition les élèves du Collège, du Couvent, de l'Ecole Modèle des jeunes filles et de toutes les autres Ecoles de la paroisse.

Grâce à l'appui que nous avons reçu du clergé, du personnel enseignant, nous avons pu réunir plus de 350 enfants exposants, de la région.

Les élèves étaient accompagnés par les Religieuses, par les Frères de chaque institution ou par les institutrices. Le programme de la journée a été des mieux exécuté. Plus de 2,000 personnes sont entrées dans la salle de l'exposition. Les visiteurs seuls ont pu apprécier dans une juste valeur le bien qu'une exposition scolaire peut faire dans une paroisse.

L'ouverture de la journée se fit par une grand'messe solennelle chantée pour la circonstance dans l'église paroissiale.

A deux heures de l'après-midi des conférences furent données par des conférenciers spéciaux.

Les orateurs furent : Monsieur l'abbé Théo. Joyal, curé de St-Stanislas, M. l'abbé Irénée Trudel, missionnaire agricole, le Dr Bordeleau, M. Rocheford, instituteur, M. Magnan, et autres.

District de Québec-Montmorency

COUVENT DE ST-LAURENT, I. O. :—Sous la présidence conjointe du Rév. M. Ulric East, ptre curé, et de M. Bouchard, prés., de la Commission Scolaire. Conférence sur l'apiculture pratique, par M. C. Vaillancourt, apiculteur officiel, et sur l'entretien du Jardin Scolaire, par l'agronome du district. Expertise par l'agronome et son adjoint, M. W. Delaney, B.S.A. Malgré la pluie et le mauvais état des chemins, l'assistance était au nombre de 100 et quelques dames et messieurs du village et de la campagne, et de 130 élèves avec leurs institutrices. Salle bien décorée; inscriptions et sentences agricoles appropriées. Onze cages de volailles; 26 concurrents dans les produits potagers, fleurs et fruits, cultivés au jardin scolaire et à domicile, et quelques exhibits de l'Ecole Ménagère.

Prix offerts par le Ministère : 9 pour les volailles, 14 pour les produits potagers. Deux prix offerts par le curé de la paroisse pour la plus belle collec-

tion de légumes et le plus beau couple de lapins. Autres prix offerts par la commission scolaire pour application dans le travail au jardin.

COUVENT DE STE-FAMILLE, I. O. :— Sous la présidence conjointe de M. le curé Martel et de M. le maire F. X. Gosselin. Conférence aux élèves par l'agronome, M. Désilets, sur le soin des volailles et l'usage des divers ustensiles avicoles et horticoles donnés comme récompenses. Assistance, quelques dames et jeunes filles institutrices de la paroisse, ainsi qu'une cinquantaine d'élèves accompagnés de dames religieuses.

Salles bien décorée. Tableau d'honneur des élèves-jardinières. Nombreux produits du jardin scolaire et des jardinets entretenus à domicile. Deux exhibits de volailles sans reproche. Expertise par l'agronome et son adjoint.

Prix accordés par le Ministère : 15 pour les produits potagers et 2 pour les plus belles poulettes, provenant des oeufs distribués par le Service Avicole Provincial. Prix offerts par M. le curé pour application au travail de la culture. Collections de brochures agricoles, etc.

COUVENT DE ST-JOACHIM:—Sous la présidence de M. Bouchard, secrétaire du Cercle Agricole. Conférence par l'agronome sur le but de l'enseignement agricole à l'école rurale, et suggestions sur les divers moyens que les commissions scolaires et les institutions enseignantes peuvent adopter pour favoriser et développer cet enseignement. Assistance : soixante personnes, parmi lesquelles plusieurs cultivateurs des plus avancés, des institutrices et des dames de la paroisse, et cinquante élèves accompagnées de leurs maîtresses de classes. Plusieurs beaux prix ont été offerts par M. J. A. Lemieux, Ptre-curé.

ECOLE STE-ANNE DE STADACONA, QUEBEC : — Exposition sous la présidence conjointe du Rév. M. Sauvageau, curé de la paroisse et de M. J. B. Morisset, financier, et président de la Commission Scolaire de la cité de Québec. Salle magnifiquement décorée. Programme de chants, déclamations; discours du président des commissaires, du curé et de l'Agronome. Exhibits de légumes cultivés à l'Ecole et à domicile, de volailles élevées par les élèves, et de plats d'art culinaire, préparés par les jeunes filles du couvent, sous la direction des religieuses. Prix accordés par le Ministère; 7 pour l'aviculture et 13 pour le jardinage. Prix offerts par le curé de Stadacona, 4 pour la meilleure cuisine. Autres prix offerts par la Commission Scolaire de Québec pour application au travail agricole. Le dévouement de ces dames religieuses est vraiment admirable et leur propagande en faveur de l'Agriculture est couronnée de succès.

ECOLE DU SACRE-COEUR, MONTMORENCY-EST:—Exposition scolaire sous la présidence de l'Agronome.

Visite détaillée du jardin avec les élèves jardiniers: questions aux enfants, renseignements fournis sur place; raisons expliquées du succès ou de l'insuccès des diverses cultures. Expertise, conférence aux élèves réunis, sur la beauté du travail champêtre, et sur les moyens de conserver les produits potagers durant l'hiver à la maison; considérations sur la production intensive près des villes. Programme de chants agricoles. Malgré les difficultés du sol et de la saison, ce jardin a donné d'excellents résultats. Cette école, sous la direction intelligente et éclairée des demoiselles. Filion, est la seule où les élèves fassent eux-mêmes un véritable journal de leur travail au jardin. Neuf prix ont été accordés pour la culture potagère.

Nous sommes en mesure de certifier que l'enseignement de l'agriculture à l'école est le plus sûr moyen de faire aimer à la génération nouvelle des notions parfaites sur la culture modèle.

Les récompenses offertes par l'Agronome, M. A. Désilets, au nom du Ministère provincial, consistent partout en outillages horticoles et avicoles. Et les parents comme les enfants attachent une importance considérable à cette façon de récompenser le travail agricole chez les élèves appliqués.

Nous regrettons de ne pas pouvoir consacrer plus d'espace à la publication des comptes-rendus des diverses expositions scolaires qui ont eu lieu dans plusieurs comtés de la province, cet automne, mais les quelques extraits que nous venons de faire suffisent à démontrer à nos lecteurs toute l'importance qu'a prise l'Agriculture dans le programme de nos écoles rurales.

INDUSTRIE LAITIÈRE

ECOLE DE LAITERIE A ST-HYACINTHE.—COURS DE 1916-1917

DU 7 au 24 novembre, pour les Experts-Essayeurs de lait seulement.

Cours Anglais — English Course.— December, the 5th to the 23rd.

* * *

1917—Cours des Fabricants et Experts :
1o.—Du 9 au 31 janvier.
2o.—Du 6 au 24 février.
3o.—Du 27 février au 17 mars.
4o.—Du 20 mars au 7 avril.

Les cours commencent toujours le mardi matin, à 8 heures précises.

* * *

IMPORTANT. Le Paiement du Lait d'après sa richesse en matière grasse sera obligatoire avant deux ou trois ans. Les Fabricants feraient bien de ne pas attendre à la dernière minute pour obtenir leur Certificat d'Expert.

O. E. DALAIRE,
Directeur.

St-Hyacinthe, P. Q.

* * *

P. S.—La Convention annuelle de la Société d'Industrie Laitière aura lieu à St-Jérôme, comté de Terrebonne, les 29 et 30 de novembre prochain.

NOS PRODUITS LAITIERS A L'EXPOSITION DE TORONTO

BEURRE SALE SECTION 1 CLASSE 326

Prix accordés	Points	Nom	Adresse.
		G. Pelletier	Amqui, (pas reçu).
	95.05	J. Dansereau	St-Hyacinthe.
	95.41	A. Fournier	Gentilly, Nicolet.
2ème	96.32	A. Trudel	Ste-Philomène, Nicolet
	95.32	N. Faucher	St-Flavien, Lot.
	94.65	O. Bernier	St-Lin, L'Assomption.
	94.57	H. Hamilton	New Glasgow, Argen.
	93.83	Clovis Lemay	Ste-Hénédine.
		E. Moreau	(pas reçu).
	94.90	L. Castonguay	Riv. Bois Clair, Lot.
	95.15	A. Nault	(pas reçu).
		A. Girard	Ste-Angèle.
4ème	96.15	F. Vaillancourt	Bonaventure.
	93.65	F. Garneau	St-Martin, Beauce.
7ème	95.61	A. Pelletier	St-George.
1er	97.23	Carlyle Dairy	Calgary.
3ème	96.32	W. Jackson	Walkerville, Alb.
		Francis Demers	(pas reçu).
	95.32	E. Caissy	Maria, Bonaventure.
8ème	95.56	A. Houle	St-Hughes.
		Z. Montpetit	(pas reçu).
6ème	95.65	J. A. Allaire	St-Rock.
5ème	95.75	Mathew Weir	Winnipeg.

BEURRE SALE SECTION 3 CLASSE 326

		G. Pelletier	(pas reçu).
4ème	96.49	J. Dansereau	St-Hyacinthe, Qué.
2ème	97.40	A. Fournier	Gentilly, Nicolet.
8ème	95.81	Albert Trudel	Ste-Philomène, Nic.
1er	97.88	E. Faucher	St-Flavien.
5ème	96.41	H. Hamilton	New Glasgow.
		E. Moreau	(pas reçu).
	93.81	L. Castonguay	Riv. Bois Clair.
		A. Nault	(pas reçu).
6ème	96.23	A. Girard	Ste-Angèle, Matane.
7ème	95.83	F. Garneau	St-Martin, Beauce.
3ème	96.82	E. Caissey	Maria, Bonaventure.
	94.81	A. Houle	St-Simon, Bagot.
		J. A. Allaire	(pas reçu).
		Francis Demers	(pas reçu).

BEURRE
MOULE ET SALE SECTION 3 CLASSE 326

		G. Pelletier	(pas reçu).
6ème	95.86	A. Fournier	Gentilly, Nicolet.
		A. Trudel	(pas reçu).
		E. Moreau	(pas reçu).
		A. Girard	(pas reçu).
		A. Pelletier	(pas reçu).
	93.39	Clovis Lemay	Ste-Hénédine.
4ème	96.74	Carlyle Dairy	Calgary.
5ème	96.24	W. Hanson	
		A. Houle	(pas reçu).
7ème	95.74	J. Almont	Silverdale, Ont.
3ème	96.74	A. Houle	St-Hughes.
2ème	96.82	Edmonton City Dairy.	
8ème	95.88	Camerose Creamery Central, Alta.	
	95.40	J. A. Allaire	St-Rock, l'Achigan.
1er	97.08	Mathew Weir	Winnipeg.
		Francis Demers	(pas reçu).

PRIX SPECIAL

Pour le plus grand nombre de points obtenus

E. Faucher, St-Flavien, Lotbinière 97.88

PRIX SPECIAL

Pour la plus grande moyenne de points dans au moins 2 Sections :

1er	prix	E. Faucher, St-Flavien, Lot.	96.60
2ème	"	Mathew Weir, Winnipeg	96.41
3ème	"	Achille Fournier, Gentilly, Nic.	96.22

* * *

FROMAGE BLANC. CLASSE 325. SECTION 3. (en juin)

Prix accordés.	Points.	Nom.	Adresse.
6e et 7e	95.66	Joseph Hélie	St-Wenceslas.
2ème	96.49	Z. Bergeron	Méthots'Mills.
		SECTION 4 (juillet).	
1er	98.65	H. P. House	St-Prosper.
8ème	96.	E. Belle-Isle	St-Stanislas.
4ème	96.32	E. Gaudreault Rang Mathias,	Chic.
5e et 6e	96.16	N. Côté	St-Rémi de Tingwick.
		SECTION 6 (août).	
5ème	96.66	Z. Bergeron	Méthots'Mills.
	99.	Geo. Empsey	Atwood, Ont.
3ème	96.99	A. Paquet	St-Flavien.
2ème	97.16	E. P. Houde	St-Prosper.
8ème	96.	J. Hélie	St-Wenceslas. (en juin).

FROMAGE COLORE. CLASSE 325. SECTION 1.

7ème	93.66	E. Touchette	Ascot Corner.
		SECTION 2 (en juillet).	
2ème	94.65	J. Z. Gosselin, Tartigou,	Matane.
		SECTION 5 (août).	
	94.82	A. Blanchette	Ascot Corner.
8ème	94.49	T. Lambert	St-Gervais.
7ème	94.49	J. P. Cox,	Bromptonville, Rich.
		FROMAGE. SECTION 8 (Flats)	
5ème	95.16	J. Hélie	St-Wenceslas.
		SECTION 7 (Stilton).	
		T. Lambert	St-Gervais.

TROPHEE

Pour le plus grand nombre de points obtenus.
Geo. Empsey, Atwood, Ont. 99

PLUS HAUTE MOYENNE DE POINTS

1er	prix	Geo. Empsey, Atwood, Ont.	97.10
2ème	"	E. P. Houde, St-Prosper, P.Q.	97.04
3ème	"	W. T. Oliver, Atwood, Ont.	96.43

REMARQUES.—Comme on peut le constater en parcourant la présente liste, plusieurs exhibits de beurre et de fromage n'ont pas été reçus à temps. Les listes de prix et les cartes d'entrée avaient été publiées trop tard il est vrai. L'an prochain et à l'avenir cette distribution sera faite plus tôt et la traduction en sera faite spécialement pour les exposants Canadiens-français.

Nous ne pouvons conseiller à aucun fabricant de beurre d'entrer des beurres non pasteurisés aux expositions, car, encore cette année, les beurres pasteurisés ont mérité la plupart des prix accordés dans les differentes sections ou classes.

En général, les exhibits des fabricants de la province de Québec perdent plusieurs points par la mauvaise apparence de leur emballage. Ce défaut a principalement été constaté dans la section des beurres moulés. L'apparence extérieure de l'emballage doit "charmer" les premiers regards des juges et les produits ne doivent pas être exposés aux variations de température où à toute autre détérioration qui s'opèrent lorsqu'un emballage n'est pas suffisant ou qu'il est mal fait.

J. D. LECLAIR.

Inspecteur général des beurreries.

LES PETITES FABRIQUES

EN examinant les rapports hebdomadaires des inspecteurs de divisions pour les semaines du 5 et 12 octobre, j'ai constaté un état de choses, dans certain district, qui confirme ce que nous avons toujours dit et écrit concernant les petites fabriques.

Avant de parler des choses constatées dans ces rapports je ne crois pas hors de propos de citer la partie de mon rapport concernant les petites fabriques:

"Les petites fabriques: voilà l'obstacle le plus "sérieux au progrès de l'industrie laitière. Le nom-"bre de ces fabriques est considérable, comme on "peut le constater par le relevé suivant:

"Quantité de lait reçu en moyenne par jour du-"rant le mois de juin 1915 dans différents grou-"pes de fabriques, faisant généralement du froma-"ge:

"190	fabriques	ont	reçu	une	moyenne	de 1517 lbs
"296	"	"	"	"	"	" 2468 lbs
"255	"	"	"	"	"	" 3378 lbs
"166	"	"	"	"	"	" 4366 lbs
" 94	"	"	"	"	"	" 5322 lbs
" 48	"	"	"	"	"	" 6364 lbs
" 30	"	"	"	"	"	" 7351 lbs
" 27	"	"	"	"	"	" 9147 lbs

"Il y a de ces petites fabriques qui ont leur "raison d'être, mais le plus grand nombre devrait "disparaître, dans l'intérêt général, et dans la "plupart des cas, dans l'intérêt même des pro-"priétaires.

"Nos inspecteurs ont commencé un travail dans "ce sens en conseillant de réunir deux et même trois "de ces petites fabriques en une seule. Ce travail "est le premier qui doit être entrepris parce qu'il "est le plus important ; en effet, comment peut-on "espérer qu'un propriétaire puisse faire des amé-"liorations à une fabrique, quand les revenus ne "lui permettent même pas de s'engager un bon fa-"bricant ? Je dirai plus, même en admettant que "la fabrique soit irréprochable, le fabricant bien "qualifié, il est très difficile de faire dans ces fa-"briques un fromage de première qualité pendant "toute la saison. D'abord le printemps et l'autom-"ne, pendant assez longtemps, la fabrique, n'ayant "pas suffisamment de lait pour fabriquer tous les "jours, ne reçoit le lait que tous les deux jours, lait "qui est souvent très acide au printemps et qui a "mauvaise saveur en automne ; ce qui fait invaria-"blement un fromage de qualité inférieure. Dans "certaines fabriques on a même commencé, au mois "d'août, à fabriquer seulement tous les deux jours "De plus, en raison de la petite quantité de lait, il "est très difficile de faire des fromages uniformes "en poids, et le lot de fromage sera nécessairement "petit, ce qui seul peut l'empêcher d'être classé "comme première qualité.

"Dans l'intérêt du propriétaire, du fabricant, des "patrons et de la Province, faisons des efforts "communs pour faire disparaître ces petites fabri-"ques."

Revenons maintenant aux faits : dans une division j'ai relevé des acidités de lait de .26 et .27 lors de la réception quand la moyenne dans les autres divisions était au-dessous de .21.

Dans une autre division j'ai constaté que dans une fabrique l'acidité du lait, lors de la réception, était de .31, et dans une autre de .33 ; les données paraissent exagérées mais malheureusement elles sont exactes. Il est de même exact de dire que les fabricants ont faits du très mauvais fromage et que le rendement a été- loin d'être normal. Les patrons, de ce fait, ont subi une perte très sensible et les fabricants ont fait tort à la réputation du fromage de la Province, et cela se passe dans la saison la plus favorable pour la conservation du lait et la bonne fabrication du fromage ; c'est inconcevable et intolérable. J'ai écrit à l'inspecteur de ce district ce qui suit :

"Vous comprenez que nous ne pouvons tolérer "ces choses et que quelqu'un devra en porter la res-"ponsabilité. S'il va de la faute de l'inspecteur il "faudra lui en tenir compte quand vous lui accor-"derez vos notes sur son travail de l'année et, de "plus, l'avertir que nous ne tolérerons plus ces cho-"ses à l'avenir. Si les fabricants n'ont pas suivi les "conseils de leurs inspecteurs, ces derniers devront "faire rapport contre eux."

Je mets ces faits devant le public pour avoir son appui et son aide dans le travail que nous avons entrepris pour faire disparaître les petites fabriques qui sont la cause principale de l'état de choses qui existe. Nous aurons beaucoup de difficiulté à faire disparaître le mal si nous n'en faisons pas disparaître la cause.

Dans les cas cités dans le présent article il y a des fabricants à qui le permis de fabriquer va être refusé : qui va les remplacer, dans ces fabriques qui n'ont même pas assez de revenus pour s'outiller convenablement ? Des fabricants qui se contentent de peu, et l'année prochaine nous aurons probablement à faire rapport contre ces fabricants. La chose se répétera forcément tant que les conditions actuelles ne s'amélioreront pas dans ces districts, et ces améliorations se feront d'autant plus vite que nous aurons l'aide des personnes les plus intéressées, qui sont les patrons.

E. BOURBEAU,

Inspecteur-Général des fromageries.

UNE LECON DE LA NOUVELLE ZELANDE

NOUS recevions, ces jours derniers, le rapport annuel du Ministère de l'Agriculture, des Industries et du Commerce de la Nouvelle-Zélande. Nous avons, au cours des années dernières, souvent fait des extraits de ce rapport annuel, vu qu'il contient, surtout pour ce qui concerne l'industrie laitière, des renseignements intéressants pour les lecteurs du Journal d'Agriculture, étant donné que la Nouvelle-Zélande est l'un de nos plus redoutables concurrents sur le marché anglais, pour les produits laitiers.

A trois pages différentes de ce rapport pour l'année 1915-16, nous trouvons une plainte bien nettement exprimée au sujet du tort que cause à l'industrie beurrière de ce pays l'écrémage fait sur les fermes au moyen des centrifuges à bras. Nous allons la mettre sous les yeux de nos lecteurs.

A la page trois, dans le rapport du ministre de l'agriculture, M. W. D. S. Macdonald, on lit ce qui suit: "Une partie de la quantité de beurre produi-"te n'est pas à la hauteur de la belle réputation "qu'a mérité jusqu'ici ce produit des beurreries de "la Nouvelle-Zélande Des méthodes fautives mises en pratique pour l'écrémage domestique sont, "pour une grande partie, responsables de ce ré-"sultat, mais les conditions dans lesquelles, sur une "grande partie des fermes, sont tenus, sous le rap-"port de la propreté, les machines à traire, les sé-"parateurs et les autres appareils, laissent aussi "beaucoup à désirer. Un grand besoin se fait "sentir d'une forte augmentation dans l'ins-"pection éducationnelle sur les fermes et il va fal-"loir faire, le plus tôt possible, un effort dans ce "sens".

A la page cinq, dans le rapport du secrétaire de l'Agriculture, des Industries et du Commerce, M. F. S. Pope, on lit encore ce qui suit: "Le directeur "de la branche de l'Industrie Laitière, dans son "rapport annuel, s'exprime très fortement sur le "sujet de la qualité d'une certaine partie du lait "et de la crème livrés aux fabriques et aussi de la "qualité de certains des beurres et fromages manu-"facturés. Je déclare que, tout considéré, les résul-"tats obtenus sous ce rapport ne sont pas aussi "bons qu'ils l'ont été autrefois; en d'autres termes, "que la qualité de nos produits laitiers est, en som-"me, exposée à un grave danger de détérioration".

Puis, enfin à la page vingt-cinq de l'appendice du rapport ci-desus mentionné, le directeur de la branche de l'Industrie Laitière, M. D. Cuddie, dans son propre rapport, s'exprime comme suit dans le paragraphe intitulé: L'Industrie beurrière:

"L'expérience de l'an passé a encore fait res-"sortir le principe des succès obtenus lorsque le "système connu sous le nom de "lait entier" (c'est-"à-dire celui d'écrémer aux beurreries le lait en-"tier qu'on y reçoit. *Note du traducteur)* est mis "en pratique. Les compagnies d'industrie laitière "dont l'approvisionnement de matière première est "surtout constitué par la livraison de lait, soit dans "des beurreries centrales (fabriques de beurre), soit "dans des postes d'écrémage, ont toutes, sans ex-"ception, fourni un produit qui peut soutenir la "comparaison avec le meilleur article provenant de "n'importe quel pays, un produit véritablement "superfin, qui, vendu d'après son propre mérite, "peut entrer en concurrence d'un bout de l'année à "l'autre, avec n'importe quel autre produit. Mal-"heureusement, la production d'une telle classe de "beurre, de toute évidence, diminue d'une manière "constante et régulière dans le Nouvelle-Zé-"lande. Il est presque superflu de demander la "raison de cette diminution, car la réponse est évi-"dente pour tous ceux qui sont au fait du change-"ment qui s'est produit et se produit encore de la "livraison du lait entier aux fabriques à celle de la "crème séparée sur les fermes et apportée ensuite "aux fabriques. L'année qui vient de se terminer "a démontré d'une manière indéniable le danger "d'accepter de la crème séparée à la ferme et gar-"dée là pendant deux ou trois jours dans des con-"ditions qui, pour dire le moins, sont tellement mau-"vaises qu'une substance propre à l'alimentation "ne pourrait les subir sans être plus ou moins "détériorée. Que l'on reçoive des fermes beaucoup "de bonne crème, il n'y a pas à en douter, et cela "est au crédit des propriétaires. Si l'on pouvait "en dire autant de toutes les fermes, la critique "faite actuellement n'aurait pas sa raison d'être. "Mais, l'âge de la crème, dans bien des cas, n'est "pas son pire défaut. Sa véritable défectuosité doit "être cherchée plus loin. Des ustensiles tels que les "machines à traire, les séparateurs mal nettoyés, "les locaux où l'on conserve la crème avant de l'ex-"pédier à la beurrerie, tenus malproprement, sont "la cause la plus générale de la production de beur-"re inférieur. C'est ainsi que s'explique la grande "quantité de crème à mauvaise saveur et dont il "est impossible de faire du beurre de première "qualité qui est apportée aux fabriques et qui n'est "pas refusée à cause de la concurrence qui existe

"entre les diverses compagnies d'industrie laitière "et les propriétaires de fabriques. Ce n'est que "lorsque la crème a subi un commencement de dé- "composition qu'elle est refusée".

Lorsque, depuis bien des années déjà, nous proclamons que l'écrémage à la ferme et l'apport de la crème aux fabriques sont nuisibles à la production de bon beurre, on nous a souvent dit cela n'est le cas que dans les pays où la crème n'est apportée que tous les deux ou trois jours à la beurrerie. Comme on vient de le lire, monsieur le directeur de l'industrie laitière de la Nouvelle-Zélande dit que cela, chez eux, n'est pas la pire cause de la production de mauvais beurre, mais que cette pire cause est bien l'incurie et la malpropreté des propriétaires de séparateurs qui sont très négligents dans le soin de leurs divers ustensiles.

Nous avons intitulé le présent article: Une leçon de la Nouvelle-Zélande. Nous l'avons fait parce que nous espérons que les constatations faites par MM. Macdonald, Pope et Cuddie, concernant la cause de la production allant toujours croissante de mauvais beurre dans leur pays, serviront de leçon aux patrons de l'industrie beurrière de la province de Québec et les engagera à s'en tenir au système de l'écrémage du lait aux beurreries qui nous a permis depuis plusieurs années d'aller remporter, chez nos voisins d'Ontario qui ont virtuellement abandonné ce système pour adopter celui de l'écrémage à la ferme, dans leurs expositions, les premiers prix et les trophées avec nos beurres de qualité supérieure aux leurs.

Ce n'est pas faire de la vantardise que de constater ces triomphes que nous avons remportés à Ontario. C'est simplement répéter ce que disait dernièrement l'un des plus importants journaux d'agriculture de cette province: *The Farmer's Advocate*. Dans son numéro du 21 septembre 1916, après le grand triomphe remporté par les exhibits de beurre de la province de Québec, il écrit: "Voi- "ci en quelques mots la situation: les instructeurs, "les inspecteurs, et tous les hommes intéressés dans "le commerce reconnaissent la supériorité du beurre "de Québec et de celui produit dans les provinces "de l'Ouest.....Dans Québec, une grande partie "du lait devant être converti en beurre est passée "au séparateur dans les beurreries, ce qui donne "aux fabricants plus de contrôle sur les fabriques "et leur permet d'exercer de l'influence sur la qua- "lité. De plus, les entrées qui sont envoyées pour "être exposées dans l'ouest viennent d'un district "qui est parfaitement organisé, et tout exhibit qui "n'est pas de la plus haute qualité est mis de côté. "La loi ne défendrait probablement pas à un ex- "posant de faire une entrée mais, le sentiment pu- "blic dans la province de Québec le lui défendrait, "si son produit devait faire autrement que d'ajouter du crédit et des honneurs à l'industrie provin- "ciale".

En face d'un pareil témoignage, il nous semble que nous devons, si nous voulons éviter le danger de perdre notre réputation comme semble être en train de le faire la Nouvelle-Zélande, profiter de la leçon qui nous est donnée dans le rapport de son ministre de l'Agriculture pour l'année 1915-16.

J. C. CHAPAIS

ANIMAUX DE LA FERME

ANIMAUX ENREGISTRES

AVIS.—"Le Journal d'Agriculture" n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne la valeur intrinsèque des renseignements fournis dans les annonces qui suivent:

Seules les annonces reçues avant le 28 du mois sont insérées dans le numéro du Journal d'agriculture paraissent le 15 du mois suivant.

A VENDRE:—

Don Juan, le fameux étalon importé de Belgique. Pesanteur à l'âge de 4 ans: 1800 lbs.

S'adresser à J. Bte Beauvais, S. T. C. A., St-Mâlo, cté Compton.

Un magnifique étalon de Trait-Belge né le 7 mars 1907.

S'adresser à P.-A. Larochelle, Société Coopérative Agricole de St-Ferdinand d'Halifax, Maple-Grove, cté Mégantic.

Un jeune taureau Ayrshire âgé de 18 mois. Pesanteur, 630 lbs. Aussi, un lot de jeunes truies Yorkshires âgées de 3 mois.

S'adresser à J. S. Caron, S. T. C. A., L'Islet, cté L'Islet.

Une vache Durham (courte-cornes) âgée de 4 ans et un taureau âgé de six mois, même race.

S'adreser à Louis Bédard, Ste-Agathe, cté Lotbinière.

Une génisse Ayrshire âgée de 18 mois; "Helen beauty" No 48258.

S'adresser à H. Lalonde, St-Télesphore, cté Soulanges.

Un taureau Durham âgé de 2 ans.

S'adresser à Jean Gosselin, Lyster, cté Mégantic.

Deux taureaux Ayrshires âgés respectivement de 8 mois et 2 ans. Une génisse Ayrshire âgée de 2½ ans et devant donner veau en avril. Une vache âgée de 5 ans et qui donnera veau en mars; rendement en lait: 6500 lbs. Aussi, 2 agneaux et 2 agnelles Leicesters et plusieurs beaux cochets Wyandottes.

S'adresser à Jos. Leclerc (f), St-Charles, Bellechasse.

Cinq béliers Leicesters.

S'adresser à Thomas Breton, Ste-Sophie, cté Mégantic.

Plusieurs agneaux et agnelles Leicesters.

S'adresser à J. H. Couture, St-Augustin, cté Portneuf.

Moutons Leicesters: Une brebis âgée de 4 ans et ses deux agneaux. Un bélier d'un an et plusieurs agnelles.

S'adresser à A. A. Moreau, St-Germain, cté Kamouraska.

Un cochon reproducteur âgé d'un an. Pesanteur, 400 lbs. S'adresser à François Guertin, St-Denis, cté St-Hyacinthe.

Une truie Chester blanche âgée de 2 ans et demi. Un mâle d'un an et demi et dix porcelets nés le 23 septembre.

S'adresser à J. T. Bertrand. Ferme Têtu, Isle-Verte. cté Témiscouata.

Cinq cochons Yorkshires nés en avril.

S'adresser à Well. Blackburn, Malbaie, P. Qué.

Beaux coqs de race pure Plymouth Rock.

S'adresser à Emile Lalande, Nominingue, P. Qué.

DEMANDES:—

Le Cercle Agricole de St-Louis de Ha Ha désire acheter trois ou quatre jeunes brebis de race Leicester. Mentionner l'âge exact et la pesanteur.

S'adresser à Florian Ouellet, S. T. C. A. St-Louis de Ha Ha, cté Témiscouata.

SEPTIEME VENTE ANNUELLE D'ANIMAUX REPRODUCTEURS DE PURES RACES

Résultats encourageants

LA SOCIETE GENERALE DES ELEVEURS de la province de Québec a fait sa septième vente annuelle d'animaux reproducteurs de pures races le 11 octobre à Montréal, et le 18 à Québec. La Société a mis en vente 306 animaux comprenant 107 bestiaux (Ayrshires, Canadiens et Holsteins) presque tous âgés de moins de douze mois, 119 moutons et 80 porcs. Aux deux endroits la température était favorable et l'assistance nombreuse ; il y avait environ 250 personnes à Montréal et environ 300 à Québec.

La vente à Montréal comprenait 48 bestiaux, 70 moutons et 42 porcs, comme suit :

BESTIAUX :

34 Ayrshires, dont la moyenne du prix de vente a été.	$68.62
8 Canadiens, dont la moyenne du prix de vente a été.	61.25
9 Holsteins, dont la moyenne du prix de vente a été	98.50

Moyenne pour les 48 bestiaux $76.12 par tête.

MOUTONS :—

14 Leicesters, moyenne du prix de vente				$22.00
13 Cotswolds	"	"	"	35.23
4 Lincolns	"	"	"	24.00
2 Cheviots	"	"	"	13.50
20 Oxfords	"	"	"	30.04
9 Hampshires	"	"	"	40.02
9 Shropshires	"	"	"	24.63

Moyenne pour les 70 moutons $27.06.

PORCS :—

19 Yorkshires, moyenne du prix de vente				$37.30
17 Chesters	"	"	"	34.70
3 Berkshires	"	"	"	35.66
3 Tamworths	"	"	"	35.00

Moyenne pour les 42 porcs $35.88

La vente à Québec comprenait 56 bestiaux, 49 moutons et 38 porcs comme suit :—

BESTIAUX :—

39 Ayrshires, moyenne du prix de vente				$74.60
11 Canadiens	"	"	"	63.82
6 Holsteins	"	"	"	76.86

Moyenne pour les 56 bestiaux $71.70.

MOUTONS :—

34 Leicesters, moyenne du prix de vente				$38.32
2 Cotswolds	"	"	"	26.50
3 Lincolns	"	"	"	21.66
2 Cheviots	"	"	"	16.25
4 Oxfords	"	"	"	43.00
4 Shropshires	"	"	"	33.00

Moyenne pour les 49 moutons $29.80.

PORCS :—

23 Yorkshires, moyenne du prix de vente				$46.28
8 Chesters-blancs	"	"	"	51.22
5 Berkshires	"	"	"	40.50
2 Tamworths	"	"	"	55.00

Moyenne pour 38 porcs $48.42.

Les 306 animaux vendus à Québec et à Montréal ont été achetés par 86 cercles agricoles, 5 sociétés d'agriculture et 40 particuliers. C'est dire que ces animaux ont été dispersés par toute la province. Tous ont été achetés de nos éleveurs de la province de Québec, moins 6 bestiaux, 14 moutons et 7 porcs. Lors de notre première vente presque tous les animaux provenaient de l'Ontario. Ces animaux provenaient de 91 troupeaux dont 82 de la province de Québec et 9 de l'Ontario.

New Series Model - 75-B

Overland

TRADE MARK REG.

Five Passenger Touring

$890

Roadster $870

F.O.B. - Toronto

31½

Horsepower

63,000 en Usage

Le Modèle 75 de la Serie B 75 des Overlands a brisé tous les records de vente.

63,000 en usage actuellement.

Par tout le pays on achète cet Overland.

La demande en est énorme et constante.

Une telle diminution de prix était, va sans dire, propre à faire de cette automobile, la machine la plus facile à vendre sur le marche.

Le moteur developpe une force de 31½ c. v.

Bien que d'une force peu usitée, il est une merveille en fait d'économie — de 20 à 25 milles au gallon de gazoline.

Catalogue sur demande. Veuillez vous adresser Département 857

Willys-Overland, Limited

Bureau chef et fabriques. Toronto Ouest, Canada

New Series Model - 75-B

Overland

TRADE MARK REG.

Five Passenger Touring

$890

Roadster $870

F.O.B. - Toronto

31½

Horsepower

La plus Facile à Conduire

Roule mieux et donne plus de confort, peu importe la vitesse, que toute autre voiture de sa grandeur.

Munie de ressorts Cantilever à l'arrière et de pneus de quatre pouces, elle a un empattement exceptionnellement long pour une voiture de ce prix.

N'hésitez pas un instant à acheter une voiture qui possède un tel record de vente et de si nombreux avantages.

Voyez aujourd'hui le marchand d'Overland et achetez la vôtre, $890, et jouissez du plus beau temps de l'année pour l'automobilisme,—pendant que vous pouvez vous en servir. Cet hiver, ajoutez-y les rideaux de côté et vous irez là où vous voudrez, confortablement et sans vous inquiéter de la température.

Catalogue sur demande. Veuillez vous adresser Département 857

Willys-Overland, Limited

Bureau chef et fabriques. Toronto Ouest, Canada

Les prix obtenus ont été passablement plus élevés que les années dernières et cela pour deux raisons. La première parce que les sujets étaient plus rares et que la société n'a pas pu se procurer tous ceux qu'elle aurait désiré mettre en vente, surtout les porcs. Ensuite, parce que les cultivateurs commencent à mieux apprécier les avantages de l'élevage des animaux de bonne qualité. Et, le temps est arrivé que la société change son mode-d'opération. Ainsi, jusqu'ici, elle n'a mis en vente que des jeunes animaux de l'année, à quelques exceptions près. A l'avenir elle devra mettre en vente des animaux plus âgés, des animaux adultes, surtout pour le bétail.

Il sera peut-être intéressant pour le lecteur de connaître les prix les plus élevés qui ont été payés pour les différentes races ; en voici une liste :—

L'Ayrshire qui a été payé le plus cher est un veau de 7 mois acheté au prix de $125, par le cercle agricole de Berthier.

$100. a été payé par le cercle agricole de Paspébiac pour un veau canadien de 11 mois. $150. a été payé pour un jeune taureau Holstein, par M. Jos. Lord de St-Jean. Quant aux moutons et aux porcs voici les prix les plus élevés qui ont été payés :—

Agneau Leicester payé $66. par le cercle agricole de Péribonca; Agneau Costwold payé $51. par le cercle agricole de St-Esprit ; Bélier Lincoln d'un an, $33. par le cercle agricole de l'Etang-du-Nord. Agneau Oxford $59, par le cercle agricole de St-Edmond-du-Lac. Brebis d'un an Hampshire $54. par le cercle agricole de L'Epiphanie. Agnelle Shropshire $32. par M. Jos. Courtemanche de Ferme-Neuve.

Porc Yorkshire de l'année $69. par le cercle agricole de Paspébiac; porc Chester de l'année $78. par le cercle agricole de N.-D. du Portage; porc Berkshire, de l'année $51. par le cercle agricole de St-Coeur-de-Marie; porc Tamworth de l'année, $71. par le cercle agricole de St-Coeur-de-Marie.

En somme la vente a été un succès et la Société des Eleveurs a raison d'en être satisfaite et l'hon. M. Caron a droit aux remerciements de la classe agricole pour avoir mis la Société en état de faire ces ventes.

J. A. COUTURE.

Secrétaire.

ABATAGE ET PREPARATION DES PORCS POUR LE MARCHE

COMME nous l'annoncions dans notre dernière livraison, la Société Coopérative des Fromagers de Québec s'occupe maintenant de la vente des porcs, *pour ses membres seulement*. Le marché est très avantageux et cette société peut certainement obtenir à ses sociétaires de très bons prix, pourvu qu'ils expédient des porcs de belle qualité, qui aient été bien abattus et préparés. C'est pour les aider à obtenir ces hauts prix que nous donnons aujourd'hui quelques conseils généraux qu'ils suivront avec profit, sur l'abatage et la préparation du porc pour le marché.

Le porc destiné aux grands marchés doit peser entre 100 et 250 livres, mais ne pas dépasser l'une ou l'autre de ces limites. Un bon porc d'après les exigences du marché, est celui qui à 7 mois pèse de 190 à 225, excepté le porc à bacon qui doit peser de 140 à 180 livres. L'animal trop maigre et trop léger se vend *très difficilement* de même que celui qui est trop gras.

L'abatage est une opération très importante et qui influe beaucoup sur le prix, selon qu'elle est bien ou mal faite. Il faut donc la faire avec beaucoup de soin, si l'on veut obtenir de bons prix. Le porc doit être abattu la veille du jour où il sera expédié sur le marché. Pour le saigner, on le *suspend par une* patte de derrière à une poutre, au moyen d'une corde ou d'une poulie, à une hauteur convenable pour que celui qui doit faire la saignée puisse travailler avec aisance. La vignette ci-jointe donne une idée exacte de la disposition. Elle indique parfaitement la hauteur à laquelle doit être suspendu le porc pour que la saignée puisse être faite commodément. On ne doit pas se servir pour cette opération d'un couteau trop long, autrement l'on court le risque "d'épauler"; le même danger existe, lorsque le porc est saigné par terre. La saignée est faite en enfonçant prestement le couteau dans la gorge de manière à couper l'artère. Quand le coup a porté juste, le sang s'écoule en deux ou trois minutes. Comme on le voit il est très important que cette opération soit bien faite, autrement le porc ne peut être vendu qu'à réduction, c'est-à-dire à deux ou trois sous par livre de moins que le prix du marché. Nous recommandons donc particulièrement de bien suivre les instructions sur ce point.



Pour bien saigner un porc

Après la saignée, le porc est plongé dans un réservoir rempli d'eau bouillante, pendant deux ou trois minutes, juste le temps d'humecter parfaitement toutes les soies. On le met ensuite sur une table et on le dépouille complètement de son poil au moyen d'un couteau.

Quand la peau a été parfaitement nettoyée, "grattée", le porc est de nouveau suspendu par les pattes de derrière. Il s'agit alors de l'ouvrir et d'enlever les intestins. Après quoi, nouveau bain, mais cette fois-ci à l'eau froide, et nettoyage complet tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. La toilette terminée, le porc est laissé ainsi suspendu jusqu'au moment de l'expédition. Dans cette position, il prend, en séchant et en refroidissant, la forme convenable.

L'emballage doit être non moins minutieux que l'abatage. Le moment venu d'expédier le porc abattu sur le grand marché, on l'enveloppe dans de la toile bien propre et de manière à le recouvrir entièrement. Certaines personnes ont l'habitude de couper les pattes et la tête et de les mettre à l'intérieur du porc pour l'emballage. Cette pratique est condamnable et ne doit pas être suivie. Il vaut mieux laisser les porcs entiers et les emballer tels qu'ils sont, sans faire aucune amputation.

Le cadre de cet article ne nous permet pas d'entrer dans de plus amples détails sur l'abatage et la préparation des porcs pour le marché. Cependant, ce que nous en avons dit suffira, nous l'espérons, à faire éviter aux sociétaires certaines grosses fautes dans l'une ou l'autre de ces opérations, qui entraînent toujours des pertes considérables. D'ailleurs, pour ceux qui sont désireux d'avoir des renseignements plus complets sur ce sujet, nous sommes heureux de signaler à leur attention le Bulletin No 18, dont nous avons déjà parlé ici, publié par le Ministère Provincial de l'Agriculture. Ils y puiseront de précieux renseignements sur l'élevage et la préparation du porc pour le marché.

TROP DE PORCS DE POIDS LEGER

DANS une lettre, en date du 6 octobre dernier, adressée à l'hon. J. Ed. Caron, ministre de l'agriculture, Monsieur R. N. Watt, gérant de "The Wm Davies Co.," de Montréal, donne les renseignements suivants dont nos cultivateurs feront bien de profiter:

"Je regrette de constater qu'il y a encore beaucoup de porcs de poids légers qui arrivent sur le marché et en déprécient la valeur. Dans la semaine du 2 au 7 octobre nous avons payé 11½ c. à 11¾ c. pour les porcs de choix. Il y a actuellement sur le marché 320 porcs légers qui ne pèsent en moyenne que 130 lbs. Ils nous ont été offerts au prix de 10 c. la livre, mais, même avec cette diminution de 1½ c. à 1¾ c. par livre, ils ne trouvent aucun acheteur. Il y a, naturellement, toujours quelqu'un pour les acheter, et l'on trouvera à les vendre, mais, en attendant, ils déprécient la valeur des bons porcs. Il est certainement regrettable, au point de vue des producteurs, que cette classe d'animaux ait accès au marché, car ils occasionnent une perte non seulement pour le commerçant qui les achète, mais aussi pour les cultivateurs qui tiennent à fournir des porcs de la meilleure qualité. Le lot de porcs dont il s'agit a été acheté au prix de $9.40 le cent lbs, soit à un rabais de 2 à 2¼ c.

R. N. WATT

ALIMENTATION DES VACHES LAITIERES

Les racines

GRACE aux cours abrégés d'agriculture et à une active campagne de conférences données par des professeurs à l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, la région d'en bas de Québec promet de devenir la "zone des racines" dans la Province.

Dans un assez grand nombre de paroisses où cette culture des racines ne quittait pas le jardin, il s'est fait 50, 100, 150 arpents de betteraves ou de choux de Siam. Cette superficie sera décuplée l'année prochaine.

Beaucoup de cultivateurs ont de quoi donner 50 à 60 lbs de racines par jour et par vache, à un troupeau de 10 vaches, pendant 150 jours d'hivernement. Plusieurs nous ont écrit pour nous demander comment les employer, quelle quantité donner, quelle est leur valeur.

Ces notes leur seront peut-être utiles.

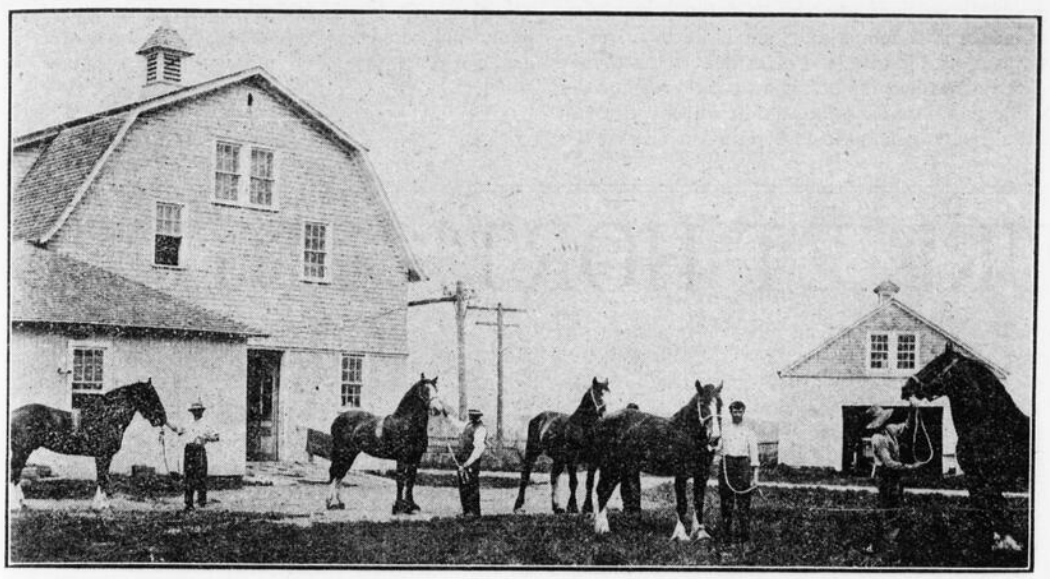
* * *

Que valent les racines au point de vue nutritif ?

Mettons de côté les rabioles qui sont beaucoup plus pauvres et les betteraves à sucre qui sont beaucoup plus riches, pour ne nous occuper que des betteraves fourragères et des rutabagas ou choux de Siam qui ont sensiblement la même valeur.

Ce sont des aliments qui contiennent beaucoup d'eau. Cette eau n'est pas absolument sans valeur puisqu'elle rend la ration succulente et qu'elle favorise—dans une certaine mesure—la production du lait. Mais, tout de même, il n'y a que la matière sèche qui ait une réelle valeur nutritive. Les expériences faites au Danemark et aux Etats-Unis ont établi qu'une livre de matière sèche de racines valait 1 livre de matière sèche de grain et même légèrement plus. Une livre de matière sèche de racines vaut un peu mieux qu'une livre de matière sèche d'ensilage de blé-d'Inde.

Comme il y a environ 10 à 12 livres de matière sèche dans 100 lbs de racines, on peut estimer que 8 à 10 lbs de racines remplaceront dans la ration, 1 livre de grain, de son ou de tourteaux, c'est-à-dire que 1 tonne de concentrés valant environ 30 à 35 piastres pourra être remplacée en partie par 8 à 10 tonnes de racines. Or, d'après ce que nous pouvons savoir, la tonne de racines reviendra aux cultivateurs à moins de $2.00. C'est donc une économie de près de 50 % que pourront faire certains cultivateurs sur leur achat de concentrés.



Chevaux Clydesdales du Dr Duncan McEachran, à Ormstown, Co. Châteauguay

On peut très bien donner 40 à 50 lbs de racines par jour à des vaches Ayrshires ou Canadiennes. A de plus grosses vaches, il a été donné jusqu'à 200 lbs de betteraves.

Il est préférable de donner 25 lbs de betteraves et 25 lbs de choux de Siam que 50 lbs de betteraves ou 50 lbs de choux de Siam. Ces derniers sont plus faciles à cultiver et s'adaptent mieux à toutes les terres; c'est ce qui explique que cette année, il s'en est cultivé plus que de betteraves. On devra prendre garde que ces racines comme tous les crucifères (choux, navette, etc.,) ont un goût caractéristique assez prononcé qui peut se transmettre au lait.

Quelle est la quantité qu'il ne faut pas dépasser ? Pour le moment, il est assez difficile de le dire. Nous savons que 50 lbs données en deux fois après les traites n'ont aucune mauvaise influence sur la qualité du lait. En ont-elles sur celle du beurre, surtout du beurre vieux ? Nous espérons pouvoir le dire en toute sûreté d'ici quelques mois.

Voici quelques rations que nous avons eu l'occasion de recommander à des cultivateurs pour cet hiver.

Pour une vache de 1,000 lbs, donnant 10 lbs de lait par jour :

50 lbs de racines.
15 lbs de foin.
Paille à volonté.

Pour une vache de 1,000 lbs, donnant 20 lbs de lait par jour :

50 lbs de racines.
20 lbs de bon foin.
2 lbs de son.
1 lb. de tourteau de lin.

Pour une vache de 1,000 lbs, donnant 30 lbs de lait par jour :

50 lbs de racines.
20 lbs de bon foin.
2 lbs de son.
2 lbs de farine de blé-d'Inde.
2 lbs de tourteau de coton.

* * *

Quant à la façon de distribuer les racines, cela importe assez peu. On peut les donner rondes ou hachées. Dans ce dernier cas, on saupoudre les cossettes de racines avec les concentrés. Si on donne les racines rondes, on donnera les concentrés secs ou délayés dans très peu d'eau.

La ration pourra être donnée en 2 ou 3 repas. Pour éviter de la main-d'oeuvre, ce sera aussi bien de ne donner à manger aux vaches, que le matin et le soir.

JOSEPH PASQUET,

Professeur de Zootechnie.

Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

DIRECTIONS POUR LA PREPARATION ET L'EMBALLAGE DES LAINES

(1) La tonte doit se faire sur un plancher lisse, propre, et la toison doit être tenue aussi compacte que possible.

(2) Les toisons doivent être attachées avec de la ficelle lisse, jamais avec de la ficelle d'engerbage ordinaire. On replie en dedans les côtés de la toison et on la roule d'une façon compacte, de la queue au cou, en laissant en dehors la surface qui touchait à la peau.

(3) La laine doit être emballée dans des sacs de jute ou de chanvre, d'un tissage très serré, ou dans des sacs doublés de papier.

(4) Il ne faut jamais mettre avec la toison des mèches souillées de fumier, ou *crottins*, mais toujours les emballer séparément si la laine y adhère.

(5) Toutes les toisons noires ou grises doivent être emballées séparément.

(6) Les toisons d'agneaux, d'une qualité et d'une longueur exceptionnelles, peuvent être tenues séparées des autres et offertes en vente comme qualité distincte.

(7) La laine doit être absolument sèche au moment de la tonte; on ne doit jamais la laisser exposée à l'humidité après la tonte. La laine humide emmagasinée prend à la longue une teinte jaune et ne peut servir à la fabrication de fils blancs; elle peut également être attaquée par le mildiou qui affaiblit la force tensile du brin. Les fabricants redoutent beaucoup la laine mouillée et préfèrent ne pas l'acheter, sauf à une réduction considérable.

(8) On ne doit jamais laver la laine en baquet. La laine ne doit être lavée que sur le dos du mouton et au moment de la tonte ; la laine lavée doit être tenue séparée de celle qui ne l'est pas quand on fait la tonte. Au cours du lavage en baquet, les diverses qualités de laines deviennent tellement mélangées qu'il est absolument impossible de trier, c'est-à-dire de diviser les toisons en groupes contenant des fibres d'une longueur et d'une finesse raisonnablement uniformes. Ce triage est fait à la fabrique et chaque groupe de laine sert à un but spécial dans la fabrication. Le triage est nécessaire parce qu'il existe une grande différence dans les qualités de la laine qui se trouvent sur les différentes parties du corps. La laine la plus fine, par exemple, se trouve sur l'épaule, la plus grosse sur les cuisses et la plus courte sur le ventre. Une toison intermédiaire peut être divisée grossièrement en cinq catégories : premièrement, dos, côtés, et poitrail ; deuxièmement, cou ; troisièmement, ventre ; quatrièmement, cuisses; et cinquièmement, mèches courtes et crottins.

(Extrait de la brochure No 2, sur l'élevage des moutons, par T. Reg. Arkell, publiée par la division de l'industrie animale, Ottawa).

DAMES DE QUEBEC ET DAMES DE MONTREAL

Ce qu'elles aiment.....en fait de chair à volaille

A tout phénomène il y a une cause.

Or, je crois avoir découvert la cause d'une anomalie dont souffrent non seulement les dames, les ménagères et les consommateurs de l'une des deux villes précitées, mais encore et surtout les cultivateurs de la même région. Oui, les cultivateurs portent le plus lourd du fardeau de l'étrange état de choses que je vais signaler.

J'explique.

Dans l'excellente petite revue agricole, commerciale et "coopérative" de Montréal, intitulée "Bulletin de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec", dont je suis attentivement les cotes, je lis, à la date du 7 octobre: "*Montréal* :

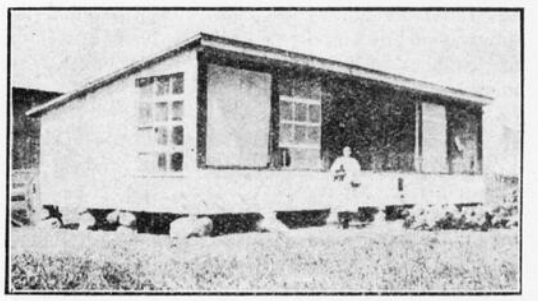
"Volailles vivantes, poules No 1 .21 cts la lb."

"Poulets, choix. . . . . .20 " " " "

Ce sont là les prix que paie la Société Coopérative pour poules et poulets.

Le lecteur a sans doute remarqué que la lb. de poule grasse obtient un prix plus élevé que la lb. de poulet engraissé.

Or, à Québec c'est le contraire. Nous avons beau offrir aux dames, aux ménagères, aux cuisinières de la ville de Québec, de belles, dodues, pimpantes, attrayantes poules grasses, des poules de races américaines, bien élevées et bien engraissées, des poules qui n'ont pas encore deux ans, ces dames n'en veulent pas. Inutile, parfaitement inutile d'argumenter avec ces dames, elles n'en veulent pas.



Poulailler froid de M. George Taillon, de St-Guillaume, Yamaska. Ce poulailler mesure 15 x 30 pds, grandeur convenable pour un troupeau de 100 poules.

Elles vous répondent *Non*... "jusqu'au bout", comme on dit aujourd'hui en France. Elles veulent du poulet, rien que du poulet, et pas autre chose que du poulet.

Aussi le cultivateur se voit-il forcé de vendre au rabais ses vieilles poules, objet d'indifférence, sinon de mépris pour beaucoup de ménagères, souvent grandes dames.

Pourquoi cette obstination, pourquoi cette anomalie ?

C'est la réponse à ce "pourquoi" que j'ai trouvée. La voici. Trop longtemps les cultivateurs de la région ont offert à ces dames des poules de 3, 4, 5, 6, 7, 8, peut-être même de neuf ans, cela sans compter les vieux coqs, encore plus coriaces. Aussi tout ce qui, dans le genre n'est pas poulet a acquis la réputation peu enviable d'être dur à cuire.

N'empêche pas que la chair des poules d'un an, ou même de deux ans, si elles sont de bonne race, est encore tendre et succulente. Les cuisinières professionnelles nous disent que pour une fricassée, une blanquette ou un ragoût, elles préfèrent ces poules encore jeunes au poulet.

Mais, je le répète, en certains quartiers le marché a offert aux consommateur tant de vieilles, très vieilles volailles, à chair dure et filandreuse, que les consommateurs ont fini par croire que tout ce qui n'est pas né dans l'année est forcément coriace.

Les cultivateurs ont pourtant intérêt à ne pas laisser vieillir outre mesure leurs poules avant de les envoyer à la consommation.

1o.—Les vieilles poules pondent moins que les

jeunes ; c'est un fait reconnu ;

2o.—La chair des vieilles poules est moins tendre et moins savoureuse que celle des poules d'un an ou de deux ans.

Donc il est de l'intérêt des cultivateurs de nettoyer tous les ans leurs poulaillers des volailles âgées. S'ils ne l'ont pas encore fait cet automne, il est encore plus temps que jamais de le faire.

En prenant l'habitude d'effectuer ce nettoyage tous les ans, de ne plus offrir au commerce que des poules de pas plus de deux ans, ils auront vite fait de rétablir sur le marché la réputation des vieilles volailles. Et le résultat financier fera leur bonheur, tout comme le "résultat" culinaire fera celui des consommateurs, en particulier des dames de Québec.

F. M. L.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

REUNION D'HIVER DE LA SOCIETE DE POMOLOGIE

LA réunion annuelle d'hiver de la Société de Pomologie de la province de Québec aura lieu au Collège Macdonald, les 5 et 6 décembre prochain.

Tous ceux qui prennent quelque intérêt dans les travaux de la Société sont cordialement invités à assister. Le programme de la convention est intéressant.

RAPPORT SUR LA RECOLTE DES FRUITS DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

D'UNE manière générale, la récolte des fruits dans la province de Québec est inférieure tant en quantité qu'en qualité à celle de l'an passé.

La récolte de cerises a été très maigre.

La récolte de prunes équivaut aux trois septièmes de celle de l'an passé. Aussi les prix ont-ils été fermes. Les producteurs des comtés de L'Islet et de Kamouraska ont obtenu de $0.20 à $0.35 le gallon pour les prunes Reine-Claude de Montmorency et Damas bleues.

La plus grande partie de la récolte des Reines-Claudes a été expédiée dans les provinces Maritimes, alors que les Damas bleues furent vendues sur les marchés de Montréal.

La récolte de pommes est abondante. Malheureusement la saison printanière fut tellement pluvieuse que les producteurs de fruits eurent peine à arroser. Aussi peut-on considérer qu'il n'y a que le tiers de la récolte de pommes qui sera indemne de maladies cryptogamiques et de piqûres d'insectes.

Les pommes d'été, et particulièrement la Duchesse, ont obtenu de bons prix, et tout porte à croire que les pommes Fameuse et McIntosh de choix se vendront cet automne à un prix très élevé.

(Service de l'Arboriculture de Québec).

CALENDRIER DES TRAVAUX D'OCTOBRE-NOVEMBRE

I

Arboriculture

A l'approche de l'hiver, il faut donner aux arbres fruitiers toute l'attention dont ils ont besoin pour résister au froid.

Il faut d'abord les *butter*. Cette opération consiste à déposer au pied de chaque arbre une couche de fumier de ferme décomposé ou de fumier de cheval pailleux, mélangé avec de la terre, mesurant environ 18 pouces de hauteur et trois pieds de diamètre.

Le buttage a pour but de prévenir les dégâts causés par les mulots, de protéger les racines contre les gels de l'hiver et empêcher d'eau de séjourner au pied des arbres au printemps. Il faut avoir soin cependant d'attendre l'arrivée des grosses gelées de fin d'automne avant de faire le buttage.

Un autre excellent moyen de protéger le pied des arbres contre les attaques des mulots consiste à enrouler une lisière de papier gris à bâtir ou de toile métallique à moustiquaire sur une hauteur de 18 à 24 pouces. Après avoir ficelé cette enveloppe protectrice au moyen d'une corde goudronnée, on ramène quelque peu la terre autour afin que les mulots ne puissent pénétrer par en dessous.

Les arbres étant buttés, il faut gratter les écorces rugueuses avec un émoussoir afin de détruire ces mousses et tous les oeufs d'insectes qui se logent dans les gerçures. Cette opération terminée, on procède au chaulage du tronc et des branches principales des arbres.

Partant de ce principe que le blanc se laisse difficilement pénétrer par la chaleur on a imaginé de badigeonner les arbres avec de la chaux pour soustraire leurs tiges à l'insolation ou coups de soleil en même temps que pour assouplir l'écorce. La chaux contribue en outre à détruire les kermès et les plantes parasitaires qui adhèrent à l'écorce. C'est aussi le meilleur préventif contre les chancres.

Nous recommandons fortement de chauler les arbres immédiatement après la chute des feuilles à l'automne.

Voici la manière de faire un bon chaulage:

Chaux éteinte, 2 gallons,
Argile ou glaise, 1 gallon.

Bien délayer le tout et le pétrir avec les mains pour dissoudre complètement l'argile, afin de rendre le chaulage adhérent; ajouter de l'eau jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une peinture épaisse; appliquer avec un large pinceau (blanchissoir) sur toutes les parties du tronc et des branches charpentières.

* * *

C'est aussi à l'automne que l'on doit tailler les arbres fruitiers à noyau, tels que les pruniers et les cerisiers.

Ceux qui sont propriétaires de vergers infestés par le nodule noir voudront bien se conformer aux exigences de la loi dès cet automne, savoir: enlever toutes les parties atteintes par cette maladie et les détruire en les jetant au feu.

* * *

Avez-vous placé votre commande pour les arbres fruitiers que vous avez l'intention de planter au printemps prochain? Si vous devez faire de nouvelles plantations et que vous n'ayez pas encore commandé vos arbres, ne négligez pas de le faire aussitôt que possible; car autrement, vous courez le risque d'être mal servis ou de recevoir vos arbres trop tard.

II

Horticulture

AIL.—Plantez l'ail à l'automne au lieu d'attendre au printemps. Ne craignez pas qu'il gèle. Il n'en sera que plus beau vu qu'il aura le temps de profiter avant la venue de l'hiver et de très bonne heure au printemps.

CHOUX.—N'oubliez pas d'arracher les racines de choux restées en terre et de les détruire; car elles contiennent une quantité de larves qui se développeront au printemps suivant.

COUCHES-CHAUDES.

Veuillez les préparer dès cet automne. Commencez par mettre en tas le terreau qui devra servir à vos couches-chaudes le printemps suivant. Couvrez ensuite ce terreau de 8 à 10 pouces de paille ou de fumier pailleux. Dès qu'il y aura suffisamment de neige de tombée, vous pourrez en amonceler sur cette couche de paille afin que le terreau ne gèle pas.

Mieux vaut cependant conserver le terreau dans une cave ou caveau quelconque, lorsque faire se peut.

III

Floriculture

ROSIERS.—Il ne faut jamais tailler les tiges pour aucune considération. Quelques jardiniers se contentent de les coucher sur le sol et de les recouvrir de terre. Mieux vaut cependant rechausser le plant jusqu'à une hauteur de 10 pouces avec de la terre prise au pied même du plant. On remplit ensuite la fosse circulaire produite par le rechaussement avec du fumier de ferme dont on recouvre aussi la butte.—Au printemps suivant, quand bien même la partie excédante des tiges aurait gelé pendant l'hiver, il suffira que six à huit pouces de tige aient été protégés par le buttage pour assurer au rosier une reprise facile et une pousse vigoureuse.

BULBES.—C'est vers la fin d'octobre que l'on doit planter les oignons de tulipe et de narcisse. En les plantant, il faut éviter de mêler les variétés hâtives et tardives; car en le faisant, on obtiendrait des plantes qui fleuriraient à des époques différentes.—Une fois plantés, ces oignons ne doivent pas être recouverts, aussi longtemps que la surface de la terre n'aura pas gelé. Autrement, c'est-à-dire, si on les recouvrait immédiatement lors de leur plantation, il pourrait en résulter que la pousse qu'ils auraient pu faire avant la venue de l'hiver fut horizontale; aussi la tige serait-elle croche au printemps suivant.—C'est pour cette même raison qu'il faut se hâter au printemps d'enlever la couverture qui aura servi à les protéger durant l'hiver.

PIVOINES.—Il n'est pas encore trop tard pour transplanter ou diviser les pivoines. Lorsqu'on les transplante, il faut avoir soin d'enfoncer profondément, tout autour du pied du plant, la fourche ou la bêche dont on se sert pour l'arracher, vu que ses racines sont charnues, fragiles ou cassantes. Les vieilles tiges doivent être coupées aussitôt qu'elles ont été tuées par la gelée et ne pas être laissées sur place parce qu'elles servent de refuge aux insectes nuisibles. Après avoir coupé ces têtes, on répand une bonne couche d'engrais de ferme bien décomposé sur le pied de chacun des plants.

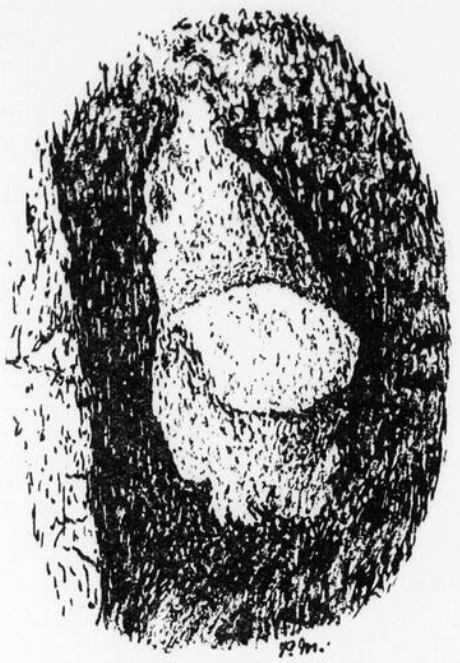
ARBRISSEAUX D'ORNEMENT.—Commencez des maintenant à attacher ensemble les branches de chacun de ces arbustes tels que hydrangées, lilas, spirées, afin que leurs branches ne soient pas cassées ou rompues par les intempéries de l'hiver. Un bon apport d'engrais au pied de chacun d'eux aura pour effet de protéger leurs racines contre l'action de la gelée en même temps que de favoriser la floraison prochaine.

Service de l'Horticulture

ENTOMOLOGIE

Protection des plantes

L'AUTOMNE est la saison par excellenee pour faire dans le verger divers travaux de taille, d'élaguage, etc. Pourquoi l'agriculteur ne profiterait-il pas de cette occasion pour examiner soigneusement ses arbres à un autre point de vue. Je veux parler des insectes nuisibles. Si l'été ils causent tant de dégâts, si on ne les rencontre plus à l'automne, est-ce à dire qu'il n'y a plus moyen d'en trouver des traces ?



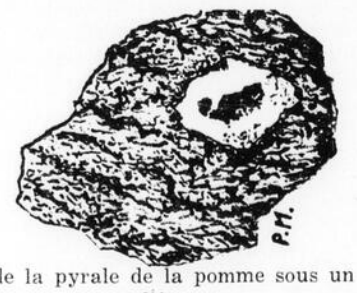
Amas d'oeufs de la chenille à houppes blanches déposés sur le cocon

Pas n'est besoin de chercher longtemps pour découvrir des cocons de chenilles fort nuisibles, qu'il serait alors facile d'enlever et de détruire. Que l'on scrute bien attentivement les aspérités de l'écorce du tronc et des branches, les blessures de toutes sortes, les enfoncements quelconques, où le bois exposé à l'action de l'air et de l'eau s'est à demi décomposé, même le papier goudronné protégeant le pied de l'arbre : on y trouvera tantôt les cocons de la chenille à houppes blanches, tantôt les nids de la pyrale de la pomme, tantôt les vers tarières à tête plate et ronde.

Il est préférable de faire ce travail à l'automne plutôt qu'au printemps ; attendre en avril ou mai serait s'exposer à se faire jouer le tour par quelques papilions qui émergent de bonne heure; en novembre, il n'y a rien de tel à craindre.

Soyons convaincus qu'en détruisant dès maintenant un seul cocon, cela veut dire, cent à deux cents chenilles de moins dévorant les feuilles l'an prochain; cela veut dire cent pommes de moins, endommagées par la pyrale.

Et si l'on veut pratiquer cette destruction d'une façon complète, ça signifie, dans l'avenir, moins d'arrosages, moins de travail, moins d'argent dépensé.....et une meilleure récolte de fruits.



Cocon de la pyrale de la pomme sous un morceau d'écorce

Je crois à propos de rappeler aux intéressés ces deux articles de la loi de la "Protection des Plantes".

2041 F.—Personne ne doit garder en sa possession, ni offrir en vente, ni donner à qui que ce soit et de façon quelconque, des plantes ou parties de plantes où se trouveraient les insectes nuisibles ou les maladies végétales désignés ci-après:

2041 G—Le propriétaire ou l'occupant de tout terrain ou de toute pépinière, où l'on constaterait ou soupçonnerait l'existence des insectes ou maladies végétales désignés ci-après, doit *en informer aussitôt le ministre*, et donner en même temps les renseiseignements utiles sur l'extension du fléau :

Le Kermès San José,
Le Liparis Cul brun,
La Spongieuse,
Le Puceron lanigère,
Le Nodule Noir,
Le chancre du pommier,
Le chancre de la pomme de terre.

GEORGES MAHEUX,

Inspecteur-Entomologiste.

LES POIRES DANS L'EST DE QUEBEC

Conférence donnée par M. J. C. Chapais devant la convention d'été conjointe de la Société pomologique Provinciale de Québec et de la Société de Québec pour la Protection des Plantes, tenue à L'Institut agricole d'Oka, les 6 et 7 septembre dernier.

J'AI souvent eu l'occasion de parler devant les conventions de notre Société pomologique provinciale de mes divers et nombreux essais en arboriculture fruitière. Je désire aujourd'hui communiquer à mes auditeurs le résumé de mes essais en fait de culture de poiriers, à Saint-Denis de Kamouraska et, aussi, de ce qui s'est fait, à ma connaissance, concernant cette culture dans l'Est de Québec.

Pour ma part, j'ai essayé dans mon verger les variétés de poiriers russes Baba et Bessemianka et, en outre, la Fondante des Bois, la Beauté du Vermont, la Longworth No 1, la Beurré Giffard, la Osband d'été, la Beurré Baltet père, un Poirier de Finlande et la Marguerite.

Toutes ces variétés de poiriers ont fait une excellente croissance dans mon verger et se sont montrées très rustiques. Mais, les poiriers russes susnommés ont été pour moi un désappointement lorsqu'ils m'ont donné du fruit. Ces poires étaient de très pauvre saveur. Comme presque toutes les poires cultivées chez moi, leurs fruits n'ont pas mûri à l'arbre et, lorsqu'on les a gardés après la cuillette pour les faire mûrir au fruitier, ils ont pourri dans le coeur et nous ont ôté ainsi tout espoir de les conserver du moins pour la cuisson, à laquelle ils auraient pu être de quelque service. Cela m'a engagé à les mettre de côté. Il existe encore un très bel arbre de la variété Baba dans le verger de M. Alfred Lebel, de Saint-Denis de Kamouraska, qui compte maintenant au-delà de quinze ans d'existence et sur lequel son propriétaire a greffé diverses variétés de pommes et du Sorbier d'Amérique (Mascouabina) qui portent fruits et sont d'un bel effet parmi les poires.

Les poiriers Fondante des Bois, Beauté du Vermont et Longworth No 1, sont trois variétés qui donnent du fruit chez moi depuis plusieurs années. Ce sont des arbres très rustiques, qui mûrissent bien leur bois chaque année. Les arbres de la Fondante des Bois et de la Beauté du Vermont sont à port étalé, poussent très vigoureusement, donnent des fruits d'automne qui sont bons à manger depuis le 10 novembre jusqu'au 10 décembre, délicieux au goût comme n'importe quelle poire importée. La Longworth est un arbre à port dressé, poussant aussi très vigoureusement et donnant une grande abondance de fruits de la même saison à peu près que les deux autres. Mais la qualité n'est que moyenne.

Outre ces trois variétés d'automne, le poirier Beurré Giffard donne de beaux fruits. Ce sont des poires d'été plus grosses que la Beauté du Vermont et que la Longworth et de saveur excellente, mûrissant à l'arbre en Septembre. L'arbre, modéré dans son allure, un peu divariqué, c'est-à-dire à rameaux s'écartant de la tige à angle presque droit, croît lentement, et, bien que très rustique, n'a pas une apparence aussi vigoureuse que les trois autres nommés.

De trois arbres, un de chacune des trois variétés Fondante des Bois, Beauté du Vermont et Longworth, j'ai récolté treize minots de fruits en 1914 et sept minots en 1915. J'ai encore une belle récolte en perspective, cette année.

En outre de ces variétés j'ai les variétés Osband d'été, Beurré Baltet père, un poirier de Finlande et la Marguerite qui n'ont pas encore donné de fruits mais qui croissent très vigoureusement.

Monsieur Auguste Dupuis, du village des Aulnaies, me communique la liste des poiriers suivants qu'il y a en culture chez-lui.

FAVORITE DE CLAPP.—Fruit mûrissant fin de septembre, de très bonne qualité. Arbre producteur abondant de gros fruits.

FONDANTE DES BOIS.—Très beau fruit mais que la tavelure attaque considérablement.

BEAUTE DU VERMONT. — Arbre rustique à gros et bons fruits mûrissant en octobre.

BESSEMIANKA.—Arbre très robuste et rustique. Prolifique, donnant des fruits bons pour les conserves.

POIRE BEURRE BALTET. — Arbre rustique. Donnant de bons fruits dans les saisons chaudes. Ne mûrit pas toujours son fruit.

BEURRE DURONDEAU.—Arbre rustique. Saison trop courte pour lui permettre de donner de bons fruits.

BEURRE HARDY. — Arbre rustique. Saison trop courte pour lui permettre de donner de bons fruits.

BON CHRETIEN. — Arbre planté en 1858 au Manoir de Aulnaies et donnant encore de très bons fruits.

DOYENNE D'ETE.—Poire d'été hâtive. Fruit petit, juteux et sucré, mûrissant en août. Arbre rustique et robuste.

BEURRE GIFFARD. — Très bon fruit d'été, mûrissant de la fin d'août au 10 septembre.

ANDRE DESPORTES.—Arbre rustique à fruit délicieux mûrissant vers le 20 d'août.

Monsieur Dupuis dit qu'il n'y a pas d'avantage à planter des variétés tardives de poiriers qui mûrissent tard leurs fruits qui ne sont presque jamais bons à manger.

La tavelure est le pire ennemi des poiriers dans nos vergers d'en bas de Québec. Celui qui y est le plus sujet est le poirier Fondante des Bois. Le Beurré Giffard et le Longworth en sont presque totalement exempts.

Bien que j'obtienne un très bon résultat de ma culture de poiriers, il est bien entendu que je ne saurais recommander la culture de la poire en bas de Québec, comme une entreprise commerciale à encourager. Ce n'est et ça ne peut être chez-nous, qu'une culture d'amateur.

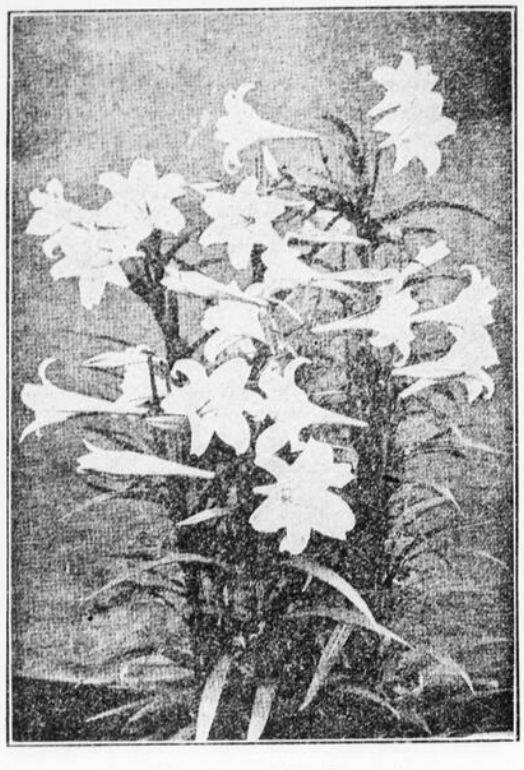
En terminant, je crois bon de mentionner le fait qu'un des plus beaux arbres portant des poires que je connaisse est un pommier Duchesse avec un greffon de Fondante des Bois greffé en tête lorsqu'il était jeune, dans un verger qui appartenait autrefois à l'Hon. M. Elisée Dionne, a Sainte-Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska. J'ai souvent vu ce bel arbre portant, d'un côté une superbe récolte de poires Fondante des Bois, et de l'autre une belle récolte de pommes Duchesses.

J. C. CHAPAIS.

CULTURE DES BULBES D'HIVER

CE sont les tulipes que nous avons eu toujours le plus de peine à faire fleurir, l'hiver, dans la maison. De fait, pour parler franchement, le nombre de nos échecs, en cette matière, l'emporte de beaucoup sur celui de nos succès. Mais, nous avons l'espoir que l'ère de nos insuccès est désormais fermée, grâce à une méthode rationnelle adoptée par de vrais amateurs de tulipes. Cette méthode donne aussi d'excellents résultats dans le forçage des Lis de diverses variétés.

Mettez trois oignons de Tulipes, au milieu de bonne terre de jardin, dans un pot d'un diamètre de 5 pouces, le sommet de chaque bulbe



Lis de Pâques, des Bermudes

étant de niveau avec la surface de la terre; donnez un arrosage abondant; puis allez enfoncer le pot dans une couche froide ou dans un coin quelconque du jardin ou de la cave et recouvrez le tout de cendre ou de terre. Puis, reprenez vos occupations ordinaires, au palais, à la tribune, dans votre étude, à la ferme ou dans votre ménage; discutez protection, libre-échange, recettes de cuisine, modes nouvelles, etc. Vers le milieu de décembre, armé de la bêche, allez déterrer l'un de ces pots, emportez-le à la maison, donnez-lui abondance de lumière, d'eau et d'air. Et, au bout de six semaines, vous aurez des fleurs de Tulipes à faire voir à vos amis.—Quelques petits secrets, sur la même matière: 1o Ne mettez que des bulbes de fleurs semblables dans un même pot, pour qu'ils fleurisent à la même date. 2o Ce sont les Tulipes à fleurs simples qui réussissent le mieux dans cette culture d'appartement. 3o Exhumez des pots de Tulipes tous les quinze jours, et vous aurez chez vous une floraison constante de Tulipes.

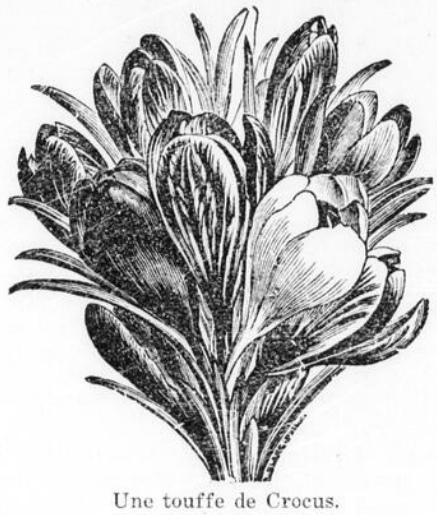
Les autres sortes de Bulbes, nous voulons parler de ceux que l'on force ordinairement dans les maisons, sont de traitement beaucoup plus facile. On les met, n'importe quand durant l'automne,



Jacinthes romaines, rouges, blanches et bleues.

dans n'importe quoi—pourvu que ce "n'importe quoi" soit percé pour l'écoulement de l'eau et rempli de terre convenable,—on les arrose, et on les place n'importe où, pourvu qu'il y fasse frais et noir. Là, plus d'arrosage, si ce nest une fois le mois ou si l'on voyait la terre trop séchée. Veiller à ce que les rats et les souris ne puisent les atteindre, et faire bombance à même ces succulents oignons. La visite des chats y serait également désastreuse: car ils s'imagineraient facilement, et faussement, que c'est leur affaire de pourvoir à la fumure de ces végétaux en culture.—Au bout d'un mois et demi, vous apportez les pots sur une fenêtre; quand même le soleil n'y viendrait pas, cela ira tout de même. Mais qu'il ne fasse pas trop chaud, s'il vous plait! Et les petites feuilles se développent lentement, puis les fleurs à la fin.—Voilà pour les Jacinthes et les Narcisses. Comme nous les recommandons, les Narcisses ! Cela pousse et fleurit comme on veut, et il y en a tant de variétés très différentes.

Le culture des "Freesias" est encore bien plus simple. On en met cinq ou six dans un pot de cinq pouces, et on les place tout de suite au soleil, sur la fenêtre. Par exemple, il leur faut quatre ou cinq mois pour préparer leur floraison. Mais sont-elles gentilles, aussi, les grappes florifères et parfumées du Freesia. Voilà de quoi embellir les tablettes de nos fenêtres, de Noël à Pâques.



Une touffe de Crocus.



Narcisses



Fleurs de Freesia.

PROPOS APICOLE NON PIQUANT

PARTOUT ce n'est qu'une plainte: "la vie est chère". Pourtant le cultivateur ne devrait pas trop se plaindre, car il doit être capable de produire chez lui, les articles de première nécessité; farine, beurre, viande, oeufs et sucre.

C'est vrai, me diront quelques-uns, pour ce qui est de la farine, le beurre, les oeufs et la viande, mais le sucre, si on n'a pas de "sucrerie", allons-nous entailler les piquets de clôtures.....Non, non, c'est du temps perdu, croyez m'en. Ce que vous pouvez faire, c'est de vous établir chez vous une petite "sucrerie", qui vous donnera du sucre assez pour votre famille et quelquefois pour les autres. Cette petite sucrerie, ce sont des ruches d'abeilles.

Des abeilles.....oui.....mais ça pique....On verra la prochaine fois, si réellement elles piquent.

C. V.

LE FOYER DE LA FAMILLE

LES BUVETTES

"SOUS quelque forme apparemment décente, sous quelque nom peu suspect qu'elle se présente au public, la buvette n'a pas besoin, à l'heure où je trace ces lignes, qu'on lui fasse son procès. C'est une criminelle déjà jugée et condamnée par les plus graves autorités médicales qui voient dans l'ivresse un empoisonnement aigu et temporaire ; dans l'alcoolisme, un empoisonnement lent, empoisonnement qui engendre toutes espèces de désordres dans l'organisme humain, mine graduellement la meilleure santé et même les plus robustes constitutions. Un rapport présenté à leur faculté par des sommités médicales de France contient, contre l'alcool, l'effrayant réquisitoire que voici : "'L'alcoolisme engendre les maladies les plus variées et les plus meurtrières ; les paralysies, la folie, les affections de l'estomac et du foie, l'hydropisie ; il est une des causes les plus fréquentes de la tuberculose; enfin il complique et aggrave toutes les maladies aiguës : une fièvre typhoïde, une pneumonie, un érésipèle qui seraient bénins chez un homme sobre, tuent rapidement le buveur alcoolique".

(Extrait de la Lettre Pastorale de Sa Grandeur Mgr Laroque, Evêque de Sherbrooke).

CE QUE LA FERMIERE PEUT REALISER AVEC LA POMME DE TERRE

(Suite de l'article publié en juillet 1916*)*

LA pomme de terre n'a pas une grande valeur alimentaire. On relève le pouvoir nutritif de ce précieux tubercule en l'associant aux oeufs, au lait, au beurre, qui en augmentent encore la saveur : les croquettes, les boulettes, les bûchettes réalisent d'une façon très heureuse cette association.

La pomme de terre réduite en purée est très facile à digérer, ce qui en fait un aliment de choix pour les convalescents dont l'estomac possède une très faible puissance digestive.

Il est assez difficile de bien réussir les purées, si aisée qu'en puisse paraître la préparation. Voici quelques indications très simples en elles-mêmes, mais négligées fort souvent.

a) Après avoir fait cuire les pommes de terre, les passer au tamis, et non se contenter de les écraser comme font beaucoup de cuisinières : l'extrême division des pommes de terre les rend plus facile à travailler et à digérer.

b) Le tamis doit pouvoir se placer sur un plat creux ayant à peu près les mêmes dimensions que le tamis.

c) Le "champignon" ou "pilon" doit être en bois dur.

d) L'opération doit être conduite le plus rapidement possible en observant de ne pas laisser refroidir les aliments, lesquels deviendraient dès lors plus difficiles à passer.

e) Mettre la marmite contenant l'aliment au coin du poèle ; ajouter le liquide qui doit être chaud ; fouetter énergiquement la préparation avec une cuillère en bois dur : plus la préparation est battue, plus elle est blanche et légère. Conserver au chaud.

CROQUETTES, BOULETTES, BUCHETTES A LA PUREE DE POMME DE TERRE

Ingrédients :

8 à 10 pommes de terre.
1 cuillerée à table de beurre.
2 cuillerée de crème.
3 oeufs.
Sel, poivre, sel de céleri.
Panure (mie de pain écrasée).

Mode de préparation :

Faire cuire les pommes de terre, en faire une bonne purée, y ajouter deux jaunes d'oeufs. Faire refroidir la préparation, la façonner en croquettes, en boulettes, en bûchettes ; les enduire de farine, les passer dans un oeuf battu, les rouler dans la panure (mie de pain écrasée); mettre en pleine friture (graisse bouilante).

POMMES DE TERRE DUCHESSE

Ingrédients :

Ingrédients et purée comme ci-haut.

Mode de préparation :

Verser la préparation sur la table farinée, la rouler en boudin épais, puis couper transversalement à intervalles d'un pouce et demi. Rouler chacune de ces parties dans la farine. Faire roussir dans la poêle 1 cuillerée à table de beurre et une de graisse ; colorer des deux côtés sur un feu doux. Servir très chaud. Ces pommes de terre figurent très bien comme décoration de plats.

POMMES DE TERRE EN SURPRISE

Ingrédients :

Ingrédients et purée comme à croquettes de pommes de terre. (Voir plus haut).

Mode de préparation :

Donner à la purée la forme des pommes de terre. Faire une cavité sur une des faces, la remplir d'une préparation de viande, de poisson, de légumes, au goût; fermer la cavité avec de la purée; fariner, enduire d'un oeuf battu, passer dans la panure et faire frire dans la graisse bouillante. Servir très chaud. Si on le désire, on peut ajouter le jus d'un oignon à la préparation.

SOUFFLES AUX POMMES DE TERRE

Ingrédients :

6 pommes de terre.
2 oeufs.
Gros comme un jaune d'oeuf de beurre.
¼ d'une tasse de crème ou de lait.
Sel, poivre, sel de céleri.
Jus d'un oignon.

Mode de préparation :

Faire cuire les pommes de terre ; lorsqu'elles sont cuites, les égoutter, les écraser, les battre énergiquement avec une fourchette en bois. Ajouter le beurre, mélanger au lait chaud, assaisonner au goût. Mettre les deux blancs en neige avant de verser la préparation dans les moules et faire cuire au fourneau durant 15 à 20 minutes.

PUREE DE POMME DE TERRE ET DE NAVET

Ingrédients :

10 à 12 pommes de terre.
½ navet.
(2-3 purée de pomme de terre pour 1-3 navet).
1 cuillerée à table de beurre ou de graisse.
1 tasse de lait chaud.
Jus d'oignon.
Sel, poivre, fines herbes.

Mode de préparation :

Faire cuire les pommes de terre et le navet dans l'eau bouillante, mais séparément. Lorsque les légumes sont cuits, ôter l'eau de la cuisson. Ecraser les pommes de terre et le navet au moyen du "pilon". Passer au presse-purée. Ajouter le lait chaud. Battre énergiquement quelques minutes afin de rendre la purée blanche et légère. Ajouter le beurre fondu ou la graisse. (Le beurre peut être remplacé par de la crème). Assaisonner. Disposer avec goût dans un plat.

(Le navet ajouté à la purée de pomme de terre donne à celle-ci un goût exquis).

POMMES DE TERRE A LA CREME

Ingrédients :

4 pommes de terre.
½ cuillerée à thé de sel.
Une prise de poivre.
Une tasse de lait.
2 cuillerée à table de beurre.
1 cuillerée à table de persil hâché.

Mode de préparation :

Faire chauffer le lait au bain-marie. Couper les pommes de terre en cubes, les mettre dans le lait. Ajouter l'assaisonnement et laisser cuire les cubes doucement jusqu'à ce que tout le lait soit absorbé. Durée de la cuisson : environ ¾ d'heure. Ajouter le beurre et le persil. Servir chaud.

Ecole Normale,

Saint-Pascal,

12 octobre 1916.

LA GRANDE ERREUR DU PAIN BLANC

Historique de la question

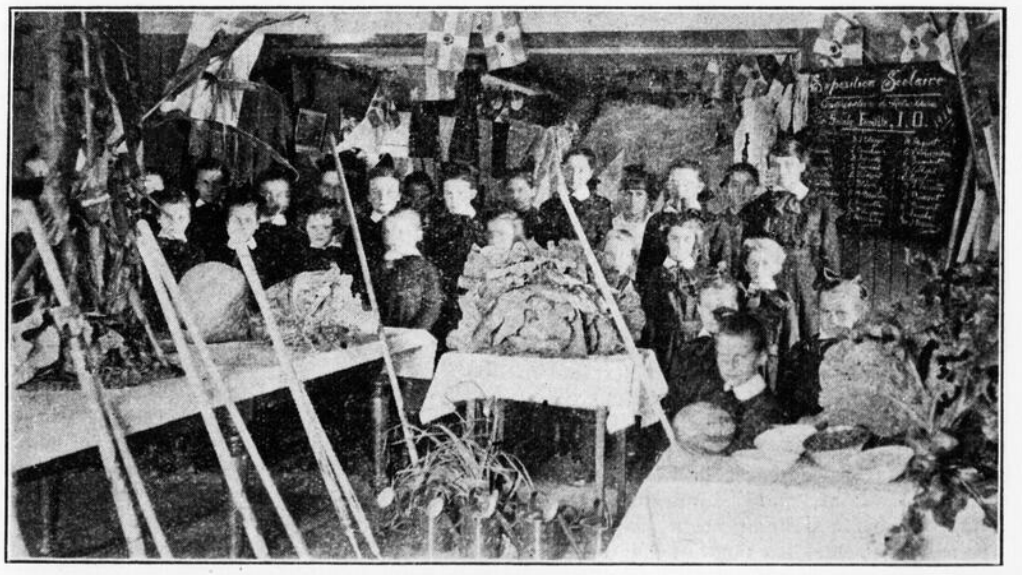
LE pain que nous préconisons dans cette étude est celui que les hygiénistes de France appellent le pain naturel. C'est le pain provenant de farine de meules, blutée aux environs de 80 p.c., c'est-à-dire fait avec du blé qui a conservé 80 p.c. de son poids en devenant farine. C'est encore, si l'on veut, du pain de toute la farine du blé après l'enlèvement du gros son.

C'est absolument le pain de la bonne mouture française de nos ancêtres, qui portaient au moulin deux minots, 120 livres de blé, et en retiraient 100 livres de farine dont ils faisaient un pain savoureux et soutenant. Malheureusement chez les pauvres de notre pays, autrefois, on ne pouvait se payer le luxe de faire son pain exclusivement avec du blé, et la masse du peuple consommait un pain noir fait de blé, mais aussi, d'orge, sarrasin, seigle, etc., le tout mal bluté et constituant un pain grossier : c'était le pain noir que les partisans du pain blanc dressent comme un épouvantail toutes les fois qu'on parle d'un retour au pain naturel. Ce pain noir qui donnait la pituite à nos vieux n'est donc pas celui que nous désirons réhabiliter ici. Qu'on se rassure !

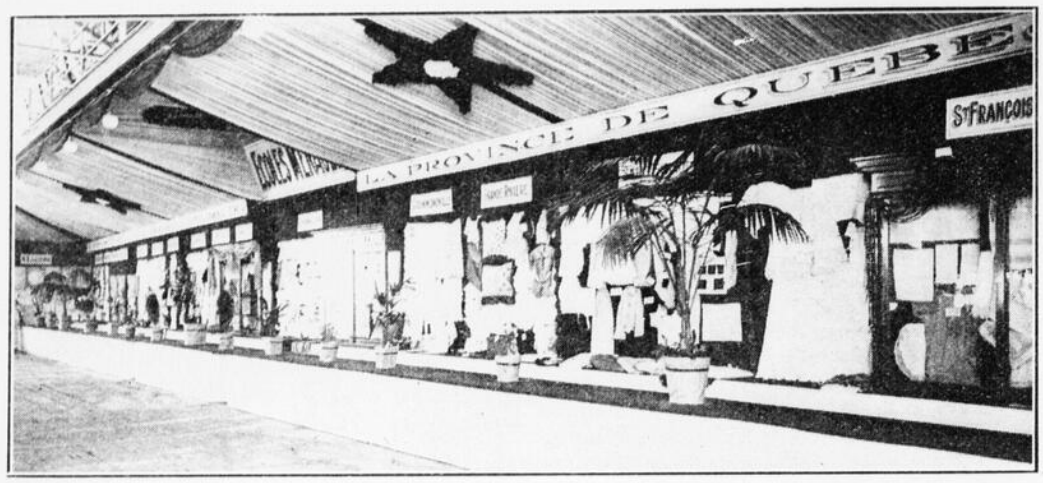
Avec les développements de l'Ouest et l'appauvrissement de notre sol, dont le rendement en blé était de plus en plus inférieur, nous avons importé la farine blanche qui fait un pain de belle apparence mais très appauvri, et c'est pour dire tous ces méfaits qu'à la suite des médecins français, nous avons entrepris cette étude.

Il y a déjà longtemps qu'en Europe les médecins comme les économistes se sont élevés contre la mouture à cylindres et le pain blanc. On a su là-bas en saisir vite toute la misère et s'attaquer aux préjugés qui les soutiennent.

Cette question du retour au pain naturel agite les esprits partout, mais nulle part plus qu'en France. Toutes les fois qu'il est besoin de remuer des idées humanitaires et bienfaisantes, c'est dans ce noble pays qu'on trouve les hommes d'avant-garde. C'est là également qu'on met au service de ses convictions "toute l'ardeur de son enthou-



District agricole de Québec-Montmorency.—Exposition Scolaire agricole de Ste-Famille, I. O., le 16 septembre 1916



Les magnifiques exhibits de nos écoles ménagères, à l'exposition provinciale de Québec, en septembre 1916

siasme et toute la profondeur de sa foi. (J.-L. Faure).

Le pain naturel, depuis un quart de siècle surtout, a été, en France, le sujet de publications importantes, de rapports d'académies et de commissions parlementaires.

Parmi les médecins-apôtres promoteurs du vrai pain, il faut citer les docteurs Lenglet et Monteuuis et notre illustre et vénéré maître le professeur Letulle, de Paris.

Le docteur Lenglet, le grand inspirateur de tant de beaux mouvements, est le président de la "Ligue de l'aliment pur" et du grand Syndicat des Médecins de la Seine, association qui a fait bien des guerres heureuses contre les falsifications alimentaires de tout genre.

Le docteur Monteuuis a peut-être été l'apôtre le plus zélé et le plus actif, et joignant l'exemple au précepte, voulant contrôler toutes les recherches, il s'est fait meunier-boulanger à son célèbre Sanatorium de Nice. C'est de ses ouvrages surtout que nous nous sommes inspirés dans ce travail où nous avons également résumé les conclusions du professeur Letulle.

Les médecins canadiens qui ont étudié à Paris, vers 1905, ont gardé un excellent souvenir de l'aimable et distingué clinicien. Ils savent avec quelle ardeur il s'élevait contre le pain blanc, dans ses causeries à l'hôpital Boucicault. Nous l'avons revu en 1913, alors qu'il venait de soutenir sur le pain naturel une retentissante polémique, et il reprenait le sujet avec plus de verve et de véhémence que jamais.

Il y a 20 ans, à l'instigation du Professeur Tarnier, le "Petit Journal", de Paris, suscita une croisade en faveur du pain naturel qui fut toute une révélation et divulgua les méfaits du pain blanc jusque dans les endroits les plus éloignés de la France et de ses colonies.

Cette campagne fut reprise à Londres de façon brillante, en 1913, par la Ligue du "Standard Bread". Cette fois le retentissement fut tel qu'on vit apparaître le pain brun sur la table du roi et des nobles.

Ces deux grands ébranlements d'opinion eurent le même sort : un énorme retentissement et aucun lendemain. Dans l'un et l'autre cas ils furent étouffés par la grande conspiration des larrons intéressés : les meuniers à cylindres et les boulangers.

En effet, dès que l'opinion fut émue et que le vrai pain fut demandé à grands cris, les syndicats exploiteurs étaient debout, non pas pour faire face à la tempête, mais pour la détourner. Les boulangers placardèrent les murs d'affiches flamboyantes annonçant que le public serait servi à souhait. On fabriqua alors une espèce de pain de son, agrémenté de farines de céréales inférieures avariées et frelatées, un pain admirablement levé ("aerated bread") mais indigeste au suprême degré. Les enthousiasmes les plus intrépides ne purent tenir longtemps en présence de ce pain KK avant la lettre, dû à la canaillerie industrielle.

La grande presse bien payée acheva la réaction et la déroute des hygiénistes et des philanthropes.

Cette tactique déloyale a été mise en jeu partout où les médecins ont prêché contre le pain blanc. Même en notre pays, des confrères qui ont prescrit ce qu'on appelle chez nous "du pain de blé du pays", sans contrôler l'affaire dans ses détails, ont vu revenir leurs patients très ennuyés: le boulanger leur avait fait du pain de son grossier, avec de la farine Graham.

Il importe d'éventer ce truc et de prémunir le public contre cette imposture qui a déjà valu tant de succès aux tripoteurs. Les grandes minoteries s'ingénient déjà à provoquer la confusion par les réclames qu'elles font à la farine Graham, résidu de la mouture à cylindres, qui renferme tout le gros son et a été presque totalement dépouillé d'amidon.

Heureusement pour l'humanité, les apôtres de l'alimentation normale, en France surtout, ont la vie dure. La question reprise avec entrain quelque temps avant la guerre, avait trouvé des échos jusqu'au Palais-Bourbon, où l'on préparait une législation tendant à réduire les calculs des meuniers à cylindres.

Les progrès seront facilités à l'avenir, parce qu'on a récemment mieux connu et plus apprécié la meule d'acier Schweitzer qui est plus pratique, paraît-il, et vient de réaliser presqu'une révolution dans le domaine de la mouture bien comprise.

Enfin, la grande guerre a ouvert les yeux à bien des réalités méconnues, et on n'a jamais si bien compris le gaspillage d'une denrée qui représente pour plusieurs pays le plus clair de leur avoir national, dont à peine la moitié sert à la fabrication du pain blanc, et le reste, le plus précieux, est perdu pour la subsistance, le bien-être et la vigueur du consommateur.

Et, depuis, en Russie, en Allemagne, et même en Autriche, pays d'origine des cylindres, on revient vite et ferme à la meule et au blutage plus logique et plus judicieux.

Dr AURELE NADEAU.

(A Suivre)

LE BON LANGAGE ET LA FERME

ACCULOIRES d'attelage. — Avaloire (fém.) de harnais.

Aérateur.—Ventilateur (pour le lait).

Agrains.—Grenailles, criblures, farrago.

Agrès. — Attirail, roulant, matériel (de ferme).

Aigrettes.—Fétus (de lin, de chanvre).

Aléner. — Anneler (un pourceau), lui mettre un anneau au groin; mettre bas, *la moutonne* est *alénée* se dit : la brebis a agnelé, a mis bas. *Aléneur :* anneleur.

Allège.—Voiture *allège :* libre, vide, non chargée, sans charge. On dit cependant : navire lège.

Ampas.—Ce cheval a *les ampas* (le lampas).

Argots.—Ergots (de coq, de dindon).

Arrache-patates.—Arracheur, arracheuse (de tubercules).

Arridelle.—Ridelle (de charette).

Artichoux.—Bardanes (graquias).

Atacas.—Canneberges.

Attelage.—N'a pas le sens de harnais, harnachement. Signifie: ensemble de bêtes attelées.

Avec.—Jument suitée *(avec* son poulain); vache suitée *(avec* son veau*);* brebis suitée (*avec* son agnelet).

Bacul de voiture.—Palonnier. Le bacul est une partie du harnais. C'est la longe de cuir qui bat les cuisses du cheval attelé.

Balance.—Pour peser les lourds fardeaux, on dit plutôt bascule.

Bandeur (binder).—Garot, moulinet, tortoir.

Barrure.—Compartiment, stalle (d'une écurie).

Batteur, batteux.—Batteuse.

Bluet.—Airelle, myrtille.

..Bois.— *Bois Blanc :* tilleul d'Amérique; terre en bois debout: terre boisée, en futaie; bois *mou* (tendre); bois *franc* (dur); bois *de sciage* (de construction.)

Boisage, boisure. — Boiserie.

Boîte.—Caisse (de camion, de voiture légère).

Bouleverseur.—Extirpateur.

Boyard.—Bayard, ou bayart, bard.

Bras.—Levier (d'une faucheuse); *grand bras :* levier de la barre coupeuse; *petit bras*: levier d'inclinaison ; *bras de faux :* bielle.

Broche.—Fil métallique ; *broche piquante:* ronce artificielle, fil barbelé; *broches* (aiguilles) à tricoter; câble de *broche;* câble métallique, câble d'acier ; *broche en net :* treillage, treillis (métallique), clôture-treillage ; *broches* de croquet : arceaux.

Broque.—Fourche à fumier, fourche plate.

Cabestan.—Manège (de presse à foin).

Calants.—Chemins *calants* (mouvants).

Campe.—Campement, baraquement.

Can.—Boîte, bocal, bidon, jarre, boîte à conserves; *cannage, canning, canned goods :* conserves alimentaires ;*canned soups :* consommés, potages instantanés, concentrés; viande, fruits *cannés* : viande, fruits en conserves: confits; mettre des fruits en conserves, et non "*canner*" des fruits.

Canistre.—Bidon (à lait), poire (à poudre), burette (à l'huile).

Canthook.—Renard, levier à grume, à crochet.

Cattle-guard.—Casse-pattes, garde-bétail, saut-de-loup.

Centrifuge.—Ecrémeuse.

Changeur de chevaux.—Maquignon (pas *matillon.)*

Charrue.—Charrue double : bisoc ou bissoc ; *charrue à gang :* polysoc ; *charrue à casser :* défonçeuse ; *charrue sulky :* charrue à siège ; *charrue reversible :* brabant.

Chouler, chouq'ser.—Lancer, exciter un chien (contre un animal).

Clairer (clear).—Défricher (un terrain), enlever (la neige).

Clavisse.—Menotte (de palonnier).

Clippeur.—Tondeuse (à cheval).

Coaltar.—Goudron ; *coaltarer :* goudronner.

Côté de travail.—Limon (pas *timon*).

Couteau de faux.—Section de scie, de lame.

Couvé, couvi.—Oeuf *couvé* (soumis à l'incubation); oeuf *couvi* (un peu gâté).

Couverte.—Couverture (de cheval).

Crignasse, crigne.—Crinière.

Crochir.—Plier, courber, fausser, etc.

Effardocher.—Essarter (enlever les broussailles, les branches).

Engin.—Moteur (à essence, à gazoline, à vapeur).

Express.—Char à bancs (pour personnes); jardinière (pour légumes).

Epée.—Ridelle de (voiture).

Etendeur d'engrais. — Epandeur.

Embouvetage.—Embrèvement, bouvetage.

Embouveter.—Embrever, bouveter.

Fardoches.—Fagots, broussailles, menu bois, branchages.

Fausse sangle.—Sous-ventrière.

Fléau.—S'écrit avec un accent et se prononce en conséquence : Fléau, et non *flo* (Larousse).

Foins.—La fenaison, mieux que *le temps des foins.*

Fourchetée.—Une fourchetée est le contenue d'une fourchette; une fourchée, le contenu d'une fourche.

Gadelle.—N'est pas français ; dites : groseille ; *gadelle noire* se dit : cassis ; *gadelier* se dit : *groseillier ;* ce que nous appelons : *groseille* (le fruit du groseillier épineux) se dit : groseille à maquereau, ou tout simplement maquereau

Globe.—Cheminée (d'une lampe).

Godendard.—Passe-partout (grosse scie), scie à tronçonner. Ce que nous appelons *passe-partout* se nomme : scie à guichet, *ou* à chantourner, *ou* à découper. Godendard (pas *calendar)* est à conserver.

Gosse.—Gousse (d'ail); cosse (de pois).

ETIENNE BLANCHARD, Ptre.

Presbytère St-Jacques,

Montréal.

DIVERS

L'INDUSTRIE DU SUCRE DE BETTERAVE

Ses succès en Ontario.—Son avenir dans Québec.

QUEBEC, 25 octobre.—L'industrie du sucre de betterave est praticable dans notre province, selon l'hon. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture de la province de Québec, qui arrive d'un voyage dans l'Ontario où il est allé étudier sur place les manufactures de sucre de betterave.

Le ministre de l'agriculture a visité Chatham, Ont. et la région avoisinante et s'est rendu compte de la prospérité de cette industrie qui fournit aux cultivateurs ontariens des profits considérables, tout en donnant de l'emploi à plusieurs centaines de personnes.

Il est question d'établir une manufacture de sucre de betterave à Trois-Rivières, pourvu que le sol, le climat, la main-d'oeuvre, les facilités de transport et les conditions financières le permettent. Cet établissement coûterait un million de piastres.

Le sol de la région de Trois-Rivières est à peu près le même que celui de la région où l'on cultive la betterave dans l'Ontario. Le climat semble être aussi favorable. Quant à la main-d'oeuvre et aux facilités de transport, les objections ne paraissent pas devoir venir de là.

Cette manufacture serait établie par la "Dominion Sugar Company", qui en possède à Wallaceburg et à Kitchener, Ont., et en construit aussi une à Chatham, Ont.

Le manufacture de Wallaceburg, établie il y a quinze ans, est aujourd'hui très prospère et les cultivateurs y trouvent leur profit.

L'hon. M. Caron ne désespère pas de voir cette industrie payante s'implanter dans notre province.

CULTURE DU TABAC AU CANADA

LA saison 1916 a été une des plus défavorables que les cultivateurs de la Province de Québec aient subie depuis longtemps.

Les pluies continuelles du printemps ont, en effet, empêché la préparation des terres, et dans bien des cas des cultivateurs dont les semis étaient réussis ont perdu leurs plants par suite de l'impossibilité de les utiliser au moment voulu. Le résultat des conditions défavorables qui ont marqué le début de la saison fut une réduction générale des superficies plantées en tabac. D'autre part, la diminution considérable des rendements, constatée sur toutes les terres un peu fortes et sur les terres dont le drainage était insuffisant, a contribué à réduire encore la production des tabacs de la Province de Québec. A l'heure actuelle la récolte de tabac de cette Province, tant dans les comtés Nord que dans les comtés Sud, (Vallée de l'Yamaska), est de beaucoup déficitaire, c'est-à-dire bien au desous des besoins.

Le point intéressant à constater est que cette partie du Canada produit une large proportion de tabacs vraiment industriels, employés comme enveloppes à cigares.

De même qu'au Canada, les centres de culture des Etats-Unis qui produisent des tabacs similaires ont considérablement souffert des conditions défavorables de la saison 1916. De plus une certaine proportion des tabacs américains pour enveloppes, tant au Wisconsin qu'en Pensylvanie, ont été atteints par la gelée, ce qui a réduit davantage une production qui déjà était insuffisante aux besoins.

A l'heure actuelle les tabacs à enveloppes des Etats-Unis ont pour ainsi dire complètement passé des mains du cultivateur aux mains de l'acheteur, à des prix exceptionnellement élevés. Il n'est que juste de s'attendre à ce que les cultivateurs de la Province de Québec qui disposent d'une récolte de tabac à enveloppes de bonne qualité profitent des conditions favorables du marché et soient en mesure de placer leur récolte à un prix plus élevé que celui des années précédentes.

Les prix déjà offerts, si l'on tient compte des conditions du marché américain et du faible rendement en poids de la récolte 1916, n'ont certainement rien d'exagéré.

Une conclusion encourageante pourrait être tirée, dès à présent, des conditions actuelles, c'est que, en raison de l'état des stocks, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, le cultivateur ayant des sols convenables et de bons séchoirs, et disposé à consacrer en 1917 à la production de tabacs à enveloppes le soin nécessaire, est pour ainsi dire assuré d'avance d'en obtenir un bon prix.

Après la période de dépression relative que la culture du tabac dans la Province de Québec vient de traverser depuis trois ou quatre ans, une conclusion de cette nature devrait contribuer à donner à cette culture, à partir de l'année prochaine, un nouvel essor.

F. CHARLAN,

Chef du Service des Tabacs.

ASSISTANCE AUX CULTIVATEURS FRANCAIS

Une oeuvre de l'Empire.—Visite de la délégation aux régions dévastées.—Impression des visiteurs canadiens.

(Extrait du "Sunday Observer", de Londres, Angleterre)

PARMI toutes les organisations auxquelles la guerre a donné naissance, et qui se proposent de venir au secours des victimes immédiates de ses horreurs sur le continent, il en est une fort importante mais encore peu connue en dehors des groupements ruraux: c'est le "Comité britannique de l'assistance agricole aux alliés". Ce comité a pour patron le Roi et pour président le Duc de Portland. Lord Northbrook est le président du comité exécutif, et M. Charles Adeane, le secrétaire-trésorier. Les quartiers généraux sont à 16 Bedford Square, W. C. Il a déjà rendu de grands services aux paysans des régions dévastées en France. Il leur a fait parvenir du grain de semence, à temps pour les semailles du printemps. Il leur a aussi envoyé des bestiaux. Le premier contributeur est Sa Majesté le Roi, qui a donné six béliers venant de l'un des troupeaux royaux.

Nombreux également ont été les dons de machines et d'outils agricoles. Pendant leur retraite de la Marne, les Allemands ont détruit systématiquement machines et fermes, ils empilaient les instruments de culture qu'ils trouvaient pour les faire sauter au moyen de bombes. Ils brûlaient les maisons et les bâtiments, ne voulant laisser derrière eux qu'un désert.

Récemment, les Dominions d'outre-mer ont été invités à prendre part à cette oeuvre de secours. Les cultivateurs de tout l'Empire britannique auront donc l'occasion de témoigner leur sympathie d'une façon pratique à leurs collègues habitant dans les régions dévastées. Lorsque les territoires de France, de Russie et de Serbie auront été débarrassés des envahisseurs, la tâche de reconstruction sera beaucoup trop lourde pour les paysans qui ont tout perdu, sauf leurs terres.

LA CAMPAGNE FRANCAISE

Une délégation a visité dernièrement la région désolée en France. Elle se composait de Sir Herbert Matthews et M. Percy Hurd (le comité anglais), le docteur J. W. Robertson (Canada), le sénateur A. J. Fuller (Afrique-sud), le sénateur J. H. Keating (Australie), et M. Charles Elgar (Nouvelle-Zélande). Les autorités françaises et anglaises, en France, avaient tout arrangé pour faciliter à cette délégation la visite des départements dévastés au sud de Verdun et sur la Somme. Le docteur Robertson, qui, pendant longtemps, fut commissaire de l'agriculture pour le Dominion du Canada et plus tard président de la Commission royale d'enseignement technique et industriel, et qui a visité le Royaume-Uni et d'autres parties de l'Europe, a relaté dernièrement à un représentant de *"l'Observer"*, les impressions qu'il a gardées de cette visite.

"En nous rendant à ces régions, dit-il, nous avons vu, sur notre chemin, une partie de la campagne de France qui n'a pas souffert de la guerre, sauf par la disparition de ses hommes, tous à l'armée. Les fermes sont encore bien cultivées mais les mauvaises herbes y sont plus nombreuses qu'autrefois. Tous les travaux ordinaires de la culture étaient faits par les femmes, les enfants et les vieillards. C'étaient les femmes qui conduisaient les moissonneuses; c'étaient elles qui se tenaient sur les voitures chargées de grain allant des champs aux meules; c'étaient les femmes et les enfants qui bâtissaient les meules, et ces meules paraissaient tout aussi solides qu'autrefois. Dans certains endroits, quelques soldats en bleu-horizon ou en khaki, leur prêtaient main-forte; nous avons vu aussi quelques prisonniers de guerre travaillant dans les champs.

L'OEUVRE DE RECONSTRUCTION

"Ce qui reste de la population rurale s'applique déjà à l'oeuvre de reconstruction. A Sommeilles, nous avons vu beaucoup d'abris temporaires, mesurant peut-être 12 pieds sur 24 pieds. Devant une de ces cabanes se trouvait une moissonneuse canadienne, un don du comité britannique. Les ruines de l'hôtel de ville témoignent encore de la grandeur et de la magnificence de cet édifice, mais ces ruines sont si complètes qu'elles ne sauraient être utilisées pour une nouvelle structure.

"En attendant, les résidents ont construit, au coût d'environ $1,250, un bâtiment très simple et très modeste, contenant une chambre pour les affaires municipales, deux chambres et un petit appartement pour l'institutrice. On voyait par la façon résolue dont les femmes et les enfants s'acquittaient de leurs simples tâches quotidienne que ce peuple est décidé à tirer le meilleur parti de la situation actuelle. Ils ont tout perdu, mais leur

fierté n'en parait que plus grande. Je n'ai pas vu une seule femme ou un seul enfant qui ne fut proprement habillé.

"Beaucoup d'endroits, sur la Marne, évoquent encore le terrible souvenir des exploits sauvages des soldats du Kaiser, dans leurs premiers jours d'arrogance et de brutalité inouïe. Nous avons parlé à une jeune fille qui a vu le maire et sa jeune fille tirés d'une cave et fusillés. Les meurtriers déchiquetèrent ensuite, aux yeux de tous, le corps de leur victime avec leurs armes.

"Mais si la région de la Marne est dévastée, que dire de la désolation qui règne sur les champs de bataille de la Somme ! On ne peut concevoir que la terre, bouleversée par les tranchées, les mines, les bombardements incessants, puisse jamais être remise en culture. Nous avons vu des cratères causés par des explosions de mines, longs de deux à trois cents verges, de la largeur d'une rue ordinaire, et aussi profonds que la hauteur d'une maison à deux étages. Il est possible que ces régions, recouvertes d'arbres reprennent une valeur économique, mais ces lieux, consacrés par le courage, l'héroïsme et le sacrifice de tant de milliers d'hommes, devraient être convertis en un grand parc boisé, pour rappeler à jamais à l'Europe ce que peuvent le droit, la justice et le courage de l'honneur, tout comme l'arc-en-ciel symbolise la miséricorde infinie.

LA GAIETE DES SOLDATS

"La gaieté est la caractéristique principale des soldats des deux armées. L'armée française est composée pour la plupart de jeunes gens de la campagne. Ils paraissent plus grands que les soldats anglais, à l'exception des Australiens, des Néo-Zélandais et des Canadiens et de quelques régiments du Royaume-Uni. En France, les hommes des villes forment, relativement à la population totale, un pourcentage beaucoup plus faible que ceux d'Angleterre ou d'Ecosse. Mais qu'importe la taille quand le coeur est bien placé? La volonté de vaincre, le courage de faire son devoir, se rencontrent aussi bien chez les petits que chez les grands.

"Nous parcourûmes cent cinquante milles dans des wagons militaires, derrière les deux fronts, dans un émerveillement continuel devant l'immensité et la perfection des préparatifs militaires. Que de camps nous avons vus qui paraissaient s'étendre jusqu'à la limite de l'horizon! La campagne est aplanie et durcie sous les pas de millions d'hommes et de chevaux et sous les roues d'innombrables véhicules. Dans un endroit agréable, propre aux jeux sportifs, des hommes s'exerçaient à lancer des bombes. Lanceurs et spectateurs parissaient prendre le plus grand intérêt à cet exercice en prévision de l'heure où ils seraient appelés à lancer de vraies bombes sur leurs ennemis.

"En temps de paix, des paisibles chemins de campagne étaient amplement suffisants pour le trafic rural, et faisaient contraste avec les rues encombrées des villes, mais aujourd'hui, dans la campagne et les petits villages derrière des lignes, il y a des douzaines de soldats agents de polices qui dirigent le trafic aux coins les plus fréquentés. Il nous a fallu souvent attendre une minute ou deux pour pouvoir passer, mais pas une seule fois nous n'avons vu d'encombrement, de collision ou de dispute.

LE BESOIN D'AIDE

Nous invitons la population agricole de l'Empire britannique qui n'a pas souffert, à aider ses frères malheureux des pays alliés qui ont perdu tout ce qu'ils avaient pour la cause commune. Tout leur manque pour reprendre leurs travaux de culture: semence, bétail, machines agricoles, outils. Ils n'ont plus rien. Les familles ont besoin d'aide pour se construire des abris temporaires, de petites maisons toutes faites, au moins pour quelque temps. Elles ont besoin d'instruments de cuisine, et il faut des vêtements pour les femmes, les hommes et les enfants.

"On compte que les Dominions d'outre-mer feront leur part dans cette oeuvre si humaine et si essentielle".

NOTRE INDUSTRIE LAITIERE

DANS une autre colonne la liste des prix remportés à Toronto nous montre les sucès remportés par les fabricants de beurre et de fromage de notre Province.

En face de nos succès, la grande revue agricole d'Ontario, "le Farmer's Advocate", dans un article de fond, avertit les cultivateurs d'Ontario qu'ils auront besoin de se mettre immédiatement à l'oeuvre et de soigner particulièrement leur production de beurre et de fromage, s'ils ne veulent pas rester bien en arrière de Québec, qui est en train de les dépasser.

"La situation se résume à ceci, dit le "Farm-"er's Advocate", les instructeurs, les inspecteurs "et tous ceux qui s'y connaissent et s'intéres-"sent à l'industrie laitière admettent la supériori-"té du beurre de Québec sur celui d'Ontario.

"Dans Québec, la plus grande partie du lait des-"tiné à la fabrication du beurre, est écrémée aux "fabriques. Ce système permet au fabricant de "mieux contrôler toutes les opérations de la fa-"brication, et il exerce une influence déterminan-"te sur la qualité du produit. De plus, tout le "beurre exhibé provient de districts parfaitement "organisés et où on ne tolèrerait pas l'envoi d'un "seul exhibit de qualité inférieure. La loi ne dé-"fend à aucun fabricant d'envoyer un exhibit, mais "le sentiment public est très en éveil sur ce point "dans la province de Québec, et son influence est "assez marquée pour empêcher l'envoi d'aucun "produit, qui ne serait pas susceptible de faire "honneur à cette importante industrie et de fi-"gurer avantageusement dans un concours de ce "genre".

Voilà un témoignage qui en dit long. Il faut que la supériorité de notre beurre soit doublement constatée pour qu'on se décide à l'admettre sans restriction, dans la province voisine.

Il est évident que nos exhibits de beurre et de fromage, à Toronto, et les succès que nous y avons obtenus depuis trois ans, ont fait ouvrir les yeux de bien des gens là-bas, parmi ceux surtout qui sont sans cesse pénétrés du sentiment de notre infériorité en tout.

Mais Ontario n'est pas le seul endroit où l'on apprécie la qualité supérieure de notre beurre.

A la même date où se publiait cet article du *Farmer's Advocate* dont nous venons de parler, une maison importante de Londres en Angleterre, MM. W. W. Weddel & Cie Ltd, 17 St. Helen's Place, écrivait ce qui suit à M. Trudel, le gérant de la Société Coopérative des Fromagers de Québec:

"Nous avons le plaisir de vous transmettre "nos rapports sur le beurre et le fromage expédiés "par vapeur "Ionian" arrivé à Londres, le 21 "août 1916. Le fromage était d'aussi bonne qua-"lité au moins, que celui expédié précédemment "par vapeur "Pomeranian", lequel nous avait don-"né satisfaction complète.

"Quant au beurre, l'envoi comprenait du beurre "pasteurisé" et du beurre fait de crème ordinaire.

"Le beurre "Pasteurisé" est un produit parfait "à l'arôme très délicat. La texture et la valeur "rencontraient exactement la demande du marché "de Londres. Le total de 262 boîtes de cette variété "était de qualité remarquablement uniforme. *En "un mot, c'était le plus beau lot de beurre cana-"dien que nous ayons jamais vu.* Tous. nos ache-"teurs et les nombreux experts auxquels nous "l'avons montré ont exprimé la même opinion. "Parmi ces derniers, nous pouvons mentioner M. "G. Sutherland Thompson, professeur d'industrie laitière en Australie et au Queensland.

"Le seul point qu'il a mentionné comme suscep-"ceptible d'amélioration, est l'arome qu'il a trou-"vé trop fin. Il préfère un arome un peu plus pro-"noncé".

"Nous vous félicitons bien sincèrement pour la "qualité uniformement supérieure de ce splendide "envoi de beurre "Pasteurisé". Suivant votre con-"naissement, l'envoi était composé de quatre lots "provenant de différentes fabriques. Nous n'a-"vons pu cependant trouver la moindre différen-"ce dans aucune boîte de tout cet envoi. Nous "avons pris la peine d'examiner attentivement "plusieurs boîtes prises au hasard dans tout le "lot, et toutes sans exception étaient absolument "uniforme en texture, en saveur et en couleur.

"Les 234 boîtes de beurre ordinaire étaient na-"turellement inférieures au beurre "Pasteurisé". "N'empêche que tout ce beurre était d'une qualité "supérieure à aucun beurre canadien qui nous ar-"rive à Londres".

N'est-ce pas que notre province a droit d'être fière d'une appréciation semblable donnée spontanément par une des principales maisons de commerce en produits laitiers de Londres. M. Weddel ne cache pas son étonnement et son admiration pour le perfectionnement de notre fabrication de beurre.

Ce qui est remarquable surtout, c'est l'uniformité absolue des produits provenant des différentes fabriques sous le contrôle de la Société Coopérative.

Cette uniformité est tellement complète, que tous les experts qui ont examiné ce beurre, n'ont pu découvrir la moindre différence dans aucune des parties des quatre lots de beurre expédié.

Nous savons personnellement que ce beurre provenait non seulement de plusieurs fabriques, mais qu'il avait été fabriqué à une quinzaine de jours d'intervalle et dans différentes conditions de température. L'uniformité complète du produit dans ces conditions est d'autant plus remarquable.

Comme on le voit, quatre ans de travail et de bonne organisation achèvent de détruire sur le marché anglais, le préjugé tant enraciné contre les produits laitiers de Québec. Au lieu d'entendre parler comme autrefois du "Quebec Cheese", comme un produit détestable, on nous adresse des compliments comme aucune province du Dominion n'en a encore reçu.

Et tout cela, nous le devons à la direction énergique et judicieuse donnée à toute notre industrie laitière, par le gouvernement provincial. Le travail d'éducation de la Société Coopérative, créée par le ministère de l'Agriculture, la nouvelle loi sur les produits laitiers, l'inspection plus soignée des fabriques, le contrôle minutieux qui s'exerce partout, nous valent ces améliorations et ces beaux succès sur les marchés étrangers, aux expositions, et sur notre marché local.

L'INFLUENCE DE LA GUERRE SUR LE PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

POUR plusieurs raisons la guerre actuelle a déterminé une augmentation considérable dans les prix des engrais du commerce. Il y a à mentionner d'abord des causes générales qui ont exercé leur influence sur ces produits comme sur la plupart des autres marchandises; ce sont surtout la variété et la cherté de la main-d'ouvre qui ont augmenté les frais de fabrication et diminué les stocks disponibles; ensuite il y a encore la question des transports. La plupart des matières fertilisantes qui sont importées au Canada, soit directement, soit par l'intermédiaire des Etats-Unis, arrivent par voie de mer; or les taux de fret maritime se sont élevés à un niveau inconnu jusqu'ici, non seulement à cause de l'insécurité de la navigation dans l'Atlantique, due aux sous-marins et aux mines, mais aussi par le fait que les nations alliées ont réquisitionné la plus grande partie des bateaux de commerce pour servir d'auxiliaires à la marine de guerre ou au transport des troupes et du matériel militaire, déterminant ainsi une véritable pénurie de moyens de transport.

CAUSES SPECIALES.—Outre les raisons générales de rareté et de renchérisement des matériaux servant à préparer les fertilisants il y a plusieurs causes particulières qui ont agi dans le même sens. Nous ne revenons pas ici sur l'effet prohibitif, qu'ont eu les hostilités, sur l'importation des engrais à base de potasse, dont l'Allemagne est pratiquement l'unique producteur au monde, puisque elle seule possède les riches gisements salins dont on extrait les sels potassiques. Aussi ces engrais ont disparu du marché, du moins en tant que produits destinés à l'agriculture, car on a vu dans "l'Amerian Fertilizer" que de petites quantités de sels de potasse que des marchands des Etats-Unis avaient encore en stock furent enlevées à des prix allant de 250 à 300 dollars la tonne, soit de 6 à 8 fois le prix d'avant la guerre

Mais à part de cela il se fait que plusieurs des substances qui servent à féconder la terre et à produire de plantureuses récoltes sont en même temps celles qui entrent dans la composition de tous les genres de poudres et d'explosifs. Elles sont donc détournées de leur but naturel et, au lieu d'être appliquées à la croissance et à la vie, il s'en fait une consommation effrayante pour semer la destruction et la mort.

Ceci est notamment le cas pour les engrais azotés. Le nitrate de soude ou salpêtre du Chili est le principal représentant dans cette catégorie de fertilisants. Mais c'est précisément avec le nitrate aussi qu'on fabrique l'acide nitrique et ce dernier corps est à la base de tous les explosifs, tels que la poudre sans fumée, la dynamite, les picrates etc. Durant l'année écoulée les quantités de nitrates importées aux Etats-Unis ont augmenté constamment en même temps que les prix qui ont passé d'une moyenne de 50 ou 60 dollars la tonne au chiffre de 80 ou 90 dollars.

Mais, au lieu de passer à l'agriculture, le nitrate entre surtout dans les munitions qui s'y fabriquent en grandes quantités pour les alliés. Et comme le prix des autres engrais azotés est réglé par le prix de l'azote sous forme de nitrates, ils ont tous subi une augmentation correspondante, qu'il s'agisse de sulfate d'ammoniaque, de cyanamide etc.

ENGRAIS PHOSPHATES. — On sait qu'il y a surtout deux espèces d'engrais phosphatés dont l'emploi est très répandu; ce sont les *scories de déphosphoration* de la fonte de fer, appelées *phosphates basiques ou phosphates Thomas et les superphosphates.*

Pour ce qui est de la première catégorie, le renchérissement est imputable surtout aux conditions générales telles que les taux élevés du fret pour cette marchandise qui nous vient surtout d'Europe. On pourrait ajouter aussi la diminution des quantités disponibles pour le commerce puisque l'Allemagne et la Belgique qui sont de grands producteurs de phosphates Thomas ne comptent plus pour nous à présent. La Belgique seule en produisait à peu près autant de tonnes que le Royaume Uni. Aussi le Canada est en somme réduit à se contenter des phosphates basiques produits sur son propre territoire, dans les usines métallurgiques de la Nouvelle-Ecosse.

Quant aux *superphosphates*, c'est de nouveau la fabrication intense des munitions qui s'ajoute comme cause directe dans l'augmentation de leur prix de revient. Les deux matières premières qui servent à leur préparation sont le phosphate minéral, exploité surtout aux Etats-Unis et dans l'Afrique septentrionale, et l'acide sulfurique; ce deuxième ingrédient servant à dissoudre le premier. On se fait aisément une idée de l'importance du facteur acide sulfurique dans l'industrie des superphosphates en considérant la donnée statistique suivante: Sur 2,748,000 tonnes d'acide sulfurique, fabriqué aux Etats-Unis annuellement, 51.9% étaient absorbés par les manufactures de superphosphate. Or ce même acide s'emploie également en proportions considérables dans la préparation des explosifs. La demande pour cet usage est devenue si considérable que le prix en a quintuplé, lisait-on il y a quelques temps dans l'"American Fertilizer". Inutile de faire remarquer qu'un tel état de choses paralyse l'industrie des superphosphates qui sont devenus très chers à produire. Il en est résulté que l'extraction et l'expédition de phosphates minéraux ont beaucoup diminué tant aux Etats-Unis qu'en Algérie et en Tunisie. D'après les chiffres fournis par le Bulletin de l'Institut International d'Agriculture de Rome, comparés à ceux de 1913, l'extraction durant l'exercice 1915 n'a été que de 50% de celui-là.

CONCLUSION. — Si les engrais commerciaux sont devenus très chers il y a heureusement une certaine compensation d'un autre côté : c'est le prix élevé de tous les produits agricoles en général. Cela permet de faire encore usage avec profit de certaines catégories de fertilisants, au moins pour augmenter nos récoltes et notre production agricole. Aussi il y a encore moyen de se procurer du phosphate Thomas à un prix qui n'est pas exagéré; le comptoir coopératif de Montréal, par sa dernière circulaire du 7 septembre, en offrait à 20 et 21 piastre la tonne, soit environ 30% en plus que le prix qu'il aurait pu faire dans les conditions normales.

D'autre part la cherté des engrais du commerce devrait inciter d'autant plus les cultivateurs à mieux conserver leur fumier de ferme et éviter ainsi des pertes dont le montant doit être évalué d'autant plus haut que les prix de la livre d'azote ou de potasse dans le commerce sont plus élevés.

H. M. NAGANT,

Professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

LE PAIN DE GRAINS ENTIERS

LA rareté de la main-d'oeuvre étant la cause principale du renchérissement des vivres, il était naturel de songer à simplifier la préparation des aliments de première nécessité. L'un des exemples les plus topiques de ce qui a été tenté dans cette voie nous est offert par l'Italie, où la boulangerie fait, depuis quelques mois, des essais en quelque sorte révolutionnaires. En effet, de temps immémorial, le pain était préparé avec de la farine, et, si les moulins ont été l'objet d'innombrables perfectionnements, on ne songeait guère à s'en passer, car il semblait indispensable de moudre le grain, avant d'en faire une pâte. C'est pourtant ce qui vient d'être réalisé, et le four municipal de Bergame est parvenu à fabriquer un pain d'excellente qualité, avec des grains entiers.

La nouvelle méthode de boulangerie est très simple. Le blé en grains, soigneusement nettoyé et criblé, est mis dans un bain d'eau tiède, où on le laisse tremper pendant 48 à 60 heures, suivant sa dureté. Pendant cette immersion, le blé se "vitalise", c'est-à-dire qu'il commence à développer son germe, s'attendrit et subit une profonde transformation dans les constituants du tégument. Le blé vitalisé au point voulu passe alors dans une machine qui le triture et le pétrit, de telle sorte qu'on peut immédiatement le façonner en pâtons. Quand ceux-ci ont suffisamment fermenté, il ne reste plus qu'à les enfourner.

Ce procédé supprime à la fois les opérations de minoterie et tout risque d'altération ou de falsification des farines. Le pain obtenu de la sorte n'est pas blanc; il est gris, mais de qualité



$12.00

Un Nouveau KODAK

D'UN NOUVEAU GENRE

L'Autographique Jr, 2C

Aussi sûrement que le 3A (grandeur carte postale) a remplacé le 4 x 5, ce 2C, photographies 2⅞ x 4⅞ pces, remplacera le 3¼ x 4¼. Cet appareil à forme allongée, placé horizontalement donne de meilleurs résultats pour les paysages; aucune partie du film n'est perdue soit en haut soit en bas. Il est supérieur pour les portraits, employé verticalement parce qu'il fait une photographie étroite et haute. Ce système de photographie en hauteur est supérieur à la forme carrée et ce format est beaucoup plus agréable.

Et cette forme allongée vous donne un camera mince, étroit, facile à mettre en poche. L'Autographique Junior 2C emploie des films de dix poses sans avoir à être déplacé, il est muni de l'obturateur Kodak à coussinet à billes, à des vitesse de 1-25, 1-50 et 1-100 de seconde de la poire ordinaire et du système à exposition. Ce camera possède un viseur brillant reformable, deux trépieds à douilles, soufflet en cuir verni. La boite est en beau cuir à grain; bien faite et très bien finie.

Kodak Autographique Jr., No 2C lentille menisque achromatique $12.00
Ditto, avec lentille rapide Rectiligne. 14.00

Chez tous les marchands.

CANADIAN KODAK CO., Limited
604, King St., W., Toronto.

ONTARIO BUSINESS COLLEGE

BELLEVILLE, ONT.

(Etabli depuis 50 ans)

Est le collège anglais par excellence pour les étudiants Canadiens Français qui désirent suivre un cours anglais commercial et pratique. Pour plus d'informations écrivez pour catalogue.

J. W. JOHNSON, F. C. A.
Ontario Business College, Belleville, Ont.

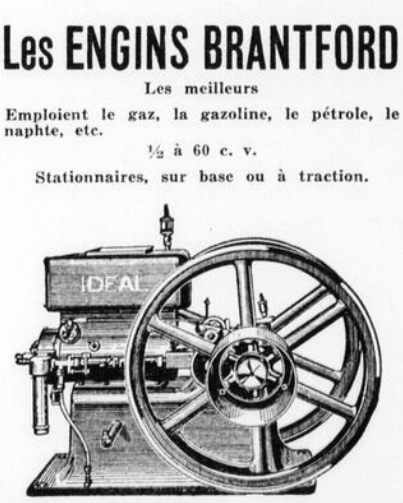
Les ENGINS BRANTFORD

Les meilleurs

Emploient le gaz, la gazoline, le pétrole, le naphte, etc.

½ à 60 c. v.

Stationnaires, sur base ou à traction.



Moulins à Vent Brantford

Galvanisés après leur érection. Tours avec traverses à tous les cinq pieds et double armature.

MOULANGES, POMPES, RESERVOIRS, ARROSOIRS A MOTEUR, CHARPENTE DE SCIE EN ACIER, ABREUVOIRS, MALAXEURS DE BETON, etc.

Faites venir le catalogue

Goold Shapley & Muir Co.,
LIMITED
Brantford, Canada.

nutritive sensiblement supérieure à celle du pain de farine, car il est très riche en matières grasses, en lécithine et en pepsine végétale

Le blé étant utilisé en entier, sans les déchets inévitables dans les moulins, il est clair qu'on arrive à des rendements très élevés Avec les méthodes ordinaires de panification, même en employant de la farine à 85 pour 100 (actuellement réglementaire en Italie), et en admettant un rendement de 120 kg (264 lbs) de pain par quintal de farine, un quintal de blé ne peut pas donner plus de 102 kg (224 lbs) de pain, Or. à Bergame, le quintal de blé directement panifié fournit 136 kg (300 lbs) de pain, avec 26 à 27 pour 100 d'humidité. C'est donc un gain d'au moins 30 kg (66 lbs) de pain par chaque quintal de blé. L'économie n'est pas négligeable, sans compter celle qui résulte de la suppression du travail de meunerie.

L'Agricoltura Toscana assure que le pain naturel de blé serait très parfumé et de saveur agréable. Ceci nous parait un peu exagéré, car, au dire de voyageurs revenus d'Italie, l'aliment en question serait loin de valoir le pain de farine, et, dans certaines localités tout au moins, il serait presque noir et de goût exécrable. Il faut croire qu'on n'y met pas partout autant de soin qu'à Bergame, ou qu'on y emploie du blé de qualité inférieure.—(*La Nature, Paris, 30 septembre).*

LE MIEL CHEZ LES TRAPPISTES DU MANITOBA

DANS l'intérêt de l'apiculture, un religieux de la Trappe d'Oka nous communique la lettre suivante reçue d'un de ses confrères, trappiste à St-Norbert, Manitoba.

Mon cher père,

Je vous avais promis une statistique des produits de notre rucher. Je vous donne toute liberté de corriger et de disposer de ce petit compte rendu, comme vous le croirez bon.

Comme préliminaire, je vous dirai que nous avons eu un printemps très tardif et un mois de mai très froid. Le mois de juin lui-même a été vilain sans soleil et sans chaleur. De plus, le 2 septembre, nous avons eu une forte gelée qui a arrêté la miellée d'une façon très sensible. Malgré cela, on peut se contenter des bons résultats obtenus, bien qu'ils soient de près de 80 lbs inférieurs à ceux de l'an dernier.

J'ai commencé l'année avec 60 ruches de 12 cadres; durant l'hiver j'en avais perdu 7 ; au printemps j'en ai réuni 3 faibles à d'autres. Pour avoir une meilleure récolte je m'étais décidé à faire très peu d'essaims artificiels; d'ailleurs les ruches n'étaient pas assez fortes pour cela. J'ai dû attendre jusqu'au 10 juillet; la première reine est née le 14. En tout je me proposais d'en faire 10, mais les chaleurs extrême du mois d'août ont porté les ruches à essaimer naturellement très tard, les 14, 15, et 19 août: C'est un fait inoui dans l'apiculture au Manitoba.

Je me trouve donc à avoir maintenant 60 ruches et 20 essaims. Ces ruches ont donné 10,525 lbs de miel extrait et environ 250 lbs de miel en rayon. J'avais compté sur une récolte un peu plus forte, mais je suis content de celle-ci. Les essaims de cette année n'ont rien donné si on les compare à ceux de l'an dernier. La saison a été si courte pour eux que j'aurais dû y songer.

Voici maintenant le produit des meilleures ruches. En consultant notre petit journal, j'en trouve 5 qui ont donné la valeur de 7 hausses de 60 lbs; 2, 6 hausses de 60 lbs; 11 autres ont donné plus de 5 hausses et 16 autres 4 hausses pleines sans compter le miel de fond et ce qu'il y avait à la dernière cueillette. Tout est extrait depuis lundi dernier. J'ai encore une quarantaine de ruches à visiter et 60 à nourrir, tout en mettant tout à l'ordre dans mon cher ermitage. J'espère prendre la clef des champs vers le 15 octobre. Dès demain, je vais congédier mon bon aide après les meilleurs remerciements. Le cher frère ! Il m'a donné 5 heures par jour depuis deux mois et trois semaines. Pour moi, le 15 octobre, j'aurai consacré six mois à mes chères petites, les ayant sorties de la cave le 5 avril.

Je vous ai dit un mot de la récolte de l'an dernier; elle a été de beaucoup supérieure à celle de cette année. Les essaims surtout avaient beaucoup donné: de plus j'en avais plusieurs qui dépassaient 100 livres. De plus, dès la fin de mai, j'en avais déjà, fait et le 12 juin, j'avais 11 reines nouvelles. Les 42 ruches que j'avais hivernées étaient toutes en bonne santé, quoique plusieurs fussent très faibles. Le bon Dieu aidant par son beau soleil, j'avais pu obtenir 25 essaims et 10,470 lbs de miel. C'était presqu'autant que cette année; mais comme je vous l'ai dit, les essaims avaient bien travaillé. Une seule ruche seulement avait donné 420 lbs de miel, et 9 autres au-dessus de 300 lbs ; mais ayant moins de ruches et un temps plus beau, j'avais pu les égaliser et les visiter régulièrement. La moyenne, si je ne me trompe, pour l'an dernier était de 259 lbs par ruche et cette année de 178 lbs seulement. Après avoir payé toutes les dépenses en chaudières, cire gaufrée, extracteur nouveau réversible, matériel divers, nourrissement d'hiver, le bénéfice net de cette année, sans les essaims, est de 163 lbs par ruche.

FR. MARIE-FRANCOIS,
O. C. R.

Apiculteur de N. D. des Prairies, St-Norbert, Manitoba.

UN EXEMPLE DE COOPERATIVE AGRICOLE

DANS la dernière réunion annuelle des pomiculteurs associés de Colrain, le président, Walter H. Kemp, résuma ainsi les travaux de l'association pendant l'année écoulée:—

"Notre association fut établie le "17 janvier, 1914, dans le but d'ache-"ter au prix du gros le grain, la fa-"rine, le sucre, les produits chimi-"ques, les engrais, les barils, etc. "Nous n'avions pour capital initial "que la cotisation de 179 membres à "$2.00 par tête, plus un emprunt de "$1000. pour lequel les officiers de "l'association voulurent bien se por-"ter garants auprès d'une banque de "Greenfields.

"Avec ce faible capital de $1358.00 "l'association a acheté pendant l'an-"née pour une valeur de $12,503.00, "économisant pour chacun de ses "membres de 10% à 30% sur le prix "des marchandises achetées, soit une "épargne totale de $1,500.00.—L'asso-"ciation offre toujours cet avantage "très appréciable: si l'un de ses mem-"bres achète 500 livres de grain, il "sauve autant sur chaque sac acheté "que s'il en achetait 5 tonnes.—Ce-"lui qui, par exemple, n'a acheté qu'un "seul baril soit de sucre soit de plâ-"tre, a pu rentrer dans ses frais de "contribution. — En outre de ses "achats, l'association dut faire encore "quelques déboursés pour payer ses "agents, le déchargement des mar-"chandises, la papeterie, le téléphone, "un petit salaire à son secrétaire-tré-"sorier, etc. Il lui reste une petite "balance en caisse.

"Nous aurions pu faire quatre ou "cinq fois plus d'affairees si nous "avions eu un plus fort capital", ajoute le président.

Le compte rendu des marchandises achetées se lit comme suit:—

Grain et fleur, ...	$4556.46
Ustensiles pour la fabrication du sucre, ...	333.90
Sucre, ...	726.17
Produits chimiques, . . .	2126.34
Matériel d'arrosage, . . .	1223.94
Engrais, ...	305.43
Barils, ...	1807.27
Divers, ...	244.13
Grain, (2 chars)	1180..00
	$12503.64

Tous les membres présents se déclarèrent enchantés des résultats obtenus.—"Il y a cependant un inconvénient, dit l'un d'entre eux, c'est qu'il nous faut être là, à la station, quand le char arrive, avec notre argent sur le pouce, même si nous devions nous marier et faire des noces ce jour-là.—Mais qu'est-ce que cela, pour économiser 15 cts sur un sac d'avoine ou 30 cts par 100 livres de tourteaux de coton!

En avant donc la Coopération !

LA CULTURE DU TABAC AU CANADA

LA culture du tabac au Canada est une industrie agricole de date relativement récente. Elle s'est développée pendant les 25 ou 30 dernières années et a surtout pris son essor du jour où un droit protecteur de $0.28 par livre a été imposé sur les tabacs étrangers en feuilles.

Les principaux centres de culture sont: Dans Ontario Sud, les comtés d'Essex et de Kent. Dans Québec, les comtés de Joliette, Montcalm, l'Assomption, Deux-Montagnes, Rouville, Berthier.

Les conditions climatériques de ces dernières parties du Canada ont spécialisé dans une certaine mesure la culture de chaque région. Les comtés d'Essex et de Kent produisent surtout des tabacs pour palettes, (Burleys),

ARRACHE LES SOUCHES



Nettoiera de une à trois acres de terre par jour ; coût de revient, 5c par souche pour les plus grosses ; plus fort que le plus gros tracteur ; revient au dixième du coût de la dynamite. Un homme avec une machine Smith a gagné $1,400, en 83 jours, à nettoyer de la terre à l'acre. Faites venir notre catalogue No. 8 et notre offre spéciale d'introduction. Ecrivez aujourd'hui.

W. SMITH GRUBBER CO. La Crescent, Minn. U.S.A.

A VENDRE

ANIMAUX Ayrshires de tous âges, provenant de reproducteurs primés et de bonnes laitières, Cochons Yorkshire de 5 à 6 semaines avec certificat d'enrégistrement. Béliers Oxford Down provenant de brebis qui ont donné une moyenne de onze livres de laine.

Tous ces animaux sont enrégistrés.

S'adresser à ROBERT SINTON, Gérant, ou à L'HON. W. OWENS, propriétaire,
Ferme "Riverside",
Montebello, Qué.

VOLAILLES DE RACE

NOUS avons le plus beau lot de Jeunes Volailles de race, strictement pures, que nous ayions déjà élevé—Toutes races sans exception —Poules, Canards, Oies, Dindes, Pintades, Faisans, Paons, Tourterelles, Cygnes—Pigeons, Carneaux et Pie Grièche, (Magpies)—Jeunes cochets à des prix raisonnables. Il y a pas de races de volailles que nous ne pouvons vous procurer—1,000 belles poules Leghorn Blanches et Brunes—Reines des Pondeuses.—Demandez notre catalogue illustré, à 15 sous par malle. Nous exigeons des timbres pour toutes réponses, car notre Bon Roi Georges fait pas crédit. Quelques Minots de Patates de Semence, (40 Jours) à $2. le minot. Ecrivez vos besoins.—Extra Bargains—Deux Cannes, un Jars, Oies Toulouse de Choix $10.00. LA FERME AVICOLE YAMASKA, St-Hyacinthe, Qué.

"VENDEURS — Ligne exclusive pour cité, ville ou campagne. Gros bénéfices garantis. Emploi permanent, toute l'année. Pas d'expérience nécessaire. Ecrire à LUKE BROTHERS Limited, Montréal."



TRAPPERS
WE CHARGE NO COMMISSION

Prix les plus hauts payes — prompts retours, classification parfaite. Notre succès—44 ans de commerce honnête sur le plus grand marché de fourrures en Amérique. Plus d'argent pour vos fourrures. Avant d'expédier vos fourrures ailleurs, demandez notre rapport sur le marché et la liste de prix. Procurez-vous catalogue et étiquettes **absolument gratis.** Les amorces à gibier Summerfield sont garanties. $1.00 la bouteille. Pièges et fournitures aux plus bas prix **SIMON SUMMERFIELD & CO.,**
St. Louis Mo., U.S.A. Dépt. 315
"Une maison de fourrures recommandable."
Ecrivez aujourd'hui.

A TOUS LES ABONNES DU

Journal d'Agriculture

l'Administration du "Canada" offre son édition hebdomadaire à un prix spécial de 50 cts par année payable d'avance.
Le "Canada Hebdomadaire" est publié tous les jeudis à 12 pages.
Il contient un résumé des nouvelles de la guerre et des événements les plus importants de la semaine.
Une copie envoyée par malle, sur demande.

La Cie. de Publication du Canada
73 rue St-Jacques, Montréal.

et des tabacs à fumer, (pipe), de texture assez épaisse, (types Kentuckys, grands seed leafs, etc). Les comtés nord de Québec fournissent des tabacs à cigares (enveloppes ou filasses) et des tabacs à pipe, tandis que les comtés sud, (vallée de la Yamaska), produisent des tabacs à cigares d'une texture un peu plus fine et d'un développement un peu plus grand, fournissant une proportion d'enveloppes plus élevée.

Dans l'état actuel de la culture du tabac au Canada on peut répartir les variétés cultivées dans chaque région de la manière suivante:—

ONTARIO SUD.—White Burley—Grand Connecticut — tabacs à priser séchés au feu direct,—tabacs jaunes séchés à l'air chaud,—faible proportion de Zimmer Spanish et de petits seed leafs.

QUEBEC.—(Comtés Sud)—Comstock Spanish, Havana Seed Leaf, Connecticut Seed Leaf.

(Comtés Nord)—Comstock Spanish, Havana Seed Leaf, Connecticut, General Grant, Blue Pryor, Canelle, etc.

Le Service des Tabacs est à la disposition des cultivateurs pour leur fournir tous renseignements relatifs à la culture de ces différentes variétés, leur indiquer comment établir les couches, soigner ces dernières, effectuer la transplantation, cultiver la plante de tabac, la récolter et la sécher convenablement.

On peut se procurer gratuitement les bulletins traitant des diverses phases de la culture du tabac au Canada en s'adressant au Service des Tabacs à Ottawa, ou au Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture.

Dans les cas spéciaux, des indications complémentaires sont fournies par correspondance.

Chaque année, au cours de l'hiver, une abondante distribution de graines sélectionnées est faite gratuitement, sur simple demande. Les échantillons de graines distribués sont accompagnés d'une notice spéciale à chaque variété indiquant les distances auxquelles l'on doit planter, les terrains qui conviennent, la manière d'écimer et l'utilisation possible du produit.

F. CHARLAN,

Chef du Service des Tabacs, Ottawa

LE COURAGE DES FEMMES ET DES ENFANTS DE FRANCE

LES journaux citent en exemple le courage avec lequel des femmes françaises, des enfants dans un cas particulier, ont pris sur elles des travaux et des responsabilités parfois trop lourds même pour des hommes.

Mlle Mazé, fille de fermiers, à Morannes, en Anjou, a quatorze ans. Après le départ de son père, mobilisé, elle perdit sa mère et resta seule dans la ferme, avec trois petits frères et soeurs. Malgré son jeune âge, elle résolut d'accomplir toute sa tâche. En même temps que devenue la maman de ses jeunes frères et soeurs, elle continua l'exploitation de la métairie dont ses parents étaient fermiers à Morannes, et s'efforça que la terre fût cultivée, afin que, à son retour, son père la retrouvât en bon état

A quelques kilomètres de Saint-Savinien, Charente-Inférieure, une propriété de 25 hectares (75 arpents) était exploitée avant la guerre par les trois frères Gaudin et les deux soeurs Marie et Rosalie Gaudin. La mobilisation appela les trois frères Gaudin sous les drapeaux; l'un deux fut tué à l'ennemi.

Les deux soeurs, restées seules, se mirent courageusement à l'ouvrage, et elles ensemencèrent, en 1915, 10 hectares, récoltèrent 235 hectolitres (700 minots) de grains; elles cultivèrent deux hectares de pommes de terre et de betteraves, donnant 10,000 kilos de pommes de terre et 70,000 kilos de betteraves; elles taillèrent, en outre, cultivèrent et traitèrent 2 hectares de vignes, rentrant les foins et soignant 22 bêtes à cornes et 5 chevaux.

L'ESSAI DES PRODUITS LAITIERS

L'ATTENTION aux plus petits détails, voilà le secret du succès. Cette vérité ressort très nettement d'un bulletin que vient de publier la division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'agriculture sous le titre de "L'essai du lait, de la crème et des sous-produits du lait au moyen du procédé Babcock" et écrit par M. J. F. Singleton, inspecteur en chef des produits laitiers. M. Singleton nous dit en langage précis et clair tout ce qu'il y a à dire sur l'application pratique de l'essai, sur les soins que l'on doit prendre des parties dont se compose l'appareil, les mesures nécessaires, et les méthodes à employer. Les détails sur lesquels il insiste le plus sont naturellement la précision, la température. Dans son introduction, le Commissaire de l'industrie laitière déclare qu'il n'y a rien d'absolument nouveau dans ce bulletin, mais les idées sont présentées avec une telle clarté, et les procédés sont si bien expliqués que cet opuscule devrait servir de manuel à tous ceux qui désirent se renseigner sur l'épreuve du lait et de la crème. Ce bulletin, qui porte le numéro 45 de la série de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération, est illustré d'un certain nombre de gravures qui en rehaussent encore la valeur. On peut l'obtenir gratuitement en s'adressant au bureau des Publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

PRODUCTION ET VENTE DES OEUFS FRAIS

Règles à observer

1.—Donnez à vos poules une nourriture de bonne qualité et propre, et fournissez-leur de l'eau pure en abondance dans des ustensiles propres.

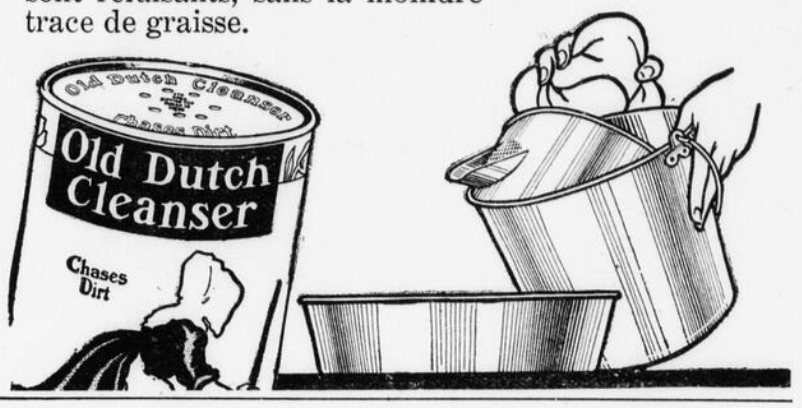
2.—Tenez votre poulailler propre, sain et sans vermine.

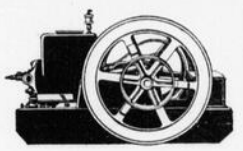
3.—Placez y beaucoup de nids propres et secs, dans des endroits sombres.

Old Dutch



enlève rapidement et parfaitement tous les grumeaux de lait caillé et autres saletés similaires des plats et chaudières à lait. Les articles nettoyés au Old Dutch sont reluisants, sans la moindre trace de graisse.





Va comme 60 Se vend comme 60 Se vend pour 65 **$65**

La plus grande valeur en fait d'engin jamais offerte — notre nouvel engin 2¼ c.-v., prêt à faire tous vos travaux de ferme, $65.00 seulement. Il n'y a pas de cultivateur en Canada aujourd'hui qui devrait se passer de cet engin. Tout à fait garanti pour CINQ ans. Offre gratuite d'essai et de démonstration d'engin de toute grandeur à celui qui en fait demande le premier dans chaque localité. Ecrivez pour plus amples détails.

GILSON MFG. COMPANY, Limited.

2414 YORK STREET, - - - - GUELPH, ONT.



Plus le Lait est Riche plus il est Payant

POUR augmenter le lait et obtenir un pourcentage plus élevé de gras de beurre, donnez une bonne ration nourrissante et ajoutez-y

LE REGULATEUR ANIMAL *Pratts*

Seau de 25 lbs, $3.50, aussi paquets de 50c et $1.00.

chaque jour. Cette préparation fournit justement à vos vaches ce dont elles ont besoin pour convertir toute la matière nutritive de leur nourriture en chair ferme et en un lait abondant et riche. Les vaches vêlées à l'automne ont besoin d'un tonique scientifique et d'une poudre de condition pour les remettre de leur gestation pendant les fortes chaleurs de l'été.

Votre argent remis si vous n'avez pas satisfaction.

Livre de valeur GRATUIT sur les soins à donner à vos animaux. Demandez-le AUJOURD'HUI.

Pratt Food Co. of Canada, Limited
68E Claremont St., TORONTO. S-18

4.—Ramassez les oeufs au moins une fois par jour en temps frais, deux fois par jour en temps chaud ou humide.

5.—Tenez vos oeufs dans un endroit le plus frais et le plus sec possible.

6.—Couvrez vos oeufs d'un drap, pour les empêcher de se ternir.

7.—Les oeufs absorbent rapidement les odeurs; ne les tenez jamais près du pétrole, des oignons, du poisson, etc.

8.—Ne vendez jamais des oeufs trouvés dans des nids perdus, sans les avoir mirés à la chandelle.

9.—Ne lavez pas vos oeufs

10.—Ne mettez pas en vente des oeufs sales ou tachés, ni des oeufs de dimension et de forme irrégulières, tels que les oeufs allongés ou très petits.

11.—N'exposez jamais à la lumière directe du soleil ou à une forte chaleur, des oeufs destinés à la vente.

12.—N'oubliez pas que les oeufs peuvent se gâter.

13.—Expédiez vos oeufs aussi régulièrement et aussi fréquemment que possible.

14.—Tenez vos oeufs dans des claires-voies commodes; vous aurez moins de casse, et moins d'oeufs craqués.

15.—Enlevez les coqs du poulailler une fois passée la saison de reproduction. Tuez-les, vendez-les ou faites, en ce que vous voudrez, mais ne les laissez pas dans le poulailler après le 15 juin. Ce sont eux qui nous valent cette quantité d'oeufs à moitié couvés qui font perdre aux cultivateurs canadiens un million de dollars par an.

DIVISION DE L'INDUSTRIE ANIMALE, OTTAWA

INFLUENCE DE L'EAU OXYGENEE SUR LA GERMINATION. — L'eau oxygénée a pour effet de faire réapparaitre la faculté germinative chez des graines qui, par suite de leur âge, semblaient l'avoir perdue. Avec un réactif à 0 vol. 25 la faculté germinative approche alors de 40 pour 100. L'eau oxygénée agit comme antiseptique non nuisible à la graine pour détruire les microbes qui envahissent rapidement les graines âgées mises en présence de l'eau pure. L'énergie germinative étant atténuée chez ces graines âgées, elles se trouvent, dans les conditions habituelles, en concurrence avec leurs parasites pour l'obtention de l'oxygène et n'arrivent pas à s'en procurer assez. L'eau oxygénée s'oppose, au contraire, à l'évolution des microbes et, d'autre part, fournit aux graines un excédent d'oxygène.

LOUP—RENARD JAUNE—RENARD CROISE

La demande pour le renard jaune, renard croisé et le loup est très grande: nous vous paierons les hauts prix suivants pour les peaux de votre localité :

	Grande première qualité.	Moyenne.	Petite.	No 2	No 3	No 4
Loup.	$7.00	$5.00	$3.00	$5.—$2.50	$1.50	.50
Renard jaune.	$12.00	$8.00	$5.00	$8.—$4.00	$2.50	$1.00
Renard croisé, selon la couleur	$50.—$20,	$30.—$15,	$15.—$7.	$15.—$7.00	$5.00	$2.00

Nous payons tous les frais d'express et ne chargeons pas de commission. Envoyez les petits envois par colis postal, les gros, par express. Nous remboursons tous les déboursés de timbres, frais de malle et facture consulaire. Aucun droits à payer sur les envois aux E.-U. Argent ou mandat-poste envoyé sur réception des marchandises. Faites venir la liste de prix des autres fourrures.

STICHT-SINGER FUR Co. Inc.—Etab. en 1905—329 Seventh Ave, Ville de New York, Dépt. A.S. Références : Agences Bradstreets ou Dun et Banque ou Banquiers.

$10 PAR SEMAINE A LA MAISON



La fabrication des bas aide beaucoup à répondre à la forte demande. Des personnes actives retirent de bons profits en travaillant toute l'année sur des machines à tricotter Auto. Experience et distance, question de détail. Demandez détails, prix payés, etc. Envoyez 2 cents en timbres.

Auto-Knitter Hosiery (Can.) Co., Ltd.
Dept. 316 E ; 257 College Street, Toronto.



Ces Vignettes vous Racontent une Histoire d'un Intérêt Vital pour VOUS.

Elles vous font voir l'embêtement—oui, l'embêtement de ne pas avoir le téléphone.

Quand vous avez besoin d'un vétérinaire, c'est de suite. Ses soins immédiats peuvent être une question de vie ou de mort pour vos animaux.

Supposez que l'un des membres de la famille où vous êtes atteints d'apoplexie ou d'appendicite ou quelque autre maladie grave, un délai d'une heure peut amener la mort.

Lisez ce que ces cultivateurs pratiques disent de leur expérience du téléphone :

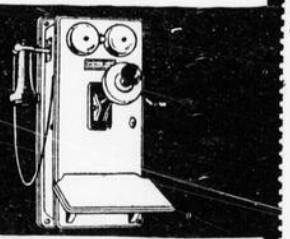
H. J. Bray, de Plympton, Man., dit: Le téléphone m'a sauvé la vie. J'étais parti en voyage lorsque je me sentis malade. Je revins immédiatement chez moi et ma femme téléphona au médecin qui lui aussi était parti à la ville ; cependant notre agent s'intéressa à nous et put l'atteindre. Ma femme lui expliqua alors mon cas, et ce dernier lui dit qu'il serait de retour le plus tôt possible. A onze heures du soir, il était chez moi, après examen il diagnostiqua un cas d'appendicite et me dit qu'il fallait l'opération de suite. Je partis le lendemain matin pour la vlle et à 10 hres j'étais opéré. Les médecins me dirent qu'il était grandement temps ; que quelques heures plus tard, tout aurait été fini."

A. Reusch, de Otthon, Sask., dit : Je l'ai depuis un peu plus de huit mois, et il m'a coûté à peine $20.00. Depuis ce temps, ce léger déboursé m'a épargné $200.00 ou plus en chevaux parce qu'il m'a permis d'atteindre le vétérinaire en la moitié moins de temps. Même plus, il m'a permis de réaliser plus de $100.00 en me tenant constamment en relations avec les acheteurs de grain, ce qui me permit de vendre le mien aux meilleurs prix.

Lorsque le téléphone peut vous être d'une telle utilité, pourquoi retarder ? Plus de 125,000 cultivateurs possèdent aujourd'hui en commun des lignes de téléphone rurales. Pourquoi pas vous ?

Envoyez aujourd'hui le coupon pour avoir notre brochurette "How the Telephone Helps the Farmer". Vous ne le regretterez pas.

LA SOLUTION



EMPLOYEZ CE COUPON

Veuillez m'envoyer une copie de votre livre "How the Telephone Helps the Farmer".
'J. A. 607'
. . . . . Nom
. . . . . Adresse

Northern Electric Company
LIMITED
Montreal Ottawa Winnipeg
Halifax Toronto Regina
Calgary Vancouver

Le prix de l'abonnement au "Journal d'Agriculture" n'est que de un dollar, par année.

Ce prix, cependant, n'est qu'une faible renumération de sa grande utilité au foyer du cultivateur.

Envoyer-nous-en le montant aujourd'hui pendant que vous y pensez.

SUR DEMANDE NOUS VOUS EN ENVERRONS UNE COPIE.

POURQUOI VOUS DEVEZ ACHETER LES SCIES SIMONDS



Parce qu'elles ne coûtent pas plus que les qualités inférieures sans marque.

Parce que le nom Simonds sur une scie signifie que cette scie est garantie.

Parce que tout l'acier employé dans les scies Simonds, est fabriqué dans notre propre aciérie à creuset.

Parce que cet acier maintiendra son tranchant plus longtemps qu'aucune scie ordinaire.

La scie Simonds affilée en croissant coupera dix fois plus de bois qu'aucune autre scie, dans le même temps, et, avec le même ouvrage.

Aucune scie ne nous a jamais été retournée, parce qu'elle avait manqué à sa garantie.

Parce que les scies Simonds "Cross-Cut" affilées en croissant, ne collent pas dans le trait, ce qui permet à celui qui scie, de pousser aussi bien que de tirer la scie.

Voici quelques raisons pour lesquelles vous devez insister pour avoir les scies Simonds, avec le nom étampé dessus.

La gravure représente une scie "Cross-Cut" pour un homme seulement, et chez votre marchand de fer, elle porte le No. 237. Demandez-la.

Pour toutes autres informations écrivez directement à la manufacture.

Simonds Canada Saw Company Limited, Montréal, Qué. Vancouver, C. A., St. Jean, N. B.

Achetez toujours une scie aux dents bien affilées; pas une scie molle parce que la première dure plus longtemps, et garde son tranchant.

TAYLOR Paie les fourrures les plus hauts prix

La chasse au piège paie bien si vous vendez aux plus hauts prix. St-Louis est le plus grand marché aux fourrures du monde et la compagnie F. C. TAYLOR, est la plus ancienne et la plus grande maison de fourrures. Il va de votre intérêt de joindre le groupe heureux des expéditeurs de Taylor.

TRAPPEURS DEMANDEZ CE LIVRE GRATUIT

Notre catalogue-brochurette intitulé "Opportunities for pleasure and profit in trapping" est différent ; vous le constaterez en recevant votre copie GRATIS, si vous nous envoyez aujourd'hui une carte postale. Notre Departement d'accessoires de trappeurs vous aidera à vous outiller. Ecrivez aujourd'hui.

EXPEDIEZ VOS FOURRURES A

F. C. TAYLOR FUR CO.

805 FUR EXCHANGE BLDG, ST. LOUIS, MO.



PEERLESS PERFECTION



s'applique tout autant à notre clôture à poulailler. Elle tient vos poulets chez vous—et leurs ennemis au loin. Chaque intersection solidement fermée—la sorte qui résiste.

LA CLOTURE A POULAILLER PEERLESS

est faite de la meilleure broche à clôture d'acier préparée au reverbère.—Solide, élastique—ne se brise pas à des chocs subits ou changements rapides de température. Notre mode de la galvaniser prévient la rouille et l'empêche de s'écailler. Le crochet Peerless aux intersections des broches est solide et résiste à tous les chocs; de plus la Clôture à poulailler Peerless peut être érigée sur les terrains ondulés et de niveau sans se briser. Les fortes broches-étais employées l'empêchent de céder et ne demandent que la moitié des poteaux exigés par les autres clôtures. Aussi Clôtures de ferme et d'ornement, barrières. Demandez le catalogue. Agences presque partout. Agents actifs demandés pour nouveau territoire.

THE BANWELL-HOXIE WIRE FENCE CO. Ltd., Winnipeg, Man., Hamilton, Ont.

"AGENTS—A salaire et commission, pour vendre des plants "Red Tag". Lignes complètes et exclusives, très rustiques. Elevés que par nous—vendus que par nos agents. Beaux échantillons gratis. Ecrire aujourd'hui à DOMINION NURSERIES. Montréal."

ABSORBINE

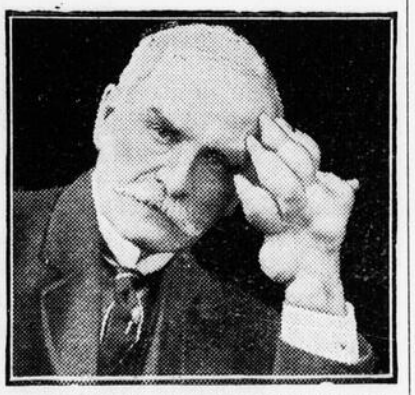
TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.



Réduira les **tendons, ligaments, muscles ou contusions enflammés, foulés, enflés, arrête la boiterie et calme la douleur causés pas l'esquille, excroissance de l'os,** ou **éparvin.** Pas d'ampoules, ni perte de poil. On peut se servir du cheval. Livré à $2.00 la bouteille. Décrivez votre cas pour instructions spéciales et **livre 2 K gratis.**

ABSORBINE, Jr., liniment antiseptique pour les personnes. Réduit les **ligaments foulés, déchirés, les glandes, veines, ou muscles dilatés guérit les coupures, bobos, ulcères. Calme la douleur.** Prix, $1.00 la bouteille, chez les marchands, livré, Livre de "témoignages" gratuit. Manufacturée au Canada par

W. F. YOUNG, P.D.F., 134 Edifice Lyman, Montréal, Can.



DONNEZ MOI L'OCCASION DE GUERIR GRATUITEMENT VOTRE RHUMATISME

M. Delano a pris son propre remède. Il s'est guéri de son rhumatisme après en avoir enduré les terribles souffrances pendant trente-six ans. Il a dépensé des milliers de dollars avant d'avoir découvert le remède qui l'a guéri. Aujourd'hui il veut vous faire bénéficier de sa propre expérience.

Si vous souffrez de rhumatisme, laissez-moi vous envoyer gratis un paquet de ce remède. N'envoyez pas d'argent. Je tiens à vous le donner. Je veux que vous jugiez par vous-même de ce qu'il fera pour vous. La vignette ci-dessus vous fait voir l'effet que le rhumatisme cause sur les os en les difformant. Vous pouvez en être atteint de la même manière. Mais la chose n'est pas absolument nécessaire. J'ai le remède qui vous guérira, vous n'avez qu'à le demander. Adressez-vous aujourd'hui à F. H. Delano, 802 Delano Bldg; Syracuse, New-York, et je vous en enverrai un paquet gratis par le retour du courrier.

Ayrshires de "Lakeside"

A vendre — plusieurs jeunes taureaux provenant de vaches à record, importées et canadiennes, descendants de Auchenbrain Sea Foam (Imp.) 35758, grand champion aux expositions de Québec et Sherbrooke. Demandez le catalogue.

GEO. H. MONTGOMERY, Propriétaire,
Bat. Dominion Express., Montréal, Qué.
D. McArthur, Gér., Philipsburg, Qué.

FAITS A LA MAIN

1.95



Nous payons les frais de transport.

Faites venir le catalogue gratuit.

65 genres différents au choix. Pétrole américain 13½c le gallon. Ecrivez à

AGENCES FRONTENAC

Edifice Banque Nationale, Ottawa, Ont

A VENDRE

COQS du printemps, pure Leghorn, $1.00 à $3.00, Rhode-Island, Wyandotte blanche, $3.00 à $5.00, FERME AVICOLE LANGLOIS, St-Jérôme, Terrebonne, X. Paquet, Gérant.

VIGORA

LE TONIQUE POUR LES CHEVAUX

"VIGORA" rendra vos chevaux forts et vigoureux. Il n'y a pas de meilleur remède contre le souffle, l'épuisement, la toux, les vers et les maladies de la peau.

Prix 50c. la bouteille.
EN VENTE PARTOUT.

Pour renseignements s'adresser à
J. B. MORIN, Pharmacien en Gros,
QUEBEC, CANADA

FERMES A VENDRE

A VENDRE—De belles fermes dans le beau comté de Stanstead, Qué., sur de bonnes routes, près de bonnes villes. Liste de bonnes fermes, au choix, de..... Ecrire à E. W. HAY Stanstead, Qué.

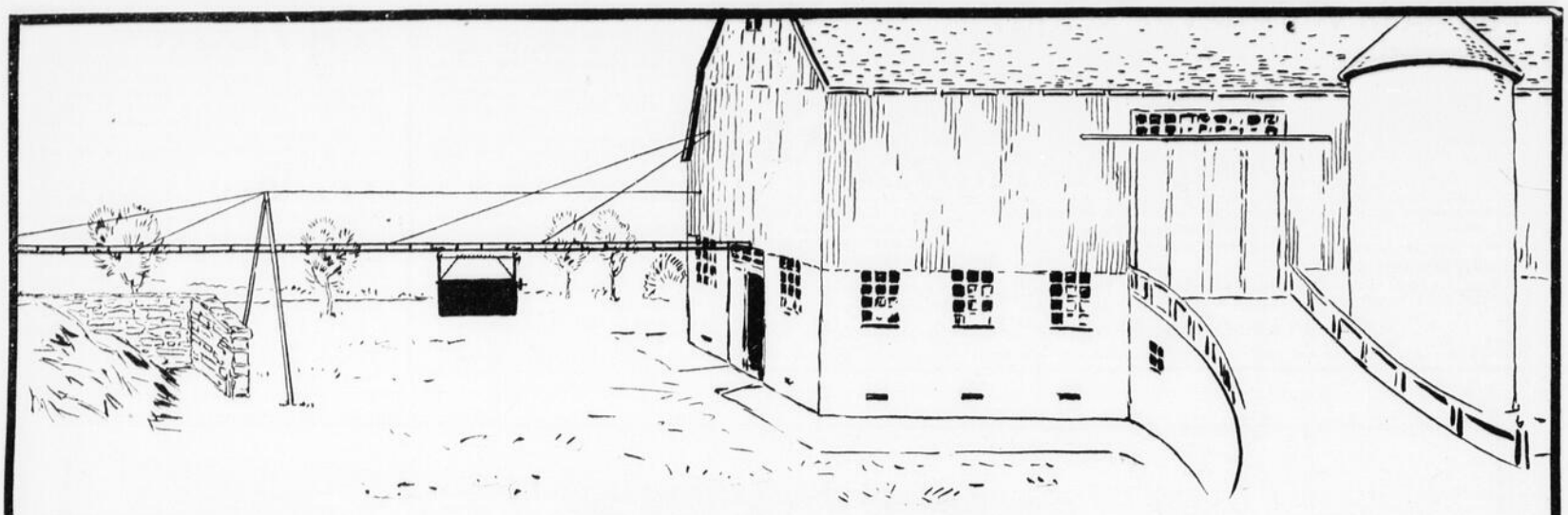
FURS Special offer By wire



TRAPPEURS ET MARCHANDS

Obtenez plus d'argent de vos fourrures. Demandez aujourd'hui les rapports spéciaux du marché. Nous vous les donnerons de suite **gratis.** Que vos envois soient gros ou petits, **envoyez-les-nous.** Raccordements spéciaux par télégraphe, partout.

MAAS AND STEFFEN Inc.
La meilleure firme de fourrures.
341 N. Main Street, St. Louis, Mo.



Nettoyage de l'Etable fait Rapidement et avec Facilité.

"Vous en avez fini avec cet ouvrage John".

"Oui, ce travail est très simple maintenant avec un chariot à fumier BT. Avez-vous fini le vôtre, voisin ?"

"Non. Je déteste cet ouvrage. Pousser avec peine une brouette, par un terrain boueux est l'ouvrage d'un esclave. La main-d'oeuvre est rare, je ne puis trouver d'homme pour ces travaux."

"Je vous conseillerais d'installer un chariot à fumier BT. avant l'hiver. Venez voir le mien et vous constaterez la manière dont il fait son travail. De retour à la maison, vous écrirez à Beatty Bros., pour leur demander leur livre sur le BT. Ils vous l'enverront gratis."



Le Livre sur le Chariot à Fumier BT

Vous dira comment nettoyer votre étable en quelques minutes ; comment la brouette démodée et le truc bas sont disparus de centaines de fermes au Canada ; comment faire le travail malgré la rareté de la main-d'oeuvre.

Le chariot à fumier BT vous vaut plus qu'un engagé. Avec un tel appareil vous pouvez nettoyer votre étable en moins de temps que ne pourraient le faire quatre hommes.

Le BT roule sur un rail suspendu au plafond, de l'allée de votre étable au tas de fumier. Tout le poids porte sur ce rail, aucune lourde charge à soulever. Vous pouvez pousser le chariot loin de l'étable et le basculer, peu importe l'état de la cour. Il roule au-dessus de la neige et de la boue. Pas de pelletage de neige en hiver, pas de planches glissantes en printemps.

Un petite roue propre à pousser. Jamais vos mains ne viennent en contact avec le fumier.

Cette poignée sert à élever le chariot. Une pression de 14 livres sur la petite roue, lèvera 500 livres dans le récipient. Vous n'avez pas à tourner de treuil pour descendre le récipient. Simplement lever la poignée et le chariot descend de lui-même jusqu'au ras du sol.

Le livre vous donne tous les détails, 48 pages de littérature et plusieurs pages d'illustrations. Nous vous l'enverrons gratis sur réception du coupon.



Beatty Bros., Limited

R2570 Selby Street, Westmount,

Montreal, - - - - Quebec.

BEATTY BROS. LIMITED

R 2570 Selby St., Westmount, Montréal, Québec.

Veuillez m'envoyer gratis votre livre illustré sur le Chariot à fumier BT.

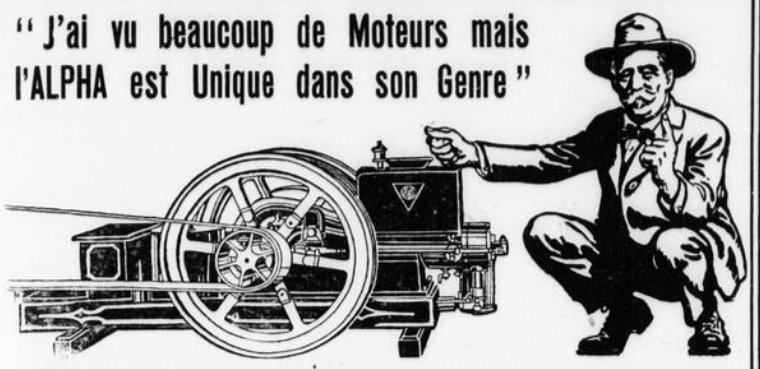
Combien de vaches avez-vous ?. . . . . .

Quand pensez-vous installer un chariot à fumier BT ?. . . . . .

Votre nom. . . . . .

B. de P. . . . . .Prov. . . . . .

"J'ai vu beaucoup de Moteurs mais l'ALPHA est Unique dans son Genre"



PLUS un homme apprend à connaître les moteurs à gaz, plus il est prêt à recommander l'Alpha. Ceux qui sont bien au courant des moteurs et qui se servent de l'Alpha vous diront que ce dernier donne la plus grande somme de force motrice pour le combustible dépensé, que c'est le moteur qui donne le moins d'ennuis pour le tenir en parfait état de fonctionnement, qu'il coûte le moins cher pour les réparations et que c'est le moteur sur lequel ils peuvent toujours compter pour avoir quand il le faut toute la force motrice continue en abondance.

Le fait que la température froide n'affecte pas l'Alpha est une des bonnes caractéristiques que les Canadiens apprécient spécialement. La vitesse et la dépense de combustible de l'Alpha sont réglées avec exactitude pour toutes charges par le régulateur le plus sensible et du fonctionnement le plus rapide qui ait jamais été installé sur un moteur. Il n'y a pas de gaspillage de combustible et le moteur fonctionne régulièrement sous toutes charges, qu'elles soient lourdes, légères ou variées.

Les batteries de l'Alpha ne causent pas d'ennuis. Le moteur est mis en mouvement et fonctionne au moyen d'une simple magneto à petite vitesse. Tout le système d'ignition est d'une simplicité remarquable et vous assure en tout temps une étincelle ardente et forte. Comme combustible, vous pouvez vous servir de gazoline ou de pétrole. La recommandation chaleureuse décernée à l'Alpha par ceux qui s'en servent provient des caractéristiques que vous pouvez facilement apprécier quand vous voyez le moteur ou encore les illustrations et la description dans notre volumineux catalogue. Faites venir immédiatement un exemplaire de ce catalogue. Lisez-le attentivement et vous reconnaîtrez avec les propriétaires d'un Alpha que ce moteur est unique et vous donne le plus pour votre argent.

Les moteurs Alpha sont faits en onze grandeurs—de 2 à 28 forces—tous livrés dans le modèle stationnaire, semi-portatif ou portatif avec cylindre refroidi par trémie ou réservoir.

DE LAVAL DAIRY SUPPLY CO., Limited.

LES PLUS GRANDS FABRICANTS D'ACCESSOIRES D'INDUSTRIE LAITIERE DU CANADA. Seuls dépositaires au Canada des célèbres écrémeuses "De Laval". Fabricants des silos "Ideal" à fourrage vert. Catalogue de l'une quelconque de nos lignes envoyé par la poste sur demande.

MONTREAL, PETERBORO, WINNIPEG, VANCOUVER

CALDWELL'S

NOURRITURES PARTICULIÈRES

POUR

Chevaux, Bestiaux, Porcs, Volailles.

Parcourez cette liste et marquez celles dont vous avez besoin. Elles sont des "étalons de qualité" et donnent toujours satisfaction.

Farine de mélasses pour vaches laitières de	**Caldwell**
Farine sèche pour vaches laitières de	**Caldwell**
Tourteaux de	**Caldwell**
Farine de graine de coton de	**Caldwell**
Farine à veaux de	**Caldwell**
Farine de mélasses de	**Caldwell**
Moulée de melasses pour chevaux de	**Caldwell**
Moulée d'alfalfa et de mélasses pour chevaux de	**Caldwell**
Moulée pour porcs de	**Caldwell**
Recoupe mélangée pâle de	**Caldwell**
Recoupe mélangée foncée de	**Caldwell**

PRODUITS DE VOLAILLES

Ration pour faire gratter la volaille. Qualités Nos 1 et 2, de	**Caldwell**
Préparation pour la ponte, Nos 1 et 2, de	**Caldwell**
Pâtée pour la croissance de	**Caldwell**
Nourriture pour le développement de	**Caldwell**
Nourriture pour poussins, de	**Caldwell**

Blé-d'Inde concassé (nettoyé) — Farine d'Alfalfa — Litière de mousse—Os moulus (fin ou gros)—Charbon de bois (fin ou gros) —Déchets de viande (fins)—Ecailles d'huîtres (fines ou grosses) —Gravier (fin ou gros).

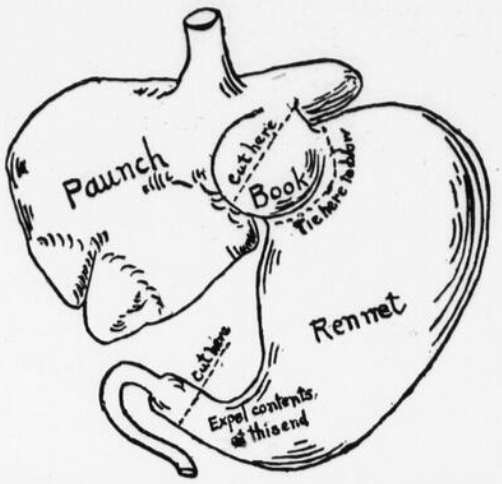
Toutes ces marchandises sont vendues en sacs de 100 lbs ou à la tonne à prix très raisonnables. Dites nous ce dont vous avez besoin ou procurez-vous les produits de Caldwell de votre fournisseur de grains.

THE CALDWELL FEED & CEREAL CO., LIMITED,

DUNDAS -- ONTARIO.

Les plus Grands Moulins en Canada.

STANDARD FEEDS



On Demande des Caillettes de Veau

AUX BOUCHERS ET CULTIVATEURS DU CANADA :

Nous achetons en grande quantité des caillettes de veau, préparées pour expédition, soufflées et séchées ou vertes, ouvertes et salées. Les bouchers et cultivateurs y trouveront leur profit à mettre de côté les estomacs de tous les jeunes veaux tués et il nous fera plaisir d'apprendre d'eux la quantité qu'ils ont en mains. Les caillettes étant un sous-produit non comestible, sont exemptes de droits et nous payons tous les frais de fret. Des circulaires donnant les plus récentes méthodes de préparer les caillettes, soit séchées ou salées, seront envoyées sur demande.

Sincèrement à vous

CHR. HANSEN'S LABORATORY INC.

LITTLE FALLS, N.Y., E. U. D'A.

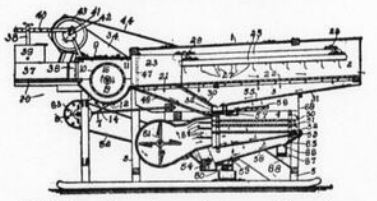
FABRICANTS DE

Extrait de présure danoise de Chr. Hansen, Couleur à beurre et à fromage danoise, Ferment lactique pour mûrir la crème dans la fabrication du beurre et cailler le lait dans la fabrication du fromage. Tablettes de présure et Tablettes de couleur pour la fabrication du fromage de ferme.

CULTIVATEURS

Notre **nouvelle batteuse à trèfle et à grains** résout toutes les difficultés. Elle est légère, pratique et économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Jugez-en.

BATTEUSE A TREFLE

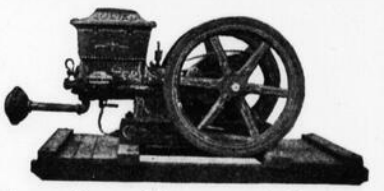


Voici l'engin du cultivateur parce qu'il est le plus simple et le plus facile à conduire, économique, avec garantie absolue, sous tous rapports.

Une machine de 4 forces peut battre et décortiquer **250** livres de graines de trèfle en 10 heures.

Une de 6 et 7 forces jusqu'à **1,000** livres par 10 heures.

ENGIN A PETROLE ou GAZOLINE



Notre **épandeur d'engrais** étend l'engrais sur 50 pouces de largeur. Se règle facilement pour distribuer de 3 à 25 voyages à l'arpent. Traction douce, léger et bas pour chargement. A l'épreuve de tout cassage.

Sur demande, nous vous enverrons notre catalogue qui vous donnera tous les renseignements désirés.

LA CIE. CHS. A. JULIEN, LIMITEE, - PONT ROUGE, P. Q.



NOUS ACHETONS

LES FOURRURES BRUTES

Des milliers d'expéditeurs, satisfaits disent que nous faisons les retours les meilleurs et les plus prompts. Bonnes raisons : nous payons les plus hauts prix du marché ; et classifions les peaux de la façon la plus honnête et retournons promptement l'argent. Nous ne chargeons aucune commission et payons tous les frais d'express et de malle.

"Les Trappeurs et Marchands écrivent de suite pour avoir notre liste gratuite de prix.

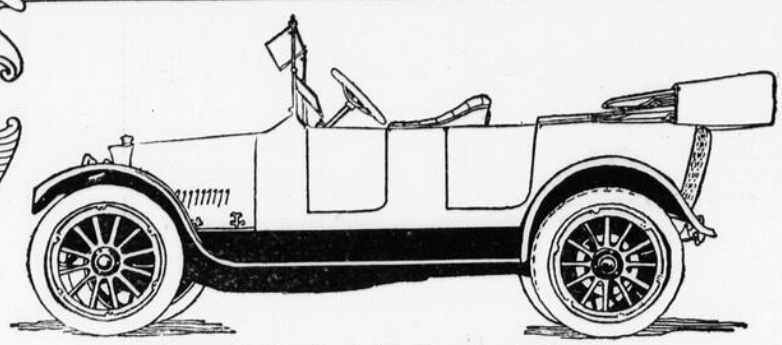
Il y va de votre intérêt de nous expédier vos envois.

BENJAMIN DORMAN, Inc.

147 WEST 24th STREET, NEW-YORK.



Reo



La nouvelle Reo "Cinq", "The Incomparable Four".
$1225, droits payés, f.o.b. Lansing, Mich.

Voici le Secret de la Haute Qualité de la Reo

VOUS ETES SANS DOUTE SURPRIS—le sachant par vous-même, comme les Reo sont des voitures tout-à-fait sûres, exemptes d'ennuis et économiques d'entretien.

VOUS VOUS ETES DEMANDE ou pouvait être le secret de la confiance qu'inspire la Reo.

NOUS ALLONS VOUS LE DIRE. Et vous serez étonné de sa simplicité qui en devient ridicule.

VOUS VOYEZ PAR LES ANNONCES comme cet ingénieur ou inventeur en révolutionnant la science de l'engin a pu produire une voiture d'un travail merveilleux.

VOUS AVEZ LU CELA CHAQUE ANNEE—seulement cette année, c'est un autre ingénieur. Cet exploit épatant de l'an dernier a été oublié.

IL ETAIT AUSSI PEU MARQUANT que la révolution de l'Amérique du Sud !

AUSSI CE SECRET ne résidait pas dans un tel fait ou invention.

L'EXECUTION DE LA REO—la haute qualité, la sûreté, l'uniformtié de toutes les Reos quel qu'en soit le modèle ou le prix, est le résultat de la mise en pratique des moindres détails dans le dessin, la fabrication et l'inspection de la Reo.

CE SONT LES PETITS DETAILS qui comptent, non les gros.

TOUT INDIVIDU—même un garçonnet peut faire un moteur qui "diffère" des autres. Ou une essieu, une transmission ou un set de ressorts qui impressionneront l'apprenti.

MAIS FAIRE MIEUX, toutes ces parties vitales, voilà la tâche, voilà le but à atteindre. C'est ce qui a toujours été le but de la Reo.

UN SOIN METICULEUX dans la fabrication, puis dans l'inspection et en dernier lieu dans l'essai de tout l'assemblage —voilà le secret du succès Reo dans la fabrication non dans le nombre d'automobiles mais dans les meilleures.

S'IL SE TROUVE 2,000 MORCEAUX dans une automobile ; et si chacun de ces morceaux passe par quatre opérations de mécanique,— ce sont 8,000 occasions de dérangement quelconque !

ET UNE PIECE DEFECTUEUSE—une seule, très petite ou presque insignifiante—qui ne s'ajusterait à la perfection, vous auriez une voiture qui serait moins qu'une Reo en apparence—mais plus qu'une Reo dans son coût d'entretien.

SOINS METICULEUX, DISONS-NOUS : L'expression peut paraître trop forte. Si vous pouviez connaître la grandeur de la tâche, le soin continu à se garder toujours contre toutes erreurs même la moindre dans l'ajustage de ces 8,000 morceaux, vous verriez que l'expression n'est pas exgaérée.

CES PETITS ENNUIS si communs dans les autres voitures sont inconnus aux propriétaires de Reo, dit un marchand de cette marque et voilà pourquoi la Reo est en si grande demande.

A BIEN Y PENSER, les ennuis causés par les autres autos n'en sont pas de très graves. Votre moteur ne laisse pas la voiture, votre bras de transmission ou votre carrosserie ne se brisent en deux.

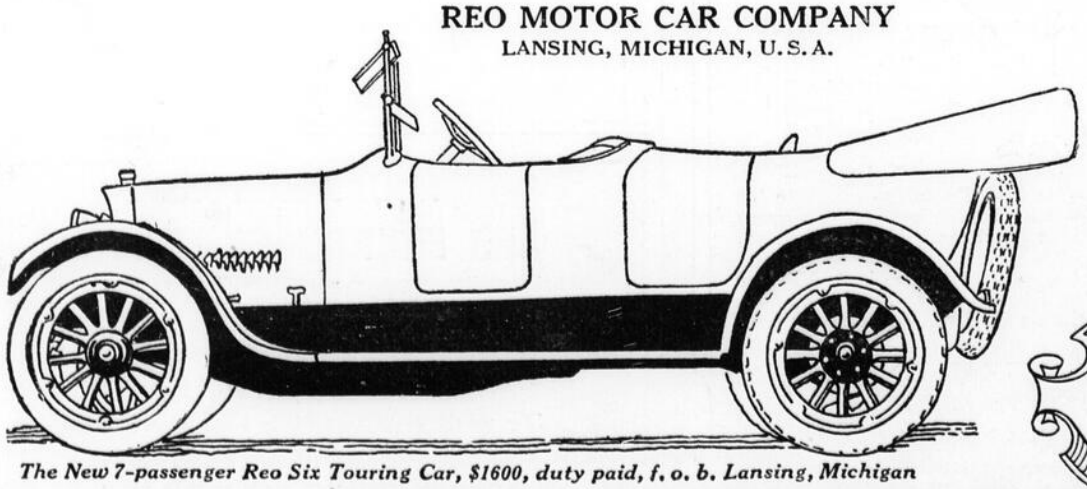
CE SONT LES PETITS DETAILS qui troublent le plus l'automobiliste—un morceau qui fait du bruit ou se déplace. De la saleté dans les cousinets—une fuite d'huile. Des bruits aigus de ferrailles. Vous craignez toujours au départ ne pouvoir faire le voyage. Toujours la crainte dans une course à la hâte, que quelques ennuis causés par la moindre défectuosité qui échappe à votre connaissance, puissent vous retarder.

VOILA OU SE TROUVE la grande différence entre les Reos et les autres autos—la grande différence est dans l'attention apportée aux petits détails.

CE N'EST PAS RARE, c'est la règle générale qu'un propriétaire de Reo conduise seul sa voiture pour des milliers de milles—un an, deux ans, sans avoir à aller au garage ou à lever la partie supérieure du moteur pour y réajuster quelque chose ou y faire la moindre réparation.

HONNEUR ET SINCERITE et une bonne intention et une attention aux petits détails, voilà sur quoi repose la haute qualité de la Reo reconnue par l'univers entier "l'Etalon-Or des valeurs", en fait d'automobiles et trucs automobiles.

REO MOTOR CAR COMPANY
LANSING, MICHIGAN, U.S.A.



The New 7-passenger Reo Six Touring Car, $1600, duty paid, f. o. b. Lansing, Michigan

"THE GOLD STANDARD OF VALUES"